FRANCE
Football
4F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1629 ● 32e ANNEE ● 28 JUIN 1977 ●

ESPAGNE : 45 PES. ● SUISSE : 280 FS

Après Buenos-Aires, Rio : Rivelino et son Brésil accueillent jeudi les Tricolores de Marius Trésor.
(Photos SAM et J.C. PICHON)

LES TRICOLORES A LA MESSE DU MARACANA

PODIUM

GARDIENS

Le roi Rey

André REY

Peu de révélations individuelles et peu d'évolution collective dans la catégorie et dans le jeu des gardiens français 76-77. Le poste reste assez pauvre et déshérité, alors que dans toutes les autres lignes de l'équipe, les progrès et les éclosions de jeunes talents ont été nombreux et remarquables.

Sans doute saisit-on beaucoup mieux, en effectuant cette revue un peu maigre, combien **Michel Hidalgo** et **Yvan Curkovic** ont raison, lorsqu'ils insistent, le premier sur la nécessité de créer des écoles et des centres de formation pour jeunes gardiens, le second sur l'obligation de travailler chaque jour, pendant des années, comme un forcené à l'entrainement, afin de s'améliorer encore et toujours... à n'importe quel âge.

Le football français et l'équipe de France, malgré leur progression et leur résurrection, n'ont pas encore trouvé le ou les gardiens de très grand talent international qui au plus haut niveau des compétitions peuvent faire la décision. Même si **André Rey** est arrivé pour apporter une plus grande sécurité à la défense tricolore.

Il est vrai que la crise est générale... sur le plan international avec le vieillissement d'un **Maier,** d'un **Zoff,** d'un **Viktor,** d'un **Iribar,** ou les sautes de performances d'un **Clemence** ou d'un **Van Beveren...**

En décidant de lancer **André Rey** dans le grand bain international (contre la R.F.A. au Parc puis contre l'Eire à Dublin) **Michel Hidalgo** a permis au solide gardien messin de prendre définitivement et pleinement conscience de ses possibilités et de sa valeur. Du même coup **Rey** s'est imposé sans discussion comme le meilleur gardien français de la saison, grâce à son abattage, sa force athlétique, son envergure, sa présence dans les six mètres en l'air comme à terre, grâce aussi à sa grande sûreté de mains, sa détente et ses réflexes. Dans le football moderne une équipe ambitieuse a besoin d'un gardien à forte personnalité technique ou physique. Les spécialistes de grand gabarit sont de plus en plus nombreux. L'équipe de France a trouvé le sien.

Dominique Baratelli, ancien titulaire tricolore, n'a pas été supplanté pour mauvaise performance, mais seulement parce que **Hidalgo** a voulu faire tourner ses gardiens et donner une chance à **Rey.**

Le Niçois n'a jamais déçu, il a malheureusement évolué une fois encore dans une formation de club bien instable, derrière une défense parfois perméable qui n'a pas arrangé ses affaires. Il reste cependant l'incontestable numéro 2, et presque le 1 bis.

Derrière les deux hommes, c'est un peu la bouteille à l'encre ! Quelques révélations tout d'abord qui demandent confirmation, comme celles des deux Lensois **Tempet** et **Dominique Leclercq,** du jeune Sochalien **Bats,** de l'Angevin **Janin,** du Nimois **Orlandini.**

Au rayon des déceptions, celle du Marseillais **Migeon** qui a paru moins rayonnant cette saison dans une équipe de l'O.M. il est vrai bien vacillante et friable.

Régularité de performances par contre pour le Valenciennois **Delachet,** pour l'Angevin **Fouché,** le Troyen **Formici** et pour le Rennais **Daniel Bernard** qui pourrait bien retrouver la sélection avec sa venue à Paris, tout comme **Dropsy** le Strasbourgeois de retour en Division I.

Légère stagnation pour le Sochalien **Rust** et le Lillois **Chemier.** Progression très intéressante par contre du Lyonnais **De Rocco,** gardien des Espoirs, et du petit Nancéien **Moutier** qui réussit à compenser ses moyens physiques limités.

Présence toujours solide des deux géants **Bertrand-Demanes** et **Bergeroo,** le Nantais paraissant avoir trouvé une

Christian LAUDU

plus grande stabilité et une meilleure régularité de performances.

On saluera enfin, avec le départ à la retraite de **Marcel Aubour,** l'influence considérable de son successeur rémois **Christian Laudu,** revenu au premier plan en moins de six mois et qui mérite de figurer dans ces classements, pour sa valeur individuelle et pour le rôle qu'il a joué en Coupe

On tiendra enfin à saluer d'un hommage ému la mémoire de **Louis Landi** qui, avant de disparaître tragiquement, avait prouvé à La Paillade qu'il était encore l'un des meilleurs gardiens français.

CLASSEMENT

1. **REY (Metz)**
2. **BARATELLI (Nice)**
3. **LAUDU (Reims)**
4. **DE ROCCO (Lyon)**
5. **MOUTIER (Nancy)**

et BERGEROO (Bordeaux)

ETRANGERS

Encore et toujours les Yougoslaves, avec Yvan Curkovic, **bien sûr, et aussi avec** Pantelic **qui a terminé sa carrière à Paris, et** Petrovic **qui n'a pas toujours justifié sa réputation internationale à Bastia.**

ARRIÈRES LATÉRAUX

Toujours Janvion

L'enrichissement et le regain des arrières latéraux français se sont confirmés cette saison à la fois dans la qualité et dans la quantité. S'il n'y a guère eu de révélations à ces postes, on a assisté par contre à des confirmations rassurantes et encourageantes.

Dans le jeu, il semble que les arrières d'aile aient quelque peu changé de style sur le plan offensif, préférant plus qu'avant la relance et la rigueur défensive aux grandes chevauchées et aux constantes montées. Il est vrai que la réapparition d'ailiers types explique en partie cette évolution.

Et puis, comme le souligne **Michel Hidalgo,** la spécialisation s'impose sans doute de nouveau pour des joueurs qui sont avant tout des défenseurs et qui ne doivent jamais l'oublier.

ARRIÈRES DROITS

Les valeurs se sont stabilisées à ce poste. Surtout en tête du classement où l'on retrouve plus efficace, plus brillant que jamais le Stéphanois **Gérard Janvion.** Sa saison internationale a été exemplaire. Une fois de plus, il a mis sous l'éteignoir les ailiers les plus dangereux, grâce à sa vitesse de course et d'intervention, grâce à sa détente et sa souplesse : **Van de Kerkhof, Heighway** (quatre fois !) entre autres n'ont pas trouvé grâce devant **Janvion.** Et il faut ajouter que l'arrière droit stéphanois, tout en conservant sa rigueur défensive, a énormément progressé en clairvoyance, en maîtrise du ballon et en précision de relance.

Son second est de nouveau le jeune Messin **Patrick Battiston** qui a peut-être moins émergé que l'an dernier dans une équipe messine il est vrai plus perturbée. Mais **Battiston** n'a rien perdu de ses qualités (rapidité et solidité, présence offensive). Il a seulement été victime de la suprématie dominatrice et de la régularité de **Janvion** qui lui a barré la route de l'équipe de France. Mais **Battiston,** encore très jeune, ne tardera pas à trouver sa chance et à la saisir.

Il convient de saluer le retour au premier plan du Strasbourgeois de Bastia **André Burkhard,** appelé d'ailleurs en sélection et qui, au poste d'arrière latéral, a refait surface.. après avoir été longtemps, en sélection juniors, un remarquable libero. La ruse, le coup d'œil, la très bonne technique de **Burkhard,** sa vitesse d'intervention sur une courte distance ont fait marveille dans une défense bastiaise il est vrai très stable.

Annoncée la saison dernière, la valeur naissante du Parisien **Pilorget** ne s'est pas fait attendre. Rapide, efficace sur l'homme, très tranchant et très adroit en attaque, **Pilorget** est devenu un titulaire indiscutable en Espoirs. Et il est dans l'antichambre de l'équipe A.

On retrouve ensuite tout un lot de défenseurs solides, expérimentés, toujours fidèles au poste comme le Lyonnais **Raymond Domenech** longtemps déplacé à gauche avant la blessure de Garrigues, comme le Nantais **Denoueix** qui a réussi à s'imposer comme un titulaire indiscutable, comme le Rémois **Masclaux** toujours vaillant et inébranlable, le Valenciennois **Fugaldi** athlétique et déterminé, l'Angevin **Cassan,** le Sochalien **Dufour,** le Nimois **Moretti,** le Lensois **Hopquin,** le Marseillais **Baulier,** le Nancéien **Raczinski,** les Niçois **Ascery** et **Jean-François Douis** qui a un peu plafonné cette année, et surtout le Bordelais **Camus** qui sont des sujets d'avenir à suivre de près.

CLASSEMENT

1. **JANVION (Saint-Etienne)**
2. **BATTISTON (Metz)**
3. **BURKHARD (Bastia)**
4. **PILORGET (Paris S.-G.)**
5. **DOMENECH (Lyon)**

ARRIÈRES GAUCHES

Ici non plus, les têtes n'ont guère changé. Et il serait injuste de ne pas couronner cette saison encore le Nantais **Maxime Bossis,** même si une grave blessure l'a stoppé pendant plus de trois mois. Et plutôt pour cela, dirons-nous. Car Bossis qui avait été impeccable avec son club et en équipe de France (voir Sofia) réussit brillamment son come-back dans les dernières semaines du Championnat et de la Coupe. Bossis compense un démarrage obligatoirement laborieux en raison de ses longues jambes, par un placement infaillible et par des tacles ou des contres toujours décisifs. Et surtout sa sûreté technique, son intelligence font merveille dans les relances. Le voici sur le chemin de la classe inter-

FRANCE Football 76-77

Jean-Philippe RETHACKER classe les joueurs français poste par poste

Gérard JANVION

nationale.

On accordera logiquement la seconde place à son jeune camarade de club **Thierry Tusseau** qui fut tout à la fois son excellent remplaçant à Nantes et en équipe de France. Très rapide, dynamique, combatif, brûlant de flamme offensive, **Tusseau** possède de belles qualités. Mais il est peut-être plus à l'aise dans un rôle de milieu défensif où il se sent moins emprisonné et où il peut utiliser plus fréquemment une frappe du gauche très redoutable. Mais **Tusseau** n'a que 19 ans et il a tout le temps de se fixer et de s'affirmer complètement.

Le Bordelais **Francis Meynieu** n'a pas poursuivi cette saison l'ascension prometteuse qu'il avait amorcée l'an dernier. Des blessures ont retardé sa marche en avant. Mais il reste tout de même candidat à l'équipe de France et par ses qualités athlétiques, par son tempérament offensif, l'un des meilleurs spécialistes français.

L'inusable vétéran stéphanois **Gérard Farison** n'a nullement dételé. Il reste, en forme, un remarquable arrière d'attaque (voir la finale de Coupe) et un défenseur très difficile à passer.

Le Valenciennois **Garceran** s'en va à Reims où il peut affirmer définitivement sa valeur encore mal connue.

Le Parisien **Lokoli,** trimbalé d'un poste à l'autre, semble y avoir perdu un peu confiance ; mais il doit revenir l'an prochain au premier plan.

Le Troyen **Le Lamer,** modèle de régularité, a fait une excellente saison. Il demeure une valeur sûre tout comme le Sochalien **Posca.** Saluons évidemment le « vieux » Nimois **Kabile** sur lequel le temps paraît s'user les dents.

Soulignons enfin l'apparition de quelques garçons pleins de promesses : comme le Nancéien **Cloet,** le Rémois **Buisset** et le Marseillais **Bacconnier,** le Niçois **Pigal,** et l'autre Marseillais **Gransart** qui comme **Bacconnier** marche sur les traces de son père.

CLASSEMENT

1. **BOSSIS (Nantes)**
2. **TUSSEAU (Nantes)**
3. **MEYNIEU (Bordeaux)**
4. **FARISON (Saint-Etienne)**
5. **GARCERAN (Valenciennes)**

DÉFENSEURS CENTRAUX

Les malheurs de Marius

Bien que les deux rôles aient été parfois confondus ou alternés (pour Christian Lopez par exemple en sélection), il convient évidemment de faire la distinction entre liberos et stoppeurs. On remarquera d'ailleurs que l'évolution du jeu semble rapprocher de plus en plus les deux postes, le libero se tenant plus près de son stoppeur, et ce dernier s'engageant de plus en plus souvent en attaque comme le fait son compère.

STOPPEURS

Ici encore, nous serons conservateur, et pour cause ! Le Nantais **Patrice Rio** a dominé le lot des spécialistes français tout au long de l'année, mettant du ciment (à défaut de béton !) dans la défense nantaise et aussi dans le système défensif tricolore. Sa haute taille, son abattage, son jeu de tête, son autorité et son calme ont fait impression. **Rio** a gagné en sang-froid, en maîtrise des nerfs (voir sa transformation des penalties). Ses progrès ont discrètement mais sûrement contribué à la réussite des Tricolores.

Il convient cependant de saluer l'avènement du jeune Lensois **Flak** qui a tout de suite gagné sa place en équipe professionnelle et qui est même devenu un titulaire indiscutable de la sélection Espoirs. Froid, déterminé, lucide, impitoyable dans les interventions au pied, le jeune Lensois est peut-être un peu léger physiquement. Mais sa valeur technique, son délié lui offrent d'autres possibilités offensives, et une grande sûreté de relance. C'est l'homme qui monte dans une catégorie enfin moins déshéritée.

Avant de partir pour Strasbourg, **Jacky Novi** a accompli une brillante saison au Paris Saint-Germain dans une défense qu'il stabilisa souvent. Novi reste un modèle de joueur sobre, régulier, très efficace à l'arrivée.

Le Bastiais **Orlanducci** a lui aussi tenu son rôle avec abattage et rigueur. Tout comme le Troyen **Robert Jacques,** l'Angevin **Brulez,** le Messin **Delpierre,** le Valenciennois **Coumba,** le Rennais **Rizzo,** le Nimois **Mith,** le Nancéien **Caron** qui a aussi joué libero et milieu de terrain. Il est difficile de juger le Lillois **Gardon** que les blessures et la crise du club nordiste ont beaucoup perturbé. Tout comme le Marseillais **Victor Zvunka** en baisse.

Une confirmation : celles du jeune Niçois **Zambelli** arrivé aux portes de l'équipe de France, et du Rémois **Durand.**

Des révélations : le Bordelais **Furlan** athlétique et adroit, le Troyen **Mahut** et le Lyonnais **Paillot** modèle de solidité et de régularité.

CLASSEMENT

1. **RIO (Nantes)**
2. **FLAK (Lens)**
3. **NOVI (Paris S.-G.)**
4. **ORLANDUCCI (Bastia)**
5. **ZAMBELLI (Nice)**

ETRANGERS

Toujours impressionnant de force et de santé, Oswaldo Piazza **a réalisé une première moitié de saison rayonnante. Mais comme l'équipe stéphanoise elle-même, il a semblé moins à l'aise depuis l'élimination de Liverpool. Il reste tout de même un modèle pour les Français, avec l'inusable Yougoslave de Sochaux,** Selès.

LIBÉROS

Arrivé à ce poste clé, nous nous trouverons un peu embarrassé pour établir un classement : car plusieurs cas particuliers se posent à l'examen individuel des meilleurs spécialistes.

Marius Trésor tout d'abord : le numéro un français avait dominé la situation en début de saison et confirmé sa suprématie et son talent avant d'être terrassé par une grave blessure musculaire aux adducteurs qui le mit sur la touche plus de quatre mois.

Cela offrit une chance à ses deux remplaçants de club et de sélection. A l'O.M., on vit alors s'affirmer un **Bracci** bien plus à l'aise dans l'axe du but et en couverture libre que sur le flanc de la défense, avec un marquage individuel embarrassant parfois ce défenseur à longues jambes. **Bracci** s'imposa rapidement comme un libero clairvoyant, efficace, plein d'abattage et bon dans le jeu offensif. Il devint même l'un des meilleurs spécialistes du Championnat.

Quant au nouveau libero de l'équipe de France, **Christian Lopez,** aidé et rassuré par la présence de **Rio,** il s'affirma aussitôt dans le domaine international de la sélection alors qu'il n'avait pu le faire auparavant aux postes d'arrière latéral ou de stoppeur qui lui avaient été confiés.

Lopez a réalisé, tant avec Saint-Etienne qu'avec les Tricolores, une remarquable saison. Même si ses passes ont été encore trop longues parfois, sa force de jaillissement, ses tacles glissés de dernière heure, sa rapidité d'intervention, son jeu de tête défensif et offensif ont affirmé sa personnalité et sa valeur internationale. Que ce soit en Coupe d'Europe ou en Coupe du monde.

Et puis il y a un autre cas, celui de **Henri Michel** que les indisponibilités de **Bargas** ont révélé à lui-même et aux autres, dans ce rôle de défenseur libre, où ont fait merveille son métier, son incomparable virtuosité technique du dribble et des contrôles aériens, son coup d'œil, sa frappe de balle pour les relances longues et précises. Pourtant, nous ne classerons pas le capitaine nantais parmi les défenseurs, d'abord parce qu'il a tout de même joué plus souvent et plus longtemps cette saison à son poste de prédilection en milieu offensif et en meneur de jeu, ensuite parce que même en libero, Michel s'est souvent comporté en véritable demi d'attaque ou de contre-attaque, lorsqu'il quittait (souvent) sa base pour relancer les offensives nantaises.

Il faut enfin parler du Lensois **Daniel Leclercq** qui s'est définitivement installé au poste de libero et qui y a joué lui aussi un rôle essentiel dans le rendement de cette remarquable équipe lensoise terminant à la seconde place derrière Nantes. **Leclercq** a peut-être parfois un peu trop monopolisé le ballon et polarisé l'attention. Mais son influence et son rayonnement ont été déterminants. Son incomparable maîtrise de gaucher s'est épanouie dans un jeu de relances longues ou courtes, de passes brossées réussies au millimètre, d'orientations ou de renversements d'attaques, de dribbles de dégagement insolents. Et si la rigueur défensive n'était pas toujours idéale, la base de départ du jeu lensois était solide.

Dans un genre tout à fait différent, un **Lerclercq,** un **Michel** et un **Lopez** se valent bien, n'est-ce pas, en l'absence longue et fâcheuse de **Marius Trésor** le plus complet de tous ?...

On a bien sûr, par ailleurs, retrouvé dans les valeurs confirmées, le Sochalien **Courbis,** le Nimois **Sanlaville,** le Messin **Joël Muller,** le Rémois **Dubouil.**

On a découvert enfin, outre le jeune Valenciennois **Chevalier** (encore débutant), deux autres liberos reconvertis qui ont réussi une très belle saison : le Parisien **Eric Renaut** et le Lillois **Serge Besnard,** anciens demis comme **Leclercq** et **Henri Michel,** qui ont su exploiter au mieux leurs qualités techniques à un poste et dans un rôle de plus en plus important.

CLASSEMENT

1. **LOPEZ (Saint-Etienne)**
2. **LECLERCQ (Lens)**
3. **TRESOR (Marseille)**
4. **BRACCI (Marseille)**
5. **COURBIS (Sochaux)**

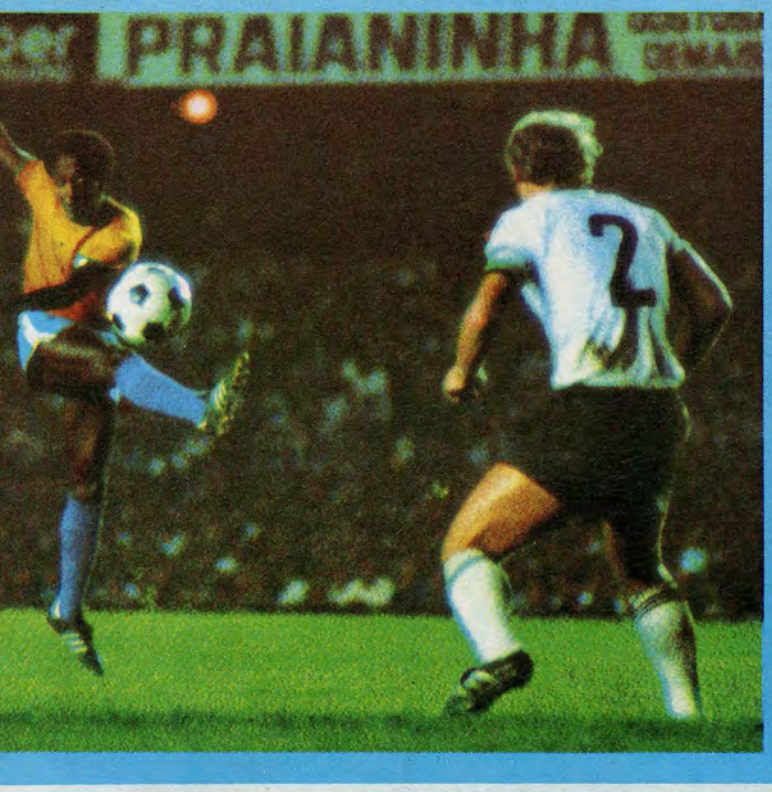
et MULLER (Metz)

ETRANGERS

On constate ici une sensible baisse de régime, en particulier chez des garçons comme Curbelo **(Nancy) que ses malheurs internationaux ont sensibilisé comme** Wrazy **(Valenciennes),** Bargas **(Nantes) et** Laraignée **(Reims) qui furent blessés et surtout** Katalinski **(Nice) que la crise du club azuréen et le départ de** Markovic **semblent avoir contrarié et amoindri. Bonne saison sérieuse par contre du Yougoslave de Lyon** Mihajlovic.

Patrice RIO

Daniel LECLERCQ



BRÉSIL - R.F.A.
Un parfum de Mundial

Au cours de sa tournée sud-américaine, la R.F.A. a tenu le Brésil en échec (1-1) dans un Maracana archicombre. En fait, les « tri-campeao » ont eu toutes les peines du monde à égaliser à trois minutes de la fin par un coup de canon de Rivelino.

Un match qui sentait déjà le WM 78, vers lequel tous les regards, en Europe comme en Amérique du Sud, convergent déjà. La R.F.A., tenante, ira d'office en Argentine. Le Brésil, lui, obtiendra très probablement son billet lors du tournoi final sud-américain, le mois prochain à Cali.

Ce match nul, encadré par deux victoires sur l'Argentine (3-1) et l'Uruguay (2-0) prouve que même sans Beckenbauer, Muller, Overath, Schwarzenbeck, Breitner, autant de héros du triomphe de 1974, la R.F.A. reste sans doute la première puissance de football dans le monde. Elle sera dans le tiercé de base pour l'Argentine, au même titre que les Brésiliens qui viendront en voisins.

Quatre scènes de la rencontre, fixées par notre envoyé spécial à Rio, Christian Rochard[e]:

— En haut, l'équipe brésilienne. De g. à dr. : Rivelino, Leao, Paulo Cesar, Amaral, Gil, Rodriguez-Netto, Ze Maria, Toninho-Cerezzo, Zico, Roberto, Edinho.

— Au centre : l'arrière brésilien Rodriguez-Netto dribble le nouvel ailier droit allemand Abramczyk.

— En bas, à dr. : l'ex-Marseillais Paulo Cesar tire au but devant Vogts.

— En bas, à g. : Roberto, l'avant centre carioca, aux prises avec le puissant stoppeur de la R.F.A., Russmann.

(Photos Christian Rochard.)

ON NE SAIT PLUS PERDRE

L'EXTRAORDINAIRE « final » de la Coupe de France 1977 n'a pas fini de remuer les passions, si j'en crois le ton des lettres, extrêmement nombreuses, que vous avez adressées à « France Football ».

Ce qui frappe, en effet, dans ces réactions, c'est leur excitation. Excitation d'ailleurs en tout point comparable à celle des équipes elles-mêmes et, surtout, de leurs responsables.

Alors que nous voudrions que le sport fût une fête et la Coupe de France un grand moment de bonheur, c'est le mécontentement, l'indignation et, parfois même, la haine qui se manifestent.

Alors que l'on parle tant d'amitié et de fraternité par le sport, on s'aperçoit que ces derniers matches de Coupe ont divisé et séparé beaucoup plus qu'ils n'ont rapproché. Stéphanois et Nantais se détestent autant que Stéphanois et Rémois. Et tous détestent un peu plus les arbitres.

En fait, la vérité est qu'on sait de moins en moins perdre dans notre football. Et que, si l'on n'y prend garde, les succès de notre sport favori engendreront des sentiments et, peut-être, des actes qui feront regretter le temps où ce succès n'existait pas.

PARLONS des arbitres, d'abord.

Pour regretter qu'on en parle trop.

Les arbitres sont ce qu'ils sont ! Consciencieux, honnêtes (nous l'affirmons), mais naturellement faillibles, c'est-à-dire humains.

Il est évident qu'on ne peut se passer d'eux. Et que la meilleure solution, à leur égard, est d'accepter leurs décisions, quelles qu'elles soient, et même si elles vous sont défavorables.

Le mieux, pour l'arbitrage, serait de n'en pas parler après un match. En le considérant comme intouchable et anecdotique : comme le temps qu'il fait, un mauvais terrain ou un rebond défavorable. Le respecter en quelque sorte.

Or c'est le contraire qui se passe.

L'arbitre est, dans ces matches à fort enjeu qu'il faut absolument gagner, celui par qui le scandale arrive, le responsable de tous les malheurs, le bouc émissaire type.

On pardonne tout à ses joueurs, à son entraîneur, à son public. Eux peuvent commettre les pires erreurs et les pires excès. Mais, à l'arbitre, on ne pardonne rien.

Et, neuf fois sur dix, quand on a perdu, c'est à l'arbitre que l'on s'en prend, lâchement en quelque sorte. Car le courage serait de s'en prendre à soi-même. Et la loyauté serait d'accepter la défaite comme elle vient.

REPRENONS brièvement ces derniers matches de la saison.

A Nantes, en demi-finale, les hommes de Vincent battent ceux d'Herbin par 3 buts à 0. Deux de ces buts sont consécutifs à des penalties accordés aux Nantais par M. Héliès.

« Scandale ! », s'écrient les Stéphanois. Et ils bâtissent aussitôt leur volonté de revanche sur ces « penalties abusifs », ajoutant qu'ils feront payer aux Nantais leur victoire inique.

Or ces deux penalties, je puis affirmer, en toute conscience, qu'ils n'avaient absolument rien de scandaleux. Deux fautes furent commises dans la surface de réparation contre des attaquants nantais (Pécout, Muller) qui étaient, ce soir-là, intenables. Et M. Héliès, qui dirigeait son dernier match et qui passe à juste titre pour un des meilleurs arbitres européens, avait parfaitement le droit d'accorder chaque fois la sanction suprême. Il le fit sans passion, simplement parce que cela lui paraissait juste. On peut, à la rigueur, discuter, froidement, de la gravité des deux fautes. Mais on n'a pas le droit de mettre en cause la compétence ni l'honnêteté d'un arbitre au-dessus de tout soupçon. Et encore moins de reprocher aux Nantais leur victoire en ayant l'air de laisser entendre qu'ils l'ont « volée », avec la « complicité » de l'arbitre.

Au match retour, d'ailleurs, les Stéphanois profitèrent, à leur tour, d'un décision encore plus contestable de l'arbitre, M. Kitabdjian (but nantais annulé). Mais ils n'en parlèrent pas. Et les Nantais, s'ils la soulignèrent, eurent le bon sens de ne pas ramener toute leur élimination à cette seule anicroche.

EN finale, les mauvais perdants furent les Rémois. Ils avaient été pourtant, d'abord, les principaux coupables d'un jeu trop dur qu'ils essayèrent d'imposer aux Stéphanois, faute sans doute de pouvoir les contrer par les seules armes techniques. M. Konrath n'eut alors d'autres ressources que de multiplier les coups francs contre Reims. Comment le lui reprocher, alors qu'il aurait pu être encore plus sévère et avertir, ou peut-être même expulser, des défenseurs de Reims ?

Vers la fin du match, à 1-0 pour Reims, on sait que l'arbitre eut plusieurs décisions délicates à prendre. D'abord, ce but qu'il fit mine d'accorder (n'ayant pas vu le drapeau levé de son juge de touche assez vite pour un hors-jeu de Rocheteau), puis qu'il eut l'honnêteté et le courage d'annuler quand il comprit ce qui s'était passé. Qu'auraient dit les Rémois s'il avait maintenu sa première décision, ce qu'il avait parfaitement le droit de faire ?

Puis, il accorda à Saint-Etienne ce penalty, pour une poussée de Masclaux, qui permit aux Verts d'égaliser. Justifié, injustifié ? Même le ralenti de la télévision n'a pas tranché. Alors, comment les Rémois seraient-ils si sûrs ? Et pourquoi cette grande colère et ces déclarations excessives qui tendent à jeter le discrédit pêle-mêle sur l'arbitre, sur Saint-Etienne, sur le public parisien et, en fin de compte, sur le football ?

Comment veut-on que le football vive et se développe si ceux qui ont charge de le soutenir l'accablent sans cesse de leurs cris et de leur mauvaise humeur ?

VOICI donc trois arbitres qui ont jugé honnêtement. Ils ont pris, fatalement, à certains moment, des décisions délicates et donc contestables. Et cela a suffi pour faire naître l'incendie des récriminations et de la révolte.

Mais, au-delà de l'arbitrage, c'est tout un climat de chauvinisme et de fanatisme que ces matches ont attisé.

A Nantes, ces sont les Stéphanois qui ont perdu le contrôle de leurs nerfs.

Au match retour, les supporters nantais, noyés dans la foule du stade Geoffroy-Guichard, nous disent qu'ils ont eu, littéralement, peur pour leur sécurité.

A Paris, en finale, les Rémois ont accusé la foule, et aussi la presse, de ne voir et de n'encenser que les Verts.

Du coup, partout, on s'est déchaîné. Les inconditionnels de Saint-Etienne, revigorés par le succès des leurs, mettent l'accent sur l'aide qu'ils apportent à leurs joueurs dans « l'enfer » de Geoffroy-Guichard, et accusent les journalistes d'avoir trop vite enterré leur équipe.

Mais, de Nantes, de Reims, et de beaucoup d'autres villes, affluent les critiques, souvent extrêmement vives, souvent injurieuses, à l'égard des Stéphanois.

Tout est excès, finalement, de part et d'autre.

Excès auxquels, nous l'avons vu, on mêle la presse, écrite et radio-visuelle, accusée soit d'injustice envers Saint-Etienne, soit de complaisance.

Garder la mesure n'est pas simple. Les Nantais ont été, dans l'ensemble, assez sereins dans cette affaire. Mais ils ne sont qu'au début de leur aventure. Comment réagiront-ils si elle devient, elle aussi, une « épopée » nationale ?

La passion sportive peut être très belle ou odieuse. Prenons garde de ne pas, en ce moment, l'exaspérer au point de la faire se retourner contre le sport lui-même. Car l'excès d'amour conduit naturellement à la haine.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1629

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen
Cedex

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F 12 mois : 220 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois: 150 F.

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO
Adjoint : Med SELHAMI

● CHANGEMENT D'ADRESSE
1 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD VERIFIED DIFFUSION · PUBLICITÉ 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 21 juin 1977 n° 1.628 a été tiré à 246.229 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, rue Fg-Montmartre Paris (9e)
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FF vous en dit plus

avec Max URBINI

En route pour 77-78

Voici le planning du football 77-78 influencé par le « Mundial ».

DIVISION I

Début le 3 août, fin des matches « aller » le 30 novembre, trêve à partir du 20 décembre après la troisième journée retour, reprise le 8 janvier. En cas de qualification de l'équipe de France pour la Coupe du monde, le 2 mai. Dans le cas contraire, calendrier décalé à partir de la neuvième journée retour, fin du Championnat le 12 mai.

DIVISION II

Début le 13 août, fin le 27 mai.
Finale et barrage les 4 et 11 juin.

DIVISION III

Début le 21 août, fin le 14 mai.
Poule finale 21, 24 et 28 mai.
Finale 4 et 11 juin.

COUPE DE FRANCE

Premiers tours : 4 et 25 septembre, 16 octobre, 6 et 27 novembre, 18 décembre, 8 janvier 1978. Trente-deuxièmes de finale : 20 janvier ; seizièmes de finale : 19 et 22 février ; huitièmes de finale : 19 et 22 mars ; quarts de finale : 14 et 18 avril ; demi-finales : 5 et 9 mai ; finale : 13 mai.

Si la France ne participait pas au « Mundial » : demi-finales 16 et 20 mai ; finale : 27 mai.

COUPES D'EUROPE

Premier tour : 14 et 28 septembre ; deuxième tour : 19 octobre et 2 novembre ; troisième tour pour UEFA : 23 novembre et 7 décembre ; quarts de finale : 1er et 15 mars ; demi-finales : 29 mars et 12 avril ; finales UEFA : 27 avril et 9 ou 11 mai ; vainqueurs de Coupe : 3 mai ; champions : 10 mai.

EQUIPE DE FRANCE

24 août 1977 : gala UNFP France contre Hambourg SV ; 7 octobre : France-URSS ; 16 novembre : France-Bulgarie (élim. CM); 8 février 1978 : Italie-France ; 8 mars : France-Portugal ; 1er avril : France-Brésil.

Qualifiée pour la Coupe du monde en Argentine (le tirage au sort des groupes de la phase finale aura lieu le 14 janvier 1978), la sélection française serait rassemblée dès le 14 mai. Départ prévu pour le 26 mai.

COUPE DU MONDE

La phase finale débutera le 1er juin. Les matches éliminatoires se dérouleront dans les quatre groupes du 1er au 11 juin, ceux des poules demi-finales du 14 au 21 juin, match de classement le 24 juin et finale le 25 juin.

Feu vert pour la D III...

Voici la composition officielle et légèrement retouchée des groupes du Championnat de France de Division III 1977-1978 après le conseil fédéral de Besançon.

● **NORD :**
Amiens, Arras, Beauvais, Breteuil, Calais, Cambrai, Creil, Douai, Hazebrouck, Lens, Mantes, Police Paris, Reims, Paris Saint-Germain, Saint-Omer et Saint-Quentin.

● **EST :**
Baume-les-Dames, Beaune, Belfort, Blenod, Metz, Mulhouse, Nancy, Sedan, Sochaux, Stiring-Wendel, R.C. Strasbourg, Vauban, Saint-Louis, Talange, Tavaux, Thionville.

● **OUEST :**
Quevilly ou Dieppe, Malakoff, Stade Brestois, Chartres, Angers, Concarneau, Laval, Le Havre, Le Mans, Lorient, U.S. Normande, Orléans, Rouen, Penmarch, Rennes, Saint-Brieuc.

● **CENTRE :**
Auxerre, Clermont, Corbeil, Cuiseaux, Gueugnon, Juvisy, Lyon, Bourges, Montferrand, Montluçon, Châteauroux, Romilly, Saint-Etienne, Troyes, Vichy, Viry-Chatillon.

● **CENTRE-OUEST :**
Agen, Blois, Aixe-sur-Vienne, Bordeaux, Bourg-sur-La-Roche, Cerisay, Châtellerault, Cholet, La Rochelle, La Roche-sur-Yon, Libourne, Montmorillon, Nantes, Niort, Poitiers, Villenave.

● **SUD :**
Aix, Avignon, Bastia, Brassac, Cazères, Grenoble, Marseille, Mazamet, Miramas, Montpellier, Muret, Nice, Nimes, Pont-de-Chéruy, Sète, Saint-Priest.

...et D IV pour 78-79

L'assemblée fédérale de Besançon a également décidé la création d'un Championnat de Division IV à partir de la saison 78-79. Deux votes ont été nécessaires pour en arriver là, l'un sur le principe même de l'épreuve (713 voix contre 303), l'autre sur la mise en application dans un an (687 contre 321 et 8 abstentions).

L'assemblée fédérale de mars 78 mettra au point les modalités de cette nouvelle compétition qui accueillera 112 clubs répartis en 8 groupes de 14.

A noter la vive opposition de Jean Sadoul au nom du groupement : « Cette Division IV risque de créer une recrudescence de l'amateurisme marron et pourrait favoriser une dilution de l'élite. »

Fernand Sastre a réfuté ces arguments.

Ici la Coupe

Combien de spectateurs ont assisté aux mille et une péripéties de la Coupe de France 76-77 ? Réponse exacte : 1.447.232. Est-ce le record de l'épreuve ? Non... il est de 1.457.793 et date de 74-75.

Comment se présente la Coupe 77-78 ? Fort bien, avec plus de 1.000 engagés au 18 juin, les premiers inscrits (honneur aux petits clubs) se nommant :

A.S. Sundhoffen (Alsace), C.S. Pontailler-sur-Saône (Bourgogne), Amicale de Lucé (Centre), C.A. Brantôme (Centre-Ouest), J.S. Cussac (Centre-Ouest), S.A. Moncoutant (Centre-Ouest), C.S. Saint-Hubert Cousla-Grandville (Lorraine).

Le Q.G. de l'avenue d'Iéna prévoit un nombre de participants « top niveau » : entre 2.300 et 2.400.

Non à la pub

Les footballeurs britanniques ne seront pas autorisés à porter des maillots publicitaires dans les matches patronnés par la « Football Association » la saison prochaine.

La décision prise samedi par le conseil de la F.A. constitue un sérieux revers pour une dizaine de clubs qui avaient déjà conclu des accords avec des firmes diverses, afin de s'assurer des recettes supplémentaires.

Le conseil a autorisé seulement les joueurs à porter sur leur maillot les insignes du club ainsi que la marque du fabricant des équipements, selon des normes rigoureusement fixées.

Cette décision sera suivie avant le début de la saison par la « Football League ». Elle est destinée à éviter un éventuel conflit avec la Télévision sur la publicité clandestine.

Le onze britannique idéal

Bobby Charlton, sous les couleurs de Preston où il termina sa carrière comme entraîneur-joueur.

A l'occasion du jubilé de la Reine Elizabeth II, l'hebdomadaire anglais « Shoot » a interrogé les plus grands noms du football britannique afin de former l'équipe idéale de ces vingt-cinq dernières années. Voici cette équipe prestigieuse dans laquelle ne figure aucune vedette en activité (formation en WM).

Banks (Angleterre - Young (Ecosse), Byrne (Angleterre) - Blanchflower (Irlande Nord), Wright (Angleterre), Moore (Angleterre) - Matthews (Angleterre), Greaves (Angleterre), B. Charlton (Angleterre), Law (Ecosse), Finney (Angleterre).

La carte de visite de ces grands noms du football britanique et mondial :

	Clubs	Sél.	Buts
Gordon Banks	Chesterfield, Leicester, Stoke	73	—
George Young	Glasgow Rangesr	53	—
Roger Byrne	Manchester U.	33	—
Dan. Blanchflower	Barnsley, Aston Villa, Tottenham	56	2
Billy Wright	Wolverhampton	105	4
Bobby Moore	West Ham, Fulham	108	2
Stanley Matthews	Stoke, Blackpool	54	4
Jimmy Greaves	Chelsea, Milan AC, Tottenham, West Ham	57	44
Bobby Charlton	Manchester U., Preston	106	49
Dennis Law	Huddersfield, Torino, Manchester C., Manchester U.	55	30
Tom Finney	Preston	76	30

TOP-FOOT sur Radio Monte Carlo

avec Bernard SPINDLER et Max URBINI
son équipe Rédacteur en chef de F.F.

CHAQUE DIMANCHE A 17 H 10

LES IDEES CLAIRES

A l'heure où la compétition préliminaire de la Coupe du monde zone européenne marque un temps d'arrêt, voici le classement des buteurs dans les neuf groupes concernés :

● Groupe 1

	buts
1. Lato (Pologne)	3
2. Deyna (Pologne	2
Terlecki (Pologne)	2
Lubanski (Pologne)	2
Simonsen (Danemark)	2
Bastrup (Danemark)	2
7. Szarmach (Pologne)	1
Mazur (Pologne)	1
Boniek (Pologne)	1
T. Hansen (Danemark)	1
Rasmussen (Danemark)	1
Nielsen (Danemark)	1
H. Jensen (Danemark)	1
Roentved (Danemark)	1
Jensen (Danemark)	1
Kristensen (Danemark)	1
Manuel Fernandes (Port.)	1
Nene (Portugal)	1
Chalana (Portugal)	1
Stavros (Chypre)	1
Michael (Chypre)	1
Antoniou (Chypre)	1

● Groupe 2

	buts
1. Bettega (Italie)	4
2. Channon (Angleterre)	3
Keegan (Angleterre)	3
4. Antognoni (Italie)	2
A. Heiskanen (Finlande)	2
E. Heiskanen (Finlande)	2
Rissanen (Finlande)	2
8. Graziani (Italie)	1
Gentile (Italie)	1
Benetti (Italie)	1
Pearson (Angleterre)	1
Tueart (Angleterre)	1
Royle (Angleterre)	1
G. Francis (Angleterre)	1
Kennedy (Angleterre)	1
Paatelainen (Finlande)	1
Heikkinen (Finlande)	1
Makinen (Finlande)	1
Nieminen (Finlande)	1
Zender (Luxembourg)	1
Braun (Luxembourg)	1

● Groupe 3

	buts
1. Krankl (Autriche)	7
2. Cemil (Turquie)	4
3. Schachner (Autriche)	2
4. Stering (Autriche)	1
Pirkner (Autriche)	1
K. Mehmet (Turquie)	1
Kotte (R.D.A.)	1
Streich (R.D.A.)	1

● Groupe 4

	buts
1. Cruyff (Hollande)	2
2. Geels (Hollande)	1
Krol (Hollande)	1
Rep (Hollande)	1
Verheyen (Belgique)	1
Van Gool (Belgique)	1
Lambert (Belgique)	1
Albertsson (Islande)	1
M.C. Grath (Irl. du Nord)	1
Spence (Irlande du Nord)	1

● Groupe 5

	buts
1. Panov (Bulgarie)	2
Platini (France)	2
3. Bonev (Bulgarie)	1
Jeliaskov (Bulgarie)	1
Lacombe (France)	1
Bathenay (France)	1
Brady (Eire)	1
Givens (Eire)	1

● Groupe 6

	buts
1. Sjoberg (Suède)	3
2. Borjesson (Suède)	2
3. Andersson (Suède)	1
Lund (Norvège)	1
Trinchero (Suisse)	1
Risi (Suisse)	1

● Groupe 7

	buts
1. James (Pays de Galles)	2
2. Deacy (Pays de Galles)	1
Panenka (Tchécoslovaq).	1
Petras (Tchécoslovaquie)	1
Evans (Pays de Galles)	1
c.s.c. pour l'Ecosse	

● Groupe 8

	buts
1. Georgescu (Roumanie)	1
Iordanescu (Roumanie)	1
Pirri (Espagne)	1
Pirri (Espagne)	1
c.s.c. pour la Roumanie	

● Groupe 9

	buts
1. Nyilasi (Hongrie)	3
2. Kipianine (U.R.S.S.)	2
Papaionnaou (Grèce)	2
4. Kereki (Hongrie)	1
Pusztai (Hongrie)	1
Fazekas (Hongrie)	1
Konkov (U.R.S.S.)	1
Burjak (U.R.S.S.)	1
Balint (Hongrie)	1
c.s.c. pour l'U.R.S.S.	

Classement général

	buts
1. Krankl Autriche)	7
2. Bettega (Italie)	4
Cemil (Turquie)	4
4. Lato (Pologne)	3
Keegan (Angleterre)	3
Channon (Angleterre)	3
Sjobert (Suède)	3
Nyilasi (Hongrie)	3

SPECIAL EUROPE

En attendant le tirage au sort des Coupes européennes 1977-1978 (5 juillet Zurich), les ambassadeurs du football français depuis 1955.

	C 1	C 2	C 3
1955-56	Reims	—	—
1956-57	Nice	—	—
1957-58	St-Etienne	—	—
1958-59	Reims	—	—
1959-60	Nice	—	—
1960-61	Reims	—	Lyon
1961-62	Monaco	Sedan	Strasbourg, Lyon
1962-63	Reims	St-Etienne	Marseille
1963-64	Monaco	Lyon	Racing Paris
1964-65	St-Etienne	Lyon	Stade Français, Strasbourg, Bordeaux
1965-66	Nantes	Rennes	Stade Français, Strasbourg, Bordeaux
1966-67	Nantes	Strasbourg	Bordeaux, Nice, Toulouse
1967-68	St-Etienne	Lyon	Bordeaux, Nice
1968-69	St-Etienne	Bordeaux	Nice, Marseille, Metz, Lyon
1969-70	St-Etienne	Marseille	Rouen, Metz, Bordeaux
1970-71	St-Etienne	Nantes	Marseille, Sedan, Angoulême
1971-72	Marseille	Rennes	St-Etienne, Nantes, Nimes
1972-73	Marseille	Bastia	Nimes, Sochaux, Angers
1973-74	Nantes	Lyon	Nice, Marseille
1974-75	St-Etienne	Monaco	Nantes, Lyon
1975-76	St-Etienne	Lens	Marseille, Lyon
1976-77	St-Etienne	Marseille	Nice, Sochaux
1977-78	Nantes	St-Etienne	Lens, Bastia

RETRO-FOOT

A la veille de Brésil - France (nuit de jeudi à vendredi, 1 heure française, TV direct Antenne 2), le mini-palmarès d'un match passionnant :

24 juin 1958 à Stockholm : BRESIL b. FRANCE : 5-2 (2-1). — Arbitre : M. Griffiths (Galles). 35.000 spectateurs. Buts : Vava (2e), Didi (38e), Pelé (53e, 64e, 76e) pour le Brésil. Fontaine (8e), Piantoni (83e pour la France.

BRESIL : Gilmar — De Sordi, Bellini, Orlando, Nilton Santos — Zito, Didi — Garrincha, Vava, Pelé, Zagalo.

FRANCE : Abbes — Kaelbel, Jonquet, Lerond — Penverne, Marcel — Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent.

28 avril 1963 à Colombes : BRESIL b. FRANCE : 3-1 (1-0). — Arbitre : M. Lo Bello (Italie). 50.000 spectateurs. Buts : Pelé (30e, 76e sur pen., 84e) pour le Brésil. Wisnieski (70e), Di Nallo (82e) pour la France.

BRESIL : Gilmar — Djalma Santos, Eduardo, Altaïr, Diaz — Zito, Gerson — Marcos, Ney, Pelé, Pépé.

FRANCE : Carnus — Rodzik, Lerond, Chorda — Maryan, Herbin — Wisnieski, Bonnel, Douis, Di Nallo, Cossou puis Chillan.

Bilan

J	G	N	P	p.	c.
2	0	0	2	4	8

Un sacré gardien

C'est le temps des vacances. Quelques bons mots du football avec la complicité de Raymond Pittet...

« A Neuchâtel jouait un gardien fantasque, baroque, pittoresque, mais dont l'intelligence n'aurait pas mis Einstein mal à l'aise. Pour être bref, il était « stupide comme un balai » pour interpréter une expression du lieu.

Il advint, dans un match important, que ce gardien plongea tête en avant dans les pieds d'un attaquant adverse. Au lieu d'arrêter son geste, l'attaquant frappa et ouvrit largement le cuir chevelu du gardien qui gémissait au sol.

Un partenaire du « frappeur » courut alors vers son copain et lui hurla : « T'es fou, t'es cinglé, mais qu'est-ce que tu as fait ? »

Le propos calma les adversaires prêts à étriper le coupable. Et l'ami continuait : « Ce n'est pas croyable de faire des bêtises pareilles ! »

Son ami frappeur le regardait ahuri, étonné de sa colère. L'autre le prit par le bras, le tira à part et lui dit : « Tu ne sais pas que tu peux te déboîter un genou en tapant dans le vide ! »

Ainsi va la petite histoire de la balle ronde...

UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL POUR TOUS LES FOOTBALLEURS

C'est un livre de 500 pages. Son titre : « Le guide pratique du football » (Editions Lavauzelle). Ses auteurs : Georges Boulogne, Roland Chatard et Michel Hidalgo. On y trouve tout, tout et... tout, du programme d'action du football français à l'argot du ballon en passant par le rôle du joueur, du capitaine, de l'entraîneur, de l'éducateur, de l'arbitre, du dirigeant, l'organisation du jeu de l'équipe de France, le club sous tous ses aspects, des photos couleur exceptionnelles.

On y relève aussi des propos inattendus.

Un exemple avec ces lignes signées Georges Boulogne :

« Il y a une mentalité football, imparfaite certes, mais moins mauvaise que la mentalité moyenne.

Il y a un esprit football, passionné et parfois excessif, mais toujours accessible au bon sens...

Il y a une morale du football, qui découle de ses règles simples, équilibrées, humaines.

Cette morale est celle d'une humanité dynamique, vivante, virile, entreprenante. Elle est infiniment mieux adaptée aux problèmes de la vie courante que la trop naïve morale scolaire ou les morales savantes du lycée ou de l'université... L'enseignement de la morale à l'école primaire est un fatras d'images d'Epinal et de bons sentiments..., mis en déroute dès que l'adolescent quitte l'école pour l'atelier, l'entreprise ou l'usine.

L'enseignement de la morale dans le secondaire n'est qu'un inventaire désabusé sur les morales savantes : Platon, Aristote, Kant, Sartre, Marx, Camus... Et Bouddha... Et Jésus... Et Confucius... Et l'avertissement et la conscience que ces morales sont arbitraires, partielles, périmées.

La seule morale valable, actuellement, est celle du sport et plus particulièrement celle du sport collectif.

Elle est :

— humaine : bien adaptée ;

— simple : respect des autres, respect des meilleurs ;

— sociale : respect des lois ;

— élevée : (fair play) mais sans naïveté ;

— réaliste : (efficacité) mais sans médiocrité ;

— collective : sans atteinte à la personnalité. »

Un autre exemple avec la conclusion des conseils de Michel Hidalgo aux débutants :

Facteur de bonne santé, la pratique du football demande, pour améliorer ses performances, une hygiène de vie rigoureuse et constante. Les bonnes habitudes se prennent dès le plus jeune âge.

Aussi :

— ne fume pas ;

— ne bois pas ;

— couche-toi à des heures régulières ;

— dors au moins 8 heures chaque nuit.

Ecoute surtout les conseils et les critiques de ton éducateur et ne te contente pas des louanges de tes dirigeants ou de tes parents.

Enfin, lis attentivement la citation qui suit et médite longuement sur son sens profond :

TU SERAS UN HOMME

« Si tu peux voir détruire l'ouvrage de ta vie,
Et, sans dire un seul mot, te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties,
Sans un geste et sans un soupir ;
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles,
Sans mentir toi-même d'un mot ;
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Si tu peux aimer tous tes amis en frères,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser, sans n'être qu'un penseur ;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu peux être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer triomphe après défaite,
Si recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront ;
Alors les rois, les dieux, la chance et la victoire,
Seront à tout jamais tes esclaves soumis ,
Et, ce qui vaut mieux que les rois et la gloire,
Tu seras un homme, mon fils !... »

Rudyard KIPLING.

TOURNEE AMSUD

LES BLEUS ONT FAIT LA LOI !

(J.-Ph. RETHACKER)

BUENOS AIRES. — L'équipe de France a étonné les Argentins. Elle s'est montrée, en fin de compte, digne des précédentes formations européennes comme l'Angleterre ou l'Ecosse qui n'ont pas fait beaucoup mieux qu'elle, ici même, et avec un brin de réussite elle aurait même rejoint dans la gloire, une formation d'Allemagne fédérale qui l'emporta, ici même, 3-1, après avoir confirmé sa valeur et ses ambitions.

Avec des « Si » on pourrait, bien sûr, mettre Paris en bouteille mais comment ne pas songer à cette action de la 82e minute qui faillit bien, tout à la fois, déclencher la joie dans le camp français et la colère dans les tribunes du stade Boca-Juniors, au sein du public argentin déçu une fois encore par son équipe nationale.

Le nouvel attaquant stéphanois, Jacques Zimako, venait d'entrer sur le terrain, depuis un quart d'heure environ. Et l'équipe de France, malmenée au cours du début de cette seconde période, commençait à reprendre ses esprits et le contrôle du jeu. C'est alors qu'une contre-attaque fulgurante se développa à partir du centre du terrain, par Six, venu remplacer lui aussi Amisse (77e) ; le Néo-Lensois fixa un ou deux défenseurs adverses avant de servir sur sa droite, Zimako qui était à l'affût. Le « Brésilien » de l'équipe de France échappa alors à la ligne de la défense argentine et se présentant seul devant le gardien Baley, accouru à sa rencontre, tenta et réussit (en partie) un lob au millimètre qui expédia le ballon vers le but argentin. On croyait déjà à la réussite de cet exploit technique et au succès possible qui pouvait en découler ; malheureusement, le ballon passa de quelques centimètres à côté du montant de but adverse et sortit au grand désappointemen de Zimako et de tous les Tricolores.

Déjà, en première mi-temps au terme d'une première période qui avait été dominée dans l'ensemble par l'équipe française, plus maîtresse de son jeu, plus cohérente, plus entreprenante aussi, les Tricolores avaient bien failli ouvrir la marque sur une attaque menée par Platini et par Michel, le capitaine nantais (qui était aussi le capitaine de l'équipe de France dimanche), débordant en position d'ailier droit, effectuant un centre à ras de terre un peu brossé, si rapide, si tendu que la défense argentine ne put intervenir avant Amisse qui surgit en position d'avant centre pour détourner le ballon vers le but argentin.

Là aussi, on crut au but. Mais le ballon fut renvoyé par le bas de poteau vers Rouyer qui, en catastrophe, déclencha une nouvelle frappe malheureusement imprécise.

FEU DE PAILLE ARGENTIN

Si l'on cite ces deux occasions, c'est parce qu'elles auraient très bien pu donner aux Français la victoire qui n'eût pas été usurpée. Le milieu de terrain tricolore où les deux Nantais, Michel et Sahnoun complétaient bien Platini, avait, en effet, pendant quarante-cinq minutes, tenu le ballon et posé de gros problèmes aux demis argentins un peu maladroits et apparemment peu complémentaires. Sahnoun étant spécialement chargé d'une mission de prudence défensive, afin de contrecarrer les évolutions du meneur de jeu argentin, Villa. Et Platini, en condition physique encore imparfaite, se tenait, lui aussi sur la réserve, se contentant de relayer et de solliciter ses partenaires à ses côtés. Henri Michel pouvait donc tenir dans cette sélection tricolore le rôle de meneur de jeu offensif qu'il occupe à Nantes avec la réussite que l'on sait pour son équipe et pour ses attaquants.

Bien regroupée en défense autour de Marius Trésor, avec un Rio qui confirmait ses talents défensifs de stoppeur aux dépens de l'avant centre argentin Luque, complètement annihilé par le Nantais, l'équipe tricolore avait donc fort bien mené sa barque au cours de la première mi-temps. Ses trois petits avants de pointe, Amisse surtout qui réussissait enfin à s'imposer sur le plan international, inquiétaient à tout coup une défense argentine flirtant avec le hors-jeu de façon imprudente, et ne paraissant pas du tout dans son assiette. Malheureusement pour les Français, en dehors de ces occasions gâchées, le bon travail de préparation et de débordement effectué n'était pas toujours bien exploité, l'absence d'un avant centre percutant pouvant déboucher devant le but adverse pour reprendre les centres de ses partenaires, se faisant un peu sentir, malgré toutes les qualités de vivacité d'un Rouyer, qui coordonnait bien son jeu avec ses deux ailiers, mais ne pouvait, bien sûr, imposer aux défenseurs argentins, une masse athlétique et une présence physique qu'il n'a pas.

Après le repos, lorsque Menotti fit entrer Ardiles, qui est l'un de ses trois demis titulaires habituels, qu'il avait ménagé en première mi-temps, alors l'équipe argentine parut retrouver un peu de sa verve et de sa cohésion. Villa, en particulier, un peu libéré, mieux soutenu, vint souvent porter le danger dans les lignes arrières françaises avec la complicité du petit ailier Houseman qui, passé du côté droit, se trouvait plus à l'aise pour gêner le grand Bossis par se dribbles sautillants, ses virevoltes, ses feintes et son jeu d'attaquant bas sur pattes. Hélas, pour les Argentins, ce ne fut que feu de paille d'une vingtaine de minutes et sous les sifflets d'un public mécontent, les protégés de Menotti retombèrent dans leur incohérence.

Du même coup les Français pouvaient reprendre du poil de la bête et reprendre le contrôle du jeu passant, comme on le sait, très près de la victoire à la 82e minute.

Une rentrée fort attendue, celle de Marius Trésor.

Houseman : l'attaquant argentin le plus dangereux.

CONFIRMER A RIO

Ce match nul qui paraît un peu le résultat d'un jeu et d'un match défensif est tout de même très encourageant si l'on se réfère à la bonne impression laissée par les Tricolores. Michel Hidalgo avait décidé d'aligner une équipe un peu expérimentale avec six Nantais et trois avants de pointe feu follets. Si Michel Platini, qui joua de façon sobre, puisqu'il n'a pas retrouvé pour l'instant toutes ses possibilités physiques, fut tout de même un peu plus effacé que d'habitude, on peut penser que l'équipe de France retrouvera cette semaine au Brésil avec sans doute ses deux Stéphanois et peut-être Lacombe une ossature plus solide encore et une expérience internationale plus affirmée qui peut lui permettre de confirmer à Maracana dans un match dont tous les joueurs français rêvent depuis plusieurs jours ses progrès et ses ambitions. C'est encourageant pour l'avenir, en effet, que d'avoir vu ces jeunes Tricolores, conserver le ballon ou tenter des choses difficiles sur le plan technique avec l'assurance et le calme de vieux briscards.

Michel Hidalgo l'a dit et redit, cette tournée doit permettre à des footballeurs encore tendres mais très doués de prendre de l'assurance et d'apprendre beaucoup. Le match de Buenos Aires aura été à cet égard très significatif. Quant aux Argentins ils ont cette fois encore montré leurs limites actuelles et leurs difficultés. Ils pratiquent toujours un football nerveux et trop lent, où le travail du ballon compte beaucoup plus que les mouvements collectifs, où les accélérations sont rares, et où l'efficacité en attaque fait toujours défaut.

Décidément, l'Europe en enlevant ses meilleurs buteurs à l'Argentine lui a joué un mauvais tour.

Il est probable que ce nouvel échec fera beaucoup de bruit dans le Landerneau de Buenos Aires et d'ailleurs, et qu'il va mettre en péril la situation du sélectionneur Menotti. Il reste un an aux Argentins pour refaire surface et pour confirmer à la fois leur valeur et leurs possibilités de champion du monde éventuel. Mais il leur reste surtout beaucoup de travail à accomplir...

26 JUIN A BUENOS AIRES
(Stade de Boca Juniors)

FRANCE et ARGENTINE : 0-0. — Beau soleil. Terrain bosselé et gras. 40.000 spectateurs. Arbitrage de M. Edison Perez (Pérou). Avertissements à Gallego, Sahnoun (33e) et Amisse (36e).

FRANCE — Baratelli — Battiston, Trésor, Rio, Bossis — Michel (puis Giresse, 80e), Platini, Sahnoun — Baronchelli (puis Zimako, 64e), Rouyer, Amisse ,puis Six, 76e).

ARGENTINE — Baley — Tarantini, Killer (puis Olguin, 69e), Pasarella, Carrascosa — Gallego, Villa, Larrosa — Gonzalez (puis Ardiles, 46e), Luque (puis Trosero, 60e), Houseman.

OMAR SAHNOUN : LOIN DE BEAUVAIS

(J.-P. OUDOT)

BUENOS AIRES. — En lever de rideau de la finale de la Coupe de France Marseille-Bastia en 1972, les 50.000 spectateurs du Parc des Princes faisaient un véritable triomphe à un jeune joueur qui disputait pour le compte de la Picardie la finale de la Coupe nationale des cadets. Ce joueur-là ne payait pas plus de mine que les autres, si ce n'est qu'il avait un teint plus mat que ses coéquipiers et une décontraction beaucoup plus « coulée ».

Après quelques prouesses techniques, il avait littéralement allumé le feu qui couvait dans les tribunes car sa technique en mouvement, remarquable pour un joueur de cet âge (seize ans), laissait entrevoir un avenir des plus prometteurs. Ce jeune footballeur de Beauvais s'appelait tout simplement Omar Sahnoun.

Et les recruteurs de tous les clubs professionnels ne s'étaient pas trompés sur la valeur naissante de ce joueur prodige. La course pour l'obtenir avait été acharnée, voire même féroce. C'est Nantes, par l'intermédiaire de Budzinski, qui avait emporté le morceau malgré la concurrence directe de Paris, Bordeaux, Marseille, Lyon notamment.

Hier au stade de Boca Juniors, il a littéralement enchanté le public, très connaisseur en la matière, il est vrai. Le milieu de terrain nantais avait pourtant un rôle difficile à jouer puisqu'il est d'ordinaire dans son club beaucoup plus offensif. C'est ainsi qu'en première mi-temps Michel Hidalgo lui avait confié le soin d'épauler essentiellement ses partenaires de la défense.

En fait, Omar Sahnoun qui paraît terriblement doué pour l'offensive, sait tout faire et fait tout très bien. Il nous a rappelé sa première performance internationale à l'occasion de France-Roumanie à Bordeaux au cours duquel il avait joué en première mi-temps demi-offensif, en seconde mi-temps demi-défensif et même... stoppeur !

Très doué donc, Omar Sahnoun a pourtant mis du temps à percer dans l'équipe professionnelle de Nantes. On lui reprochait, il est vrai, une certaine propension à la facilité, au geste inutile. Bien repris en main par Suaudeau — un animateur hors pair et qui est à l'origine de l'éclosion de la plupart des jeunes Nantais — il a cette saison empoigné le Championnat à bras le corps.

Pourtant, tout ne fut pas facile pour lui cette fois : il fut longtemps victime d'une sorte de racisme complètement stupide de la part du public qui lui reprochait son football beaucoup trop léché. Il fallut le détonateur : il eut lieu le jour de la rencontre avec Bordeaux au cours de laquelle il réussit un but absolument remarquable de précision, de force. Un tir qui avait été décoché... de trente mètres !

A partir de là, tout fut rapidement oublié et Omar Sahnoun put entreprendre sa montée vertigineuse et irrésistible vers les sommets qui l'ont donc conduit d'abord à cette tournée

en Amérique du Sud après avoir porté le maillot national contre l'Allemagne, puis ensuite contre la Suisse.

Hier à Buenos Aires, il a donc obtenu sa troisième sélection officielle. C'est sans doute pour le moment le plus beau match qu'il a réalisé au sein de l'équipe tricolore. Et Omar très timidement nous avouait à la fin de la rencontre :

« Je n'ai pas connu de problèmes majeurs avec l'équipe d'Argentine. Il est vrai que je connaissais fort bien la plupart de mes camarades puisque cinq d'entre eux sont Nantais comme moi. Nous nous sommes donc assez facilement retrouvés sur le terrain et j'avoue que je suis particulièrement à l'aise quand Henri Michel, mon capitaine à Nantes, est à mes côtés. Je sais que je peux avoir confiance en lui et que je peux monter à l'attaque en toute liberté.

Ce fut dur parfois au cours de la seconde période au moment où l'Argentine appuya un peu sur l'accélérateur mais en fait je m'attendais à une rencontre beaucoup plus nerveuse, beaucoup plus difficile, ardue, virile. C'est une première surprise pour moi et je crois que cette réflexion incite à penser que l'équipe de France a déjà maintenant une solide confiance en soi et une expérience internationale qui n'est pas à dédaigner. »

A ce sujet, Omar Sahnoun est particulièrement gâté puisque, avant de porter le maillot de l'équipe de France A, il avait endossé les maillots de l'équipe de France cadets, juniors, militaires et espoirs. Il a bouclé la boucle avec l'équipe de France. Il a signé un long bail.

Et maintenant Maracana !

Après le dur combat qu'ils ont dû soutenir contre l'Argentine, les Tricolores de Michel Hidalgo joueront les deux autres matches de leur tournée cette semaine au Brésil.

Le plus important sera, bien sûr, celui qui les opposera jeudi soir — dans la nuit de jeudi à vendredi plus exactement puisque la rencontre sera télévisée en direct sur A 2 à 1 heure — à la sélection nationale du Brésil.

Celle-ci, en un peu plus de trois semaines, vient de disputer cinq rencontres sans en perdre une seule : elle a partagé les points avec l'Angleterre (0-0) qu'elle aurait dû battre, et avec la R.F.A. (1-1) qui aurait pu la vaincre. Elle a ensuite dominé la Pologne (3-1) et l'Ecosse (2-0). Enfin, dimanche soir, elle a été tenue en échec (0-0) par la Yougoslavie.

Si le Brésil n'est plus la formation souveraine de 1970 avec les Pelé, Tostao, Gerson, Carlos Alberto et autres Jairzinho, son équipe n'en représente pas moins le pays qui dispose du réservoir le plus fourni du monde. Et les Brésiliens ont quand même terminé quatrième du dernier W.M. en 1974.

Rivelino et Zico, les meneurs de jeu, associés à la nouvelle vedette Toninho-Cerrezzo, forment probablement encore un milieu de terrain sans égal. Et si l'on est un peu à la recherche de grands attaquants pour prendre le relais de ceux d'autrefois, les Gil, Roberto, Marcelo, Reinaldo ou notre vieille connaissance Paulo Cesar ne sont pas à négliger.

En défense, autour de Luis Pereira, Francisco Marinho et Leao, il y a moins de problèmes pour le sélectionneur Claudio Coutinho, qui fut il y a quelques années le préparateur physique de l'O.M.

Pour ce second match, quatre jours seulement après la rude lutte de Buenos Aires, Michel Hidalgo fera sans doute rentrer un ou deux joueurs frais.

Quant au second match, samedi, à Belo Horizonte, contre Mineiro, le second club de la ville (le premier, Cruzeiro, étant le tenant de la Coupe d'Amsud des clubs), Michel Hidalgo ne le prend pas à la légère, mais il y pensera une fois passé l'examen de Maracana.

Le sélectionneur français en profitera très probablement pour faire tourner tout son effectif et voir à l'œuvre ceux qui éventuellement n'auraient joué ni à Buenos Aires ni à Rio.

Un dossier pour chacun

BUENOS AIRES. — Le docteur Vrillac, médecin de l'équipe de France, profite de cette tournée pour constituer un dossier médical sur chacun des dix-neuf Tricolores. Il ne se passe pratiquement pas une journée sans qu'il ajoute un détail dans les dossiers particuliers.

Ses premières « investigations » eurent lieu dès l'arrivée en Argentine. Elles ont en grande partie déterminé le choix de Michel Hidalgo pour le match de dimanche dernier.

Au préalable, une étude réalisée par Yvonne Hérisson, internationale de demi-fond et spécialiste de géographie, avait permis de connaître les conditions climatiques en Amsud, l'hygrométrie, les problèmes du décalage horaire, etc. Un bilan fut fait à l'arrivée : il consistait à étudier la fréquence cardiaque et à rechercher dans l'organisme si les premiers efforts ne prêtaient pas à conséquence. Tous accusèrent en réalité une protéinurie d'efforts, vite résorbée après une importante absorption de liquide.

Par ailleurs, le docteur Vrillac a procédé à un S.T.T. (systolic-tension-time) qui lui a permis de mieux encore déterminer la fréquence cardiaque et la tension artérielle. Il s'apprête désormais à établir un bilan pathologique de tous les coéquipiers d'Henri Michel. La médecine fait maintenant partie intégrante du sport en général et du football en particulier.

Rappelons que le docteur Vrillac « suit » les footballeurs depuis 1963. Ainsi, en parfaite connaissance de cause, les entraîneurs savent à quoi s'en tenir sur les possibilités physiques et athlétiques de leurs protégés.

ASSOCIATION SPORTIVE SAINT-ETIENNE

L'histoire éblouissante du club qui a ouvert la voie au football français et qui vient de signer un nouvel exploit en Coupe de France.

450 pages - 300 photos - **46 F** + 2 F de port

Egalement : F.C. Nantes « Allez les Jaunes ! »

42 F + 2 F de port

A commander au : CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09
Je désire recevoir : La Fabuleuse Histoire de Saint-Etienne **48 F**
F.C. Nantes. « Allez les Jaunes ! » .. **44 F**

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

VOUS POUVEZ PORTER
LE MAILLOT DU BRÉSIL

Le vrai maillot de l'Équipe Nationale du Brésil diffusé en exclusivité en France par PROMOFAN avec l'accord de la C.B.D.

4 TAILLES : 12 ans ... 70 F
0/1 ..... 75 F
2/3 ..... 80 F
4/5 ..... 85 F
(plus frais d'expédition : 4 F ou en recommandé 9,50 F).

En option, le numéro transfert à appliquer de votre choix : de 1 à 9 : 2,50 F ; 10 et au-dessus : 5,00 F.

RECEVEZ-LE CHEZ VOUS

en retournant le bon de commande à : PROMOFAN B.P. 258-08 - 75364 PARIS CEDEX 08.

Déja en vente le maillot du COSMOS NEW YORK. A paraître le maillot de BARCELONE F. C.

BON DE COMMANDE
à envoyer à PROMOFAN, B. P. 258-08 75364 PARIS CEDEX 08

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
Licencié de football : oui ☐ non ☐ Âge : .....

● **Je désire recevoir le maillot du Brésil** (1)

☐ 12 ans ..... F ☐ 2/3 ..... F
☐ 0/1 ..... F ☐ 4/5 ..... F

● Je désire en option le numéro (2) : .....
De 2 à 9 : 2,50 F - N° 10 et plus : 5,00 F : .....

(1) ☐ + 4,00 F de frais d'envoi aux risques du destinataire, ... F
+ 9,50 F en recommandé
TOTAL : ..... F

● Je joins : ☐ Un chèque bancaire ☐ Un virement C.C.P. 3 volets
☐ Un **mandat-lettre (obligatoirement joint à la commande)**

☐ Je préfère recevoir mon maillot contre remboursement (+ 12 F de frais d'expédition).

Les règlements en espèces, timbres et par mandat-carte ne pourront être acceptés.

(1) Mettre une croix dans la case correspondante. (2) Inscrire le numéro désiré.

TOURNEE AMSUD

De Sosa le professeur...

(J.-P. OUDOT)

BUENOS AIRES. — Durant tout leur séjour argentin, les Tricolores ont été chaleureusement accueillis partout où ils devaient se rendre. Ils ont eu la surprise, les plus anciens surtout, de recevoir la visite de plusieurs ex-fameux Argentins de France. Et c'est Michel Hidalgo qui résumait le mieux cette affection que les Sud-Américains portent à la France :

« Ils ont tous été d'une gentillesse et d'une courtoisie extraordinaires. Et on sent dans leurs propos que leur amour de notre pays n'est pas apprêté. Ce sont tous des amis sincère de la France et des Français. »

Au hasard des déplacements et des visites ici et là, nous avons pu rencontrer : Carlos Sosa, Luis Carniglia, Angel Rambert, José Farias, Lombardini, un ancien joueur du Havre, Di Loretto, Raphael Santos en coup de vent, Oswaldo Piazza et Hugo Bargas, évidemment, venus perdre un peu de leur temps de vacances pour saluer les amis. Que sont devenus les premiers nommés ? On tâche de vous l'apprendre en vous rappelant quelques bons souvenirs.

José Farias au temps du Red Star

Sosa : toute l'élégance argentine.

... à Carniglia

SOSA : « Après 1978... »

L'ancien et remarquable arrière central du Racing Club de Paris est tombé dans les bras de l'ami Marcel Pougenc. Les deux hommes se connaissent depuis 1952 et on imagine combien de souvenirs joyeux ils se sont remémorés. L'élégant numéro 5 n'a guère changé : il s'est un peu empâté, mais sa moustache est toujours aussi élégante et frémissante.

Puisque vous m'en donnez l'occasion, dites bonjour pour moi aux Amalfi, Taillandier, Lelong, Marche, Cisowski, Grillet, Guillot, Senac, Pillard, Dalla-Cieca et autres anciens du Racing. »

Carlos Sosa est aujourd'hui directeur du grand garage dont Luis Carniglia est le propriétaire, et il est également membre de la Fédération argentine :

« Je suis le Pibarot argentin en quelque sorte, ajoute-t-il de son accent savoureux. **J'ai le titre de professeur de technique, et je suis un des sept instructeurs du pays : je fais passer chaque année des examens aux futurs entraîneurs. En outre, j'ai la responsabilité des jeunes footballeurs de mon pays, et je m'escrime à leur apprendre à dominer le ballon, jouer plus vite et acquérir la vélocité, à la façon des Européens. »**

Une grimace significative avant d'ajouter :

« On ne pourra travailler dans de bonnes conditions qu'après la Coupe du monde 1978. Les joueurs argentins ont pris trop de mauvaises habitudes. Ils seront obligés de tirer les leçons du « Mundial ».

Carlos Sosa qui possédait une remarquable frappe de balle malgré sa petite pointure (« 37 et demi ! J'étais obligé de commander des chaussures spéciales »), après sa carrière au R.C. Paris et au Red Star (1952-1958) était devenu entraîneur à Boca Juniors, Montevideo, Santelmo, avant de rentrer à l'Ecole Technique en 1972.

LUIS GARNIGLIA : ses mémoires

Il est en train d'écrire ses mémoires de footballeur et d'entraîneur. Il possède un palmarès unique au monde et il a conservé un souvenir inoubliable de ses passages à l'O.G.C. Nice. Il se tient énormément au courant du football mondial, en général, et du football français en particulier. Il est aujourd'hui âgé de 56 ans, il est en très grande forme physique et toujours aussi grand seigneur hors du terrain qu'il était remarquable technicien sur la pelouse.

Son palmarès ? Qu'on en juge.

Champion junior panaméricain, champion de Division I et II avec Boca Juniors, champion du Mexique avec Atlas Guadalajara, champion de France et double vainqueur de la Coupe avec Nice. Il a débuté à l'âge de seize ans et terminé sa carrière en 1954-1955.

En tant qu'entraîneur il possède les trois diplômes français, italien et espagnol. En tant que responsable technique, il fut champion de France (Nice 1956), d'Espagne (Real Madrid 1957), d'Europe (1958 et 1959, Real), vainqueur de l'U.E.F.A. (Fiorentina 1962), finaliste U.E.F.A. (Bologne 1967), plusieurs fois vice-champion d'Italie, finaliste de la Coupe intercontinentale (Milan-Santos en 1963).

En Italie, il a entraîné Fiorentina, Milan, Roma, Juventus, Bari et Bologne. En France, Nice ; en Espagne, Real Madrid, la Corogne ; en Argentine, Independiente, San Lorenzo de Almagro. Un palmarès qui se passe de commentaires. Il n'a qu'un seul leitmotiv :

« Seule l'attaque m'intéresse. Donnez-moi quatre grands joueurs, les autres ne seront que des artisans, et vous verrez. »

Une jeunesse de cœur et d'esprit étonnante. Il a trente-cinq ans d'activité consacrée au football derrière lui. Un phénomène.

Di Loretto (à dr.) *avec Ruben Bravo.*

Angel Rambert sous le maillot lyonnais.

Carniglia en compagnie de Di Stefano.

l'apôtre

ANGEL RAMBERT : « L'ami Combin... »

Angel Rambert, l'ancien ailier gauche de l'O.L. et de l'équipe de France (il a été sélectionné à cinq reprises entre 1962 et 1965), a gardé un profond souvenir de son passage en France.

« **La France s'est considérablement rajeunie, et il me semble que la nouvelle génération montante est digne d'intérêt. Des jeunes comme Platini, Bathenay, Janvion, par exemple, ont leur place dans le très grand concert international. Vous avez réussi votre petite révolution technique en insistant sur le travail. Vous méritez de reprendre place parmi les grands.** »

Merci Angel. Propriétaire d'un bowling en plein sud de Buenos Aires, l'ancien Rhodanien vous fera mourir de rire à votre prochaine visite, avec des anecdotes sur Nestor Combin et Marcel Aubour.

JOSE FARIAS : le Gaucho

Il ne porte pas de moustache, mais c'est un vrai propriétaire d'un ranch situé à 350 km de la capitale. Il a conservé beaucoup d'amis en France, et a tenu à son retour à ce que ses enfants continuent d'étudier dans une école française.

L'ancien vainqueur de la Coupe 1966 avec Strasbourg et entraîneur du Red Star est lui aussi sidéré par le nouveau visage juvénile présenté par l'équipe de France :

« **Je n'ai reconnu que les « anciens » : Trésor, Baratelli, Michel. Je me souviens néanmoins d'un match de Sahnoun en lever de rideau d'O.M.-Bastia en Coupe de France. Je suis parti au moment de l'éclosion de Giresse, Bathenay, Janvion et Lacombe. En France, l'organisation est maintenue rationnelle et on y pratique un football moderne. Bravo !** »

Farias évoque la future Coupe du monde :

« **Les Européens seront avantagés. En effet, au mois de juin en Argentine, il pleut assez souvent et les terrains sont lourds, très lourds. Les Européens sont beaucoup plus acclimatés, si je puis dire, à de telles conditions de jeu. L'Allemagne possède ainsi de bonnes chances de conserver son titre.** »

Premier pronostic sur le Mundial 1978. Sachons nous en souvenir.

EDUARDO DI LORETTO : immobilier

L'ancien partenaire de Michel Hidalgo au H.A.C. est, bien entendu, venu rendre visite aux Tricolores

« Tête d'or », comme on le surnommait il y a près de... vingt-cinq ans, travaille aujourd'hui dans l'immobilier à Mar Del Plata, et il a été chargé par la Fédération argentine d'être son représentant pour tous les problèmes concernant le futur Mundial.

Carlos Sosa, Luis Carniglia, Angel Rambert, José Farias, Eduardo Di Loretto ont, bien entendu, assisté à Argentine-France. Leur cœur a longtemps balancé, tout comme celui de Raphael Santos, Lombardini, Orlando Gauthier, Oswaldo Piazza, Hugo Bargas, Hector Yazalde (en pourparlers à l'heure actuelle avec Independiente).

Si la France parvient à se qualifier pour juin 1978, elle ne manquera pas d'encouragements.

SAINT-ÉTIENNE comme Canard Duchêne

Vainqueur de la Coupe de France
pour la sixième fois de son existence,
l'**A.S.SAINT-ETIENNE** est le dernier lauréat de la saison
des Trophées « CANARD DUCHENE ».
En décidant, il y a deux ans,
l'attribution de ces trophées à chacun des tours
de la Coupe, « CANARD DUCHENE » exprimait, à sa façon,
une sorte de reconnaissance
envers l'épreuve doyenne du football français.
« CANARD DUCHENE » formait aussi le vœu
de jeter une lumière sur les héros d'un jour,
sans négliger les champions de l'année entière.
C'est ainsi que 55 Clubs amateurs
ou de Division II ont été récompensés
et 6 Clubs de Division I (Lens en quart de finale,
Nantes en demi-finale, Reims en finale, complètent le palmarès
déjà donné tout au long de l'année) dont SAINT-ETIENNE.
Les Trophées « CANARD DUCHENE »
s'identifient désormais à la Coupe de France,
leur résonance a été immédiate dans le monde innombrable
des petits clubs ; les grands les ont considérés d'un œil sympathique
et ajoutant même à la légende de la Coupe.
Les Trophées « CANARD DUCHENE »
ont relevé d'un piment supplémentaire
l'épreuve reine que demeure la Coupe de France.

LE CARNET DE BORD de Jean-Philippe Rethacker

TOURNEE AMSUD

QUAND LES COUSINS FONT AMI-AMI

Notre envoyé spécial en Amsud, Jean-Philippe Rethacker, tient pour vous un carnet de bord qui vous fera partager au jour le jour la vie quotidienne des Tricolores en Argentine. En voici aujourd'hui la première partie.

MARDI 21 JUIN

Chemise bleu ciel, tenue de voyage marine en velours, les footballeurs français de l'opération Argentine 78 partent à la découverte de l'Amérique. Ils sont bien peu nombreux à avoir déjà franchi l'Atlantique sud. Seuls rescapés de la dernière tournée 73 : Dominique Baratelli, Marius Trésor et Henri Michel, et bien sûr Michel Hidalgo, qui est venu ici comme joueur avec Reims, et comme entraîneur-adjoint de Georges Boulogne en 1973.

Dans le Boeing 707 de la Varig qui va rallier Buenos Aires en vingt heures interminables à petits sauts de puce, se posant à Madrid, à Salvador et à Rio avant l'ultime étape Argentine, peu de journalistes et une poignée de supporters dont l'inimitable Marcel Pougenc, avec sa verve pagnolesque, camembert et saucisson en bandoulière, boute-en-train de la troupe qui nous fera oublier les fatigues d'un voyage éreintant, pendant lequel nous ne pourrons jamais fuir la chaleur accablante qui règne à l'intérieur, pas même au cours des escales que nous passerons dans l'avion.

Aussitôt, les groupes se sont reformés, bien sûr : ici les Nantais en carré, jeunes et vieux rassemblés ; les Niçois Baratelli et Zambelli ; plus loin Zimako et Janvion, les deux Brésiliens de Saint-Etienne, inséparables ; enfin Bathenay et Platini, branchés sur la même longueur d'onde de l'amitié et du rami.

Mais déjà le football et le rugby font bon ménage. Une trentaine de supporters du XV de France, avec leurs carrures de piliers en retraite et leur accent rocailleux, ont pris l'avion eux aussi afin d'assister à leur France-Argentine, qui se disputera également à Buenos Aires.

Zambelli et Baronchelli : en route pour l'aventure.

MERCREDI 22 JUIN

A midi (local) nous débarquons dans la grisaille de l'hiver argentin qui n'a pas l'air d'être en retard. Il fait ici un froid de voleur, le pull-over et les pardessus ont remplacé les chemisettes légères, et les Européens d'été que nous sommes se trouvent surpris par la température réfrigérante. Les photographes argentins prennent d'assaut les Tricolores dès qu'ils ont posé le pied sur la passerelle. Une conférence de presse est prévue pour Hidalgo, Michel et Platini. Angel Rambert et José Farias, les anciens « Français » sont là pour nous accueillir et pour respirer une bouffée d'air parisien et lyonnais.

L'équipe de France gagne aussitôt sa retraite située à une trentaine de kilomètres du centre de Buenos Aires. Il s'agit d'un club-house de golf, énorme complexe sportif, l'Hindu Country Club, avec des salles de billard et de ping-pong, un restaurant, un imposant building en briques rouges qui ressemble un peu à une caserne, des pelouses soignées, des terrains de sport : le type même du petit coin tranquille, où l'on n'est pas dérangé, surtout quand un service d'ordre impitoyable vous préserve des importuns et des autres... Les Allemands ont déjà retenu l'endroit pour la Coupe du monde.

A peine ont-ils posé les valises que les Tricolores sont déjà sur le terrain pour une petite séance de décrassage. Mais les joueurs se prennent au jeu et ils engagent un petit match très sérieux, auquel toute la délégation participe, dirigeants compris. La fatigue est oubliée, les toxines éliminées. Le docteur Vrillac fait ensuite subir aux joueurs une série de tests médicaux qui devront renseigner Michel Hidalgo sur l'état physique de ses hommes.

JEUDI 23 JUIN

Entraînement sérieux ce matin. A la porte de l'hôtel, derrière une barrière, les journalistes argentins font le pied de grue et rouspètent. On ne les a même pas laissé entrer pour assister à l'entraînement des Tricolores, et ils ne sont pas contents du tout. Cela provoquera quelques incidents et quelques palabres au moment de la conférence de presse. Car Michel Hidalgo et Jean Roureau, le chef de la délégation, n'ont donné aucune consigne particulière, et n'acceptent pas d'endosser la responsabilité d'une décision prise par les autorités locales... Cela promet de jolies discussions à la porte des équipes pour la Coupe du monde.

Gérard Janvion, qui souffre d'une contracture musculaire à la cuisse n'a pas couru avec ses camarades. Il accueille Oswaldo Piazza dans le hall. Le stoppeur stéphanois, revenu au pays en vacances avec sa famille, a joué les traîtres le matin même dans les journaux argentins, en expliquant comment jouent les Français. Enveloppé dans un énorme manteau de fourrure, il est entouré par la nuée des reporters locaux, qui l'assaillent de questions et lui demandent de servir d'interprète en compagnie de notre correspondant et ami Léon Ricard, qui est le cicerone des Tricolores pendant leur séjour.

A midi, les anciens de France, Piazza, Rambert, Farnas, s'esseoient à la table des Français pour le repas auquel ils ont été conviés. Les souvenirs remontent à la surface...

Après l'entraînement de l'après-midi, c'est la réception à l'ambassade de France, où les cousins du football et du rugby se retrouvent côte à côte. La photo de famille n'est guère flatteuse pour nos « Petits Poucets » du ballon rond : Giresse et Amisse (1,63 m) ont l'air coupés en deux à côté des « double-mètre » Palmié, Imbernon et Cholley. Nos rugbymen, qui débarquent avec deux heures de retard de l'avion de Mendoza, au pied des Andes, où ils ont découvert le neige, ont la mine fripée et parfois l'œil bleuissant des enfonceurs de mêlée.

André Rey, le « géant » de notre onze, s'est fait tout petit. **« Moi qui me croyais grand et costaud »**, dit-il en hochant la tête. Les joueurs se rapprochent, les Niçois se retrouvent ici (Baratelli et Sappa), les compagnons d'armes sont là ; Skrela discute avec Bathenay, qu'il a déjà vu à Saint-Etienne. Les petits fours de Mme l'Ambassadrice disparaissent à la vitesse grand V, happés par des mains-battoirs auxquelles il ne faut pas en promettre plus qu'on ne peut leur en donner ! On prend rendez-vous pour la suite du week-end, peut-être à dimanche soir, quand les deux tests seront passés...

VENDREDI 24 JUIN

Michel Hidalgo a gentiment accepté d'annoncer son équipe vers neuf heures du matin, afin de nous permettre de mieux éviter l'écueil du décalage horaire (cinq heures de retard ici), qui complique singulièrement notre tâche de journalistes, tout en troublant le sommeil de quelques-uns, tels Bernard Lacombe qui ne peut fermer l'œil.

Le sélectionneur nous a réservé quelques surprises avec la mise au repos des Stéphanois, la promotion de Battiston, la présence de six Nantais dans l'équipe et la titularisation de Rouyer comme avant centre. Une équipe jeune et qui va bigrement surprendre les Argentins par sa mobilité et son culot. Tout au moins il faut l'espérer.

A midi, les dirigeants sont sur leur trente-et-un. Ils reçoivent à déjeuner le grand patron de l'organisation de la Coupe du monde 78, le général Merlo. On dit qu'en cas de qualification, l'équipe de France pourrait jouer dans le groupe de Buenos Aires de-del Plata... celui de l'Argentine.

Après avoir fait en vitesse un peu de shopping dans Florida, la rue piétonnière et commerçante de la ville, les Tricolores répondent à l'invitation de l'Alliance française.

SAMEDI 25 JUIN

Les joueurs français se sont reposés à l'Hindou Club. Il est vrai que le temps est très maussade car il pleut sur Buenos-Aires depuis quarante-huit heures et la fraîcheur de la température n'incite pas à la promenade.

Les dirigeants français sont allés visiter le stade de River Plate dans la matinée, là où aura lieu la finale de la Coupe du monde 1978. Et l'après-midi les footballeurs prennent l'autocar pour se rendre au stade de Ferrocarril Oeste pour y suivre avec beaucoup de passion et d'intérêt le match que disputent leurs camarades rugbymen contre la sélection argentine de Pumas. Ils sont très impressionnés, bien sûr, par l'efficacité du paquet d'avants français, par la façon dont Fouroux et ses « mastodontes » usent les Argentins en première mi-temps, avant de recueillir les fruits de leurs efforts.

Cette victoire du XV de France est de bon augure, mais elle accentue la tâche du onze tricolore qui n'aura pas le droit demain de faire moins bien.

DIMANCHE 26 JUIN

C'est l'attente un peu énervante du match qui a lieu à 15 heures. Dans la soirée, après avoir savouré les instants qui ont suivi leur très bon comportement au stade de Boca Juniors, les Tricolores regagnent leur retraite de l'Hindu Club. Ils vont y passer la soirée en compagnie de leurs amis rugbymen qui sont venus dîner avec eux. C'est un grand moment de détente et aussi de fraternité entre deux équipes qui auront fort bien honoré le sport français pendant ce week-end.

LUNDI 27 JUIN

C'est le départ vers midi pour le Brésil et pour un pays dont tous les joueurs français savent qu'il est le royaume du football. Le petit Giresse, blessé la veille, tire la jambe et a bien du mal à marcher avant de prendre l'avion qui emmène toute la troupe à Rio. Tous les esprits sont maintenant tendus vers Maracana où se disputera jeudi un autre match bien plus difficile celui-là mais aussi peut-être plein de promesses.

football MAGAZINE

LE MAGAZINE DU FOOTBALL

LE FACE A FACE EUROPE AMSUD

EN VENTE JEUDI – 6 FRANCS

FRANCE **Football**

a décidé qu'ils avaient mérité de sabler le KRITER de la victoire

Ces clubs ont inscrit leur nom au palmarès 76-77 du Kriter d'honneur

Jacques FERRAN, Max URBINI, Jean CORNU, Jean - Philippe RETHACKER, Jacques THIBERT, Gérard ERNAULT et Tony ARBONA ont, chaque semaine, souligné les exploits et performances des clubs dont les équipes professionnelles et amateurs se sont distinguées en les jugeant dignes de recevoir le KRITER D'HONNEUR de « France Football ».

Ces équipes ont mérité la super-distinction.

DEUX BOUCHONS D'OR KRITER

Nantes pour sa régularité tout au long de la saison qui lui a permis de remporter un titre bien mérité. Saint-Etienne pour les frissons qu'elle a donnés à la France verte : sa victoire en Coupe en promettant d'autres pour la prochaine saison.

KRITER D'HONNEUR

En DIVISION II - Groupe A

A.S. Angoulême - A.J.A. Auxerre - F.C. Gueugnon - S.C. de Toulon.

En DIVISION II - Groupe B

R.C.F. de Besançon - S.A. Epinal - F.C. Rouen. - F.C. Tours.

En DIVISION III

Groupe Nord

Calais R.U.C.F. - R.C. Lens - A.S. Poissy (2 fois).

Groupe Sud

Olympique d'Alès (2 fois).

Groupe Est

A.S.M. Belfort 90 - F.C. Mulhouse (2 fois) - F.C. Saint Louis - A.S. Talange.

Groupe Ouest

U.S. Concarnoise - En Avant Guingamp - U.S. Le Mans.

Groupe Centre

Vélo Sport de Chartres - U.S. Melun.

Groupe Centre Ouest

Les Girondins de Bordeaux - A.E.P. de Bourg-s-La Roche (2 fois) - F.C. Limoges (2 fois).

AMATEURS

R.C. Agathois - S.U. Agen - Racing Club Ancénien - Audincourt - A.S. Aulnoye - U.S. Avesnoise - C.A. Bastia - E.S. Baud - U.S. Baume-les-Dames (2 fois) - U.S. Benet - U.S. de Berne - Cercle Paul-Bert - A.S. Biguglia (2 fois) - A.S.P. Blanc-Mesnil - Blanzy - Bormes Mimosas Sports - A.S. Braine - Dynamic Brassac Frugères Association (2 fois)- Stade Brestois - U.S. Breteuil (2 fois) - A.S. Brevonnes - U.S. Cazères - C.O. Cerisay - Stade Olympique Chambérien - C.S. Laïque de Chenove - U.S.A. de Clichy - Etoile Sportive de Domazen - S.C. Douai - U.S. Fismes - U.S. Forbach - A.L. Chapelle de Fougeretz - A.S. Gardanne - Club Municipal de Garges-lès-Gonesse - F.C. Garges - P.T.T. Gérardmer - U.S. Granville - A.S. Greux - C.S. Cheminots de la ville d'Hirson - C.S. d'Honfleur-Beaulieu - U.S. Lagny - La Ligue de la Méditerranée - La Salésienne - A.S. Le Coudray Macouard - U.S. Légeoise - U.S. Lillebonne - C.A. Lisieux (2 fois) - U.S. Louzac (2 fois) - A.S. Lozériens de Paris - Amicale de Lucé - U.S. Luzenac - Arin Luzien - A.S. Mantes - Sporting Marnaval Club - Olympique de Marseille féminine - U.S. Martres Tolosane. - Union Méan Penhoët - C.S. Meaux - Saint-Maurice Cheminots de Miramas (3 fois) - F.C. Montauban - Entente Montceau Blanzy Bois du Verne - U.E.S. Montmorillon 86 - Stade Municipal de Montrouge - E. Nancray C.N. - U.S. Niederbronn - A.S.P.P. de Paris - Paris F.C. - R.C. France - Olympique Pavillais - A.S. Pargny-sur-Saulx - Port de Barques - Unic Fiat - Stade Bayssac - U.S. Quevilly - Stade de Quiberon - F.C. Quimperlé - Riom ès Montagne - Stade Rodez 4 Saisons Sports - C.A. Romainville - A.S. Romilly-sur-Seine - R.S. Roubaix - U.S. Alerte de Saint-Aigulin - Entente Sportive du Parc Saint-Amand - Sports Réunis Déodatiens - Saint-Jean de Cachan - Entente de Saint-Martory - A.S. Saint-Médard-en-Jalles - E.S. Saint-Pathus - U.S. Saint-Pierre-des-Corps - G.S. Saint-Sébastien-sur-Loire - S.C. Saint-Symphorien - Saint-Tropez - U.S.M. Senlisienne - F.C. Sucy-en-Brie - U.S. Tailleur - U.S. Tavaux - A.J. Thorigny (juniors) - F.C. Tours et réserve - U.S. Trilport - Véloce Vannetais U.S. - A.S. Vauban (2 fois) - F.C. Villliers-le-Bel - A.S. Westhouse - A.S.C.A. Wittelsheim - F.C. Yonnais - F.C. Zimmersheim.

107 clubs amateurs récompensés parfois deux et trois fois.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec.

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

TOURNOI DE PARIS

Une histoire de Belges...

(Robert VERGNE)

LA liturgie n'est plus ce qu'elle était... celle du Tournoi de Paris dont on pouvait penser qu'il avait solidement amarré ses traditions comme un bateau au port.

Eh bien, non, car de ce point de vue, il faut déchanter.

Ce que demande le public au Tournoi de Paris, c'est précisément ce que le football actuel ne peut plus lui procurer (même s'il présente d'autres arguments), à savoir une priorité de la technique chatoyante sur la tactique étouffante, le footballeur en liberté sorti du carcan compétitif.

Un ballon d'oxygène, en somme, pour les acteurs comme pour les spectateurs.

Or, force est bien de reconnaître que ceux-ci ont payé cher pour s'apercevoir que ceux-là ne leur en donnaient pas — ou guère — pour leur argent.

Il a constaté, ce bon public, que Paris S.-G. était toujours Paris inégal parce que fantasque, plein de possibilités rarement réalisées.

Il a pu s'apercevoir que Dahleb était probablement le joueur qui s'inscrivait le mieux dans la tradition du tournoi : rien que sa tentative de lob du gardien avec « roulette » préalable représentait ce que le public attend.

Or, non seulement cet exploit fut unique en son genre, mais encore l'Algérien l'avait-il déjà réalisé contre... Fontainebleau. Alors, l' « exotisme » en prend un bon coup.

C'est cela qu'on attendait essentiellement de Vasco de Gama, nom prestigieux à plus d'un titre sauf... à celui de catcheurs professionnels.

Cette mascarade nous a, certes, rajeuni de vingt ans, mais contre le grand Real Madrid de Di Stefano, on avait eu droit à une mi-temps de rêve.

Vingt ans après, le rêve se transforme en cauchemar. Même si cela était possible, ça ne donne pas envie de rajeunir, on en conviendra !

Mascarade, donc, sauvée par l'exploit de Ruiter : égaliser sur penalty et en stopper quatre, voilà qui constitue un exploit inégalé et assurément inégalable.

Rappelons qu'Anderlecht a remporté, cette saison, la mini-Coupe d'Europe de Montaigu, le tournoi de Poissy (cadets), le tournoi (junior) de Draveil.

En l'occurrence, on serait assez tenté de reprendre la célèbre formule des champs de foire : « Avec qui voulez-vous lutter ? »

En moins de cinq minutes, Paris avait trouvé une idole, ce maître mot de la société actuelle.

Et cela sauvait la soirée. Hélas ! l'idole s'est évanouie aussi vite qu'elle était apparue. Une météorite, en somme !

Tout cela pour une histoire de sous, une histoire belge qui ne nous a pas fait rire du tout.

Exit Ruiter, la vedette d'un soir, le déserteur du lendemain. Car le public, lui, paie et même assez cher pour qu'on lui évite ces magouilles.

Même s'il a ses raisons, Ruiter mériterait d'être attaqué en dommages et intérêts par une Anne Gaillard du football...

Cela dit et qui doit l'être au nom du consommateur-spectateur, tout est-il à rejeter dans ce Tournoi de Paris et faut-il le supprimer ?

Nous ne le croyons pas. Ce n'est pas parce qu'il y a quelques mauvaises pommes dans le cageot qu'il faut mettre toute la récolte au rebut.

C'est ainsi que sur le plan collectif, on a apprécié particulièrement Anderlecht du premier jour et son dernier quart d'heure du second : une équipe dans la plénitude de ses moyens, athlétique, mais aussi inspirée, sérieuse, ô combien, sans grande fantaisie, mais sans aucune faiblesse.

Comme dirait Coluche, des Belges qui se soignent mais ceux-là sont parfaitement guéris...

Mais on a redécouvert ce qu'un réalisateur italien pourrait appeler « le charme discret de la Hongrie ».

La « grande vieille dame » des années 50 avait enfanté des garçons qui lui ressemblent un peu, même s'il s'en faut de beaucoup pour atteindre à la sérénité des « Puskas boys ».

Mais, enfin, par les temps qui courent...

Des Brésiliens, on dira seulement qu'ils ne sont plus guère un article d'exportation, du moins en exclusivité.

Le Vasco de Gama de Marco Antonio est au Santos de Pelé ce que la musique militaire est au grand orchestre de Berlin.

Fluminense avait enchanté, Vasco a sidéré.

Quant à Paris, son éventuelle future greffe yougoslave ne risque pas de le propulser au niveau européen, même si les joueurs essayés sont, certes, utilisables. Ce qui n'est pas le cas du malheureux Francis dont la convalescence sera encore longue.

A l'année prochaine donc en rappelant que c'est précisément celle de la Coupe du monde.

Mieux vaudrait d'ores et déjà se tourner vers les grands clubs de pays éliminés, car les autres enverront leurs réservistes.

Il est préférable de le savoir tout de suite.

Le sens de l'histoire

(Jean-Jacques VIERNE)

Ce ne fut donc pas un grand Tournoi de Paris. D'abord à cause de l'ambiance. En match amical, il n'y a que les « Verts » ou les « Bleus » pour remplir le Parc. Le Paris S.G., lui, ne peut y parvenir que dans le cadre d'une compétition officielle. Ainsi Ajax et Barcelone ont-ils joué devant 20.000 personnes alors que Nimes et Laval ont fait le plein. C'est la rançon de l'hyper-compétition et il est un peu tard pour pleurer sur le lait versé.

Ensuite la qualité du jeu, qui varia du bon (certaines périodes de la finale) au franchement médiocre. Robert Vergne l'analyse ci-contre.

Il reste qu'à l'heure où le football s'internationalise toujours davantage, et où la Coupe du monde se profile à l'horizon, on a pu se livrer à quelques comparaisons intéressantes. Du moins ceux pour lesquels le football n'est pas seulement une palette plus ou moins fournie, avec les Verts, les Rouges, les Bleus, les Jaunes et autres oiseaux de couleurs diverses.

Trois des grandes écoles actuelles étaient représentées au Parc :

— les Anglo-Saxons, avec cet Anderlecht plus hollandais que nature. Un football alliant la puissance physique et l'abattage à une technique sûre et très affinée. Il leur manque parfois un peu de génie, et l'absence de Rensenbrink fut particulièrement lourde à cet égard. Mais incontestablement le meilleur football de l'heure, le plus adapté aux nécessités de la compétition actuelle.

— l'Europe Centrale, avec Ferencvaros, une équipe capable de rivaliser avec n'importe quel adversaire sur le plan de la technique, de l'élégance. Mais une certaine infériorité physique par rapport à Anderlecht, tant dans la vigueur de l'engagement et des contacts que dans les possibilités d'accélération et de changement de rythme. Si on les prive du ballon (c'est difficile il est vrai), qu'on leur propose un rythme soutenu, leur vernis technique se craquèle et les insuffisances apparaissent ;

— le Brésil enfin, qui possède la maîtrise technique (et même la virtuosité) et la valeur physique, mais qui ne parvient pas à résoudre ses problèmes tactiques. Toutes ces qualités sont mises au service d'un jeu négatif, où la possession du ballon est une fin en soi et où les risques offensifs n'existent plus. C'est malheureusement une évolution qui n'est pas nouvelle et qui restera l'une des grandes énigmes de l'histoire du jeu : Pourquoi le grand Brésil de 1970 s'est-il inspiré — et en n'y prenant pas le meilleur ! — du football de ceux qu'il avait surclassés et non l'inverse ?

Toujours est-il que le Tournoi de Paris, en sacrant un vainqueur belgo-hollandais, est resté dans le sens de l'histoire, en tout cas de l'histoire récente. Cela valait la peine d'être noté.

***Nyilasi** (face à Jurcic) : toute l'élégance et la maîtrise de la Hongrie éternelle.*

LE TOURNOI 77

MARDI 21 JUIN

Demi-finales

FERENCVAROS b. PARIS S.-G. : 2-2 (0-1), 4 penalties à 2. — 20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Bancourt. Buts : Pilorget (45e), Francis (71e) pour Paris S.-G. ; Nyilasi (60e, 82e) pour Ferencvaros.

PARIS S.-G. — Bensoussan — Pilorget, Renaut, Jurcic, Lokoli — Redon, Laposte, Ruklac — Tokoto puis Francis (46e), M'Pelé, Dahleb.

FERENCVAROS. — Kollar — Martos, Balint, Megyvesi, Webi — Nyilasi, Ebdeli, Mucha puis Vad (46) — Pusztai puis Szabo (59e), Magyar, Poganyi puis Onhaus (55e).

ANDERLECHT b. VASCO DE GAMA : 1-1 (0-1), 2 penalties à 2. — 20.000 spectateurs. Arbitrage de M. Didier. But : Zanatta (38e) pour Vasco ; Ruiter (90e sur penalty) pour Anderlecht. Heilnho (Vasco) a été expulsé (86e).

ANDERLECHT. — Ruiter — Van Binst, Broos, Duisbaba, Thissen puis Dockx (46e) — Haan, Coeck, Vercauteren, Nielsen puis Van Poucke (46e) — Ressel, Van der Elst.

VASCO DE GAMA. — Mazzaroppi — Gaucho, Abel, Geraldo, Marco Antonio — Ze Mario, Zanatta, Dirceu — Wilson puis Joa Paolo (77e), Helinho, Ramon.

JEUDI 23 JUIN

Match de classement

PARIS S.-G. b. VASCO DE GAMA : 2-1 (1-0). — 35.000 spectateurs. Arbitrage de M. Frauciel. Buts : M'Pelé (53e, 90e) pour Paris S.-G. ; Joao Paolo (73e) pour Vasco.

PARIS S.-G. — Pantelic puis Bensoussan (16e) — Pilorget puis Morin (55e), Renaut puis Brisson (16e), Jurcic, Lokoli — Redon puis Moraly (46e), Laposte, Francis puis Ruklac (46e), Justier — M'Pelé, Dahleb.

VASCO DE GAMA. — Mazzaroppi — Gaucho puis Fernando (68e), Abel, Geraldo, Marco Antonio puis Braganza (76e) — Zanatta puis Augusto (82e), Ze Mario, Dirceu — Wilson, William puis Joao Paolo (66e), Ramon.

FINALE

ANDERLECHT b. FERENCVAROS, 4-1 (1-1). — 35.000 spectateurs. Arbitrage de M. Wurtz. Buts : Haan (4e), Van Der Elst (72e), Rensenbrink (83e et 86e) pour Anderlecht ; Magyar (28e) pour Ferencvaros.

ANDERLECHT. — Munaron — Van Binst, Broos, Duisbaba, Thissen — Haan, Nielsen puis Rensenbrink (70e), Vercauteren, Coeck puis Dockx (15e) — Ressel, Van Der Elst.

FERENCVAROS. — Kollar — Martos, Balint, Megyvesi, Webi — Nyilasi, Ebdeli, Mucha puis Onhaus (78e) — Takacs, Magyar puis Vad (82e), Poganyi.

Anderlecht, vainqueur du Tournoi de Paris 1977. **De g. à dr., debout :** ***Van Binst, Broos, Duisbaba, Haan, Thissen, Munaron*** **; accroupis :** ***Vercauseren, Coeck, Ressel, Van Der Elst, Nielsen.*** **Ont également participé à cette victoire :** ***Dockx, Van Poucke, Ruiter et Rensenbrink.***

Stars et "tripes..."

(Robert VERGNE)

Le Tournoi de Paris n'a peut-être pas été une totale satisfaction sur le plan général par rapport à ses prédécesseurs et l'idée qu'on s'en fait, mais il n'en a pas moins permis de voir évoluer certains joueurs de grand talent et de « haute technicité ».

Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'une étude exhaustive mais plutôt d'un coup de projecteur sur les meilleurs acteurs du Tournoi.

A tout seigneur... Anderlecht a présenté des joueurs connus du public français et qui méritent de l'être davantage encore.

C'est bien évidemment le cas de Coeck : il y a chez ce jeune homme longiligne à la fois du Mazzola et du Albert, un mélange de nonchalance et de romantisme, une technique d'orfèvre et une clairvoyance qui en font l'un des meilleurs attaquants européens de l'heure.

Mais Van Der Elst, Vercauteren sont évidemment mieux que des lieutenants, tandis que le « vieux » Haan est toujours là et même bien là.

Chez les Hongrois, une « star » annoncée et « vérifiée » : Nyilasi. Véritable sorcier du dribble en contrepied, comme dépositaire de toute la sorcellerie magyare depuis des lustres.

Ebdeli est certes très doué mais aurait une fâcheuse tendance à « en rajouter » un peu trop.

L'ailier Pogany est un gaucher redoutable, de la lignée des Czibor et Fenyvessi.

Mais si l'on était journaliste américain, on irait jusqu'à dire que ces « stars » manquent de « tripes ».

Chez les Brésiliens, on vous recommande Geraldo, redoutable gardien de son adversaire mais qui n'est pas un ange.

Entre les deux ailiers Wilson et Ramon, on hésite sauf pour ce qui concerne la qualité.

Valeur sûre et permanente : Dirceu. A Paris, Dahleb, encore et toujours. Mais Lokoli et Laposte ont dû conforter leur nouvel entraineur.

Les deux Yougoslaves Jurcic et Ruklac sont honnêtes, sans plus, l'Anglais Francis, pas « opérationnel » avant longtemps.

Sur le plan de l'arbitrage, on regrettera que M. Wurtz n'ait pas été convoqué le premier jour. Il nous aurait évité un bien triste spectacle.

R. V.

Vasco de Gama ne laissera pas un bon souvenir à M. Didier et au public du Parc.

Rensenbrink : 20 minutes de jeu, deux buts.

Recevez chez vous

LES FANIONS DES PLUS GRANDES ÉQUIPES DU BRÉSIL ET D'ARGENTINE

10 fanions
8 × 10 cm
en satin double face

VASCO DE GAMA - FLUMINENSE - CRUZEIRO SANTOS F.C. - PALMEIRAS - FLAMENGO - INDEPENDIENTE - BOCA JUNIORS - ESTUDIENTES - RIVER-PLATE.

8 F LE FANION — **70 F** LA SÉRIE DE 10

PROMOFAN, B.P. 258-08, 75364 PARIS CEDEX 08

Également en vente : 30 clubs européens, 20 clubs français.
Bons de commande sur demande (joindre une enveloppe timbrée à votre adresse).

BON DE COMMANDE
à envoyer à PROMOFAN, B.P. 258-08 - 75364 PARIS CEDEX 08

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
Licencié de football oui ☐ non ☐ Age .....
Désire recevoir (1) : ☐ **La série complète**....ou :

☐ VASCO DE GAMA	☐ FLAMENGO	☐ SANTOS F.C.
☐ FLUMINENSE	☐ INDEPENDIENTE	☐ PALMEIRAS
☐ CRUZEIRO	☐ BOCA JUNIORS	☐ ESTUDIENTES
		☐ RIVER-PLATE

soit au total .....fanions pour la somme de : ..... F
\+ 4,80 F. Frais d'expédition : ..... F
TOTAL : ..... F

Règlement joint (2) : ☐ Chèque bancaire ☐ Virement CCP 3 volets
☐ Mandat lettre (obligatoirement joint à la commande)
Les réglements en espèces, en timbres ou par mandat-carte ne pourront être acceptés.
Envoi contre remboursement, série complète uniquement ☐ (12 F frais d'envoi).
(1) Inscrire le nombre de fanions ou de séries désirés dans la case correspondante.
(2) Mettre une croix dans la case correspondante.

ONFIDENTIEL

RENNES : il faut encore 200.000 F

RENNES. — La municipalité aidera le Stade Rennais. C'est une chose acquise. Mais le Stade Rennais, lui aussi, devra s'aider pour répondre au désir de la municipalité rennaise qui a décidé à l'unanimité « de tenter une expérience au bénéfice du football de haut niveau et de mettre en pratique les principes qu'elle a sans cesse rappelés ».

Car M. Edmond Hervé, le maire de Rennes, a tenu une nouvelle fois à préciser que la ville ne devait pas être considérée comme le perpétuel sauveur du Stade. A ce propos, il rappela que les associations et organismes qui s'intéressent de près au football (fédération, groupement, Etat) devaient également jouer leur rôle.

M. Hervé a fait également allusion à la dernière réunion des maires socialistes de Nantes où l'unanimité se fit rapidement au niveau des principes.

« J'ai pu me rendre compte avec satisfaction que les propos tenus ce jour-là ont été repris par certains responsables du football et que nous en avons souvent discuté avec Henri Guérin qui peut être considéré comme un homme d'expérience et de foi. Il est l'un de ceux qui, aujourd'hui, tiennent les discours les plus profonds. Je tenais à lui rendre hommage. »

Un hommage qui ira droit au cœur du Malouin, n'en doutons pas. Et qui permit de préciser la pensée du maire de Rennes qui estime que le football français n'en serait pas là s'il y avait une autre discipline au niveau des dirigeants car « on ne s'improvise pas du jour au lendemain dirigeant de club. En outre, une maîtrise des techniques de gestion devient une nécessité ».

Il était indispensable de développer ces principes généraux avant d'entrer plus particulièrement dans le cas du Stade Rennais pour lequel le conseil municipal devra contrôler la politique financière, sa gestion et sa politique sportive. Loi d'association 1901 ? Société coopérative ou société d'économie mixte ? Cet aspect des choses n'a pas encore été débattu.

Une chose est certaine, la politique des hauts salaires sera abandonnée et il importe que le football, sport-spectacle populaire, réponde à des prix d'entrées abordables pour tous.

Tous ces principes généraux ont été acceptés par les nouveaux dirigeants du Stade à qui la municipalité a donc promis la création d'un centre de formation-école de football doté d'une subvention de 200.000 F.

« Le recrutement à caractère régional de ce centre et de l'équipe devrait être un principe pour développer un sentiment d'appartenance. Il faut que la ville et la région se reconnaissent dans ce club », a encore affirmé le maire de Rennes.

D'autre part la subvention de 400.000 F a été reconduite. Elle servira à cautionner un emprunt remboursable sur cinq ans.

Autre nouveauté, la municipalité s'engage à prendre en charge l'entretien du stade.

Une condition existe, cependant, et elle est préalable : que les nouveaux dirigeants trouvent dans la dernière quinzaine de juin les derniers 200.000 F nécessaires et indispensables pour assurer le bon fonctionnement du club.

Ce qui sous-entend qu'ils doivent encore tendre la main pour recevoir des dons, soit au siège du Stade, 111, Route de Lorient à Rennes, ou à celui du Comité de sauvetage, 16, rue de la Barrière, 35510 Cesson. Mais il est sûr que le Stade Rennais n'a jamais été aussi proche de son salut.

Pierre ROMER.

Le contre de ROGER CHABAUD

SIFFLER LES SIFFLETS !

L'arbitrage et ses erreurs, en France surtout, sont des ingrédients du foot-spectacle, ou show-foot, un autre nom pour le foot chaud. Ici plus qu'ailleurs, parler du foot c'est parler de l'homme.

M. Heliès fut accusé d'avoir osé siffler deux penalties pour la même équipe au même match. Faut-il contingenter le penalty ? En fixer le jour et l'heure puisqu'il équivaut à la peine de mort.

Faut-il annuler les buts de la première et de la dernière minute ?

Cela dit, même s'ils s'en défendent, inconsciemment, l'arbitrage est influencé, en France surtout, par la réputation des équipes, leur importance sur l'échiquier international, leur carrière. Ce que mes bons amis rémois — fidèles — ont dénoncé s'est souvent exercé jadis en faveur de leur superteam. Auquel par ailleurs quelques escogriffes ont cassé la jambe. On est moins sévère pour une institution que pour un cabanon. Moralité : devenez des institutions par le groupement des cabanons. Cela s'appelle la République. La République du foot n'existe pas. Je veux dire que tel président qui dénonce en privé les faveurs dont jouit la boutique de tel de ses pairs, ne va pas se dispenser de l'embrasser pour autant, plus sévère pour le chroniqueur que pour le magistrat. A la limite, c'est cela le phénomène parisien. L'inconditionnalité verte est excessive, surtout à Paris.

Je tiens M. Konrath, que j'ai vu fort courageux, pour au moins aussi loyal et honnête que moi. J'en veux seulement aux arbitres de ne pas débrayer aussi longtemps que la règle du penalty et du hors-jeu ne seront pas repensées. Car s'il se peut que le déséquilibrage de Farizon ait été trop lourdement sanctionné (par rapport au laxisme général), il me paraît que Rocheteau hors-jeu n'ait pas influencé le but de Revelli.

Arbitrage, oui. Arbitraire, non.

Un malin génie me tourmente. Comment l'équipe du champagne choisit-elle de porter la publicité de l'eau de chez moi, quand le vin ne se vend plus ?

L'exemple de Curkovic

C'était à prévoir, mais encore convenait-il de régulariser la situation. Yvan Curkovic, dont le contrat expirait en juin 1978, l'a renouvelé pour trois ans. Or, une clause de ce contrat stipulait qu'il pouvait le racheter de gré à gré pour ce qui concernait la dernière saison en cours.

Yvan Curkovic se trouvait donc à la croisée des chemins. Voyons comment il a négocié ce virage.

« Tout s'est passé rapidement à partir du moment où j'avais pris ma décision de principe. Certes, cela n'a pas été simple car j'ai reçu de nombreuses sollicitations, surtout de Yougoslavie, bien sûr et y compris dans le domaine journalistique.

Mais j'avais encore envie de jouer car je me sens bien et il n'était pas question que je joue ailleurs qu'à l'A.S.S.

Le club et moi sommes unis pour le meilleur et pour le pire. Je ne conçois pas les choses autrement.

Et puis, ce qui a fait pencher définitivement la balance, c'est le président. Pas dans le sens qu'on pourrait imaginer.

Pour ce qui me concerne, j'ai énormément d'estime pour M. Rocher, c'est lui qui a fait ce club, à 99 %. Nous avons tous contracté une dette de reconnaissance envers lui.

Eh bien, je la lui ai manifestée en lui disant d'accord, pour le montant, je vous fait confiance, entièrement. Votre prix sera le mien, quel qu'il soit.

J'estime qu'il n'y a pas que l'argent qui compte dans la vie. Trois ans, voilà qui va surprendre. Mais si je décline brusquement, je serai le premier à m'en apercevoir.

Alors, je pourrai rendre encore service au club en m'y occupant uniquement de mon remplaçant. Parce que je crois à ce que je fais, je m'estime en mesure de trouver un bon gardien de buts, aujourd'hui inconnu, mais qui demeurera cinq ou dix ans à l'A.S.S.

Aussi, je trouve que c'est un bon contrat pour tout le monde. »

Sacré Yvan. Là où d'autres monnayent au maximum des qualités minimum, lui se soucie de l'avenir de son club alors qu'il ne sera probablement plus en France à cette époque.

Nul doute que le football français s'améliorerait avec quelques douzaines de Curkovic.

Robert VERGNE.

DUGALIC VOUDRAIT RESTER EN FRANCE

SAINT-ETIENNE. — Dans l'avion qui ramenait les vainqueurs de la Coupe, un seul joueur était un peu triste : Dugalic, le remplaçant de Curkovic.

Il devra, en effet, quitter cette grande famille stéphanoise où il se trouvait si bien depuis trois saisons.

« Nous l'avions engagé sur la recommandation de Curkovic, nous a dit M. Rocher, **et nous le considérions comme son successeur lorsqu'il prendrait sa retraite.**

Malheureusement, la saison prochaine, un nouveau règlement nous interdit d'avoir trois joueurs étrangers sous contrat. »

Curkovic, qui est le professeur de ce bel athlète qu'est Dugalic, nous a dit : **« Il voudrait bien rester en France. Je le recommande aux clubs en leur certifiant qu'il est aussi fort que moi, bien que beaucoup plus jeune. » — P. L.**

déro

LA CONSCIENCE VERTE ET LE COEUR ROUGE

par Maryse DUFAUX

L'importante actualité de la Coupe de France dans notre dernier numéro nous a contraints à décaler la parution de la chronique de Maryse Dufaux. Mais cet article, huit jours après, n'a rien perdu de son esprit et de son éclairage particulier. L'exploit de Saint-Etienne n'est pas près d'être oublié.

Il y a des jours, vraiment, où le football est à la fête, où il est fête lui-même, où il emporte avec lui tous ceux qui sont ses amis, et séduit un peu ceux qui voudraient l'ignorer. Des jours où il est joie et folie, gaieté et tristesse où il met à nu son pouvoir. Samedi, une fois de plus, malgré quelques hésitations, c'est lui qui est sorti vainqueur. Dès le matin, les supporters étaient arrivés à Paris ; toute la journée ils avaient déambulé, drapés de rouge, habillés de vert, en groupuscules hésitants. Ils allaient vers le même point de convergence, vers cet ouest où, dans tant de brume, on ne voyait même pas le soleil descendre. Ils avaient dans les bistrots de Saint-Cloud, bu la bière et le vin rouge, hurlant déjà à des victoires possibles, auxquelles ils ne pouvaient apporter que leurs enthousiasmes aveugles. Ils arboraient écharpes et fanions, partageant les couleurs de ceux qui allaient les défendre, comme s'ils voulaient, ainsi, partager un peu leurs efforts, bâtissant les assises d'un édifice à la fois fragile et somptueux que vingt-deux joueurs allaient édifier devant eux et pour eux.

L'enjeu était grave, et certains de ces supporters étaient peut-être étonnés de se retrouver ici, les uns déshabitués de la gloire, les autres ayant craint brusquement, cette saison, de l'avoir perdue. Si bien que, en souvenir d'années lointaines, le cœur était au rouge, mais le public était en grande partie vert, et parfois jusque dans sa conscience ! Etouffant les drapeaux rouge et blanc, un peu timides, les supporters de Saint-Etienne, professionnels de l'encouragement, l'emportaient. Certains d'entre eux, vêtus de maillots verts et coiffés de casquettes, hurlant dans les virages, ressemblaient à des coureurs cyclistes réclamant des canettes perdues.

Quel que fût le jeu, les passions tenaient leurs proies, passions affamées, qui ne comblaient leurs faims que par de grandes rafales quand une équipe bousculait l'autre et le football mettait à nu joueurs et supporters. Toute l'attention était centrée sur cette pelouse verte que les crampons ravageaient et qui, par bouffées, laissait monter les odeurs de la terre.

« Un but ! » réclamait la foule quand elle commençait à s'ennuyer. Mais comme des fauves déchaînés, Saint-Etienne se heurtait sur le grillage de Reims ne parvenant pas à réaliser ce but qui lui aurait permis de gagner la liberté. « Un but ! » criait la foule, oubliant peut-être les joies de la victoire pour n'aimer que le football. « Un but ! » alors que Saint-Etienne en maître, se taillait des vêtements de gloire tandis que Reims, hâtivement, rafistolait ses hardes pour en faire des habits décents allant parfois jusqu'à se construire de beaux effets.

La fête se jouait sur l'impossibilité de vaincre. La nervosité de Maufroy rendait sa blondeur suspecte et dangereuse, mais il avait là ténacité courageuse. Piazza, maître d'œuvre complice d'une construction toujours un peu inachevée, cent fois, recommençait son ouvrage. Et l'oiseau bleu des buts de Saint-Etienne prenait des envols inquiétants.

Les buts sont enfin venus, discutés, discutables, ils ont consacré ce match dans le sens de l'Histoire et donné la victoire à ceux qui, ces dernières saisons, l'avaient beaucoup honorée. Chaque camp avait eu, tour à tour sa part d'angoisse et de peur, sa part de joie et d'espoir. Le football, en lui-même, avait tenu ses promesses.

Le vert a submergé le stade, la joie s'est libérée, les vainqueurs ont brandi leur coupe. Mais là, sur la touche, ignorant la bousculade et les cris, il y avait Herbin. Il tendait la main. Un joueur habillé de rouge a tendu la sienne et dans l'accolade de ces deux hommes, profonde d'amitié et de respect réciproque, le football, heureusement, retrouvait sa vérité.

ON EN PARLE

PARIS S.-G. : BIANCHI... ET QUI D'AUTRE ?

Carlos Bianchi jouera donc à peu près sûrement au Paris Saint-Germain la saison prochaine. Toutes les parties sont d'accord, il ne reste plus qu'à signer le contrat définitif et, pour ce faire, les dirigeants parisiens attendent de savoir comment vont tourner leurs différentes « opérations socios ».

Bianchi a accepté de signer pour trois ans à Paris, alors qu'il ne voulait s'engager que pour deux ans à Rouen, ce qui avait fait échouer les pourparlers avec le club normand. Sans doute les conditions offertes par le Paris S.-G. étaient-elles plus avantageuses ?

Le recrutement de Paris n'est pas terminé. On sait que Larqué voulait engager un homme par ligne. Il a déjà son attaquant et son gardien (Daniel Bernard). Il lui reste à trouver son défenseur — un arrière central — et son milieu de terrain, qui sera aussi le meneur de jeu du Paris S.-G.

Pour le premier poste, le Yougoslave Jurcic, essayé lors du Tournoi de Paris, a plu à Larqué, mais on reparle aussi de Katalinski, dont il avait déjà été question il y a quelques semaines et que Nice ne désire pas vendre.

Pour le second, le Paris S.-G. serait toujours intéressé — on le comprend — par Serge Chiesa, mais Lyon, pas plus que Nice, ne paraît disposé à se séparer de sa vedette.

Si Jurcic (ou Katalinski) était choisi, le numéro dix en question devrait pourtant être français.

Enfin, dernière information en provenance de... Belgique. Le Hollandais Johnny Rep, qui veut quitter l'Espagne et Valence, aurait eu des contacts avec les dirigeants parisiens. Mais avec M'Pelé-Bianchi-Dahleb, la division offensive de Larqué paraît au complet... à moins que l'Argentin ou l'Algérien se reconvertissent en meneurs de jeu pour faire place à l'ex-voisin de Cruijff et Rensenbrink dans l'attaque du grand Ajax.

● *Le milieu de terrain Robert Cacchioni, laissé libre par Lyon, avait des contacts avec Marseille et Bastia. L'affaire semblait en bonne voie avec le club corse, jusqu'à ce que les dirigeants bastiais fassent resigner Franceschetti pour deux ans. Du coup, Cacchioni est toujours à la recherche d'un club.*

● *L'Angevin Eric Edwige, en vacances à Sète, a des contacts avec La Paillade et le F.C. Sète.*

● *Bernard Lech, dont le contrat à Angers est terminé, a eu de nombreuses propositions. Il a récusé Arles, mais il est très intéressé par Epinal où il retrouverait son ami Vick.*

● *Sissi Ouattara, le buteur de l'équipe de Division III d'Angers, a signé un contrat de deux ans à l'A.S. Cannes.*

● *Patrick Brulez a été sur le point de signer à Monaco, mais l'affaire ne s'est pas faite puisqu'on lui a préféré Gardon. Il aimerait retrouver Gonzalès à Rouen, mais il est possible en définitive qu'il prenne un nouveau bail avec Angers.*

● *Le Nantais Budzinski a téléphoné au président angevin, Jean Keller, au sujet de Barthélemy ; mais le S.C.O. aimerait garder son jeune avant centre. Reste à régler les conditions et, pour l'heure, on est loin d'être d'accord.*

● *Le gardien angevin Fouché, que le S.C.O. aimerait transférer, tient au contraire à rester à Angers pour que soient continués dans de bonnes conditions les soins prodigués à sa femme en mauvaise santé.*

● *Nantes n'est pas seul à être intéressé par André Barthélemy. Le Stade de Reims serait tenté de remplacer Carlos Bianchi par le buteur angevin.*

● *Lhoste, l'ailier lavallois, ne jouera pas à Cannes mais au Paris F.C. où il suivra donc son camarade Smerecki.*

● *Trois jeunes Nantais sur la liste des transferts : Vendrely, Merigot et Fenillat. Le premier est en pourparlers avec Lille où il pourrait retrouver José Arribas.*

● *L'Ivoirien Désir Sikely, qui joue au S.C. Toulon, a obtenu la double nationalité.*

● *Le Biterrois et Hollandais Geurten jouera très certainement la saison prochaine au S.C. Toulon.*

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LARQUÉ LIMOGÉ ?

Les supporters du Paris S.-G. ne sont pas contents. Leur club favori a terminé avant-dernier du Tournoi de Paris, l'épreuve la plus prestigieuse du calendrier, après la Coupe d'Europe des Clubs.

Et déjà beaucoup se demandent ce qui ne va pas au Paris S.-G. On a entendu au Parc les plus excités scander sur l'air des lampions : « Larqué, démission ! Larqué, démission ! »

Le président Daniel Hechter, qui sollicite actuellement l'aide de ses supporters pour fortifier la trésorerie de son club, aurait peut-être exigé le départ de son entraîneur si M'Pelé, à la dernière minute, n'avait permis, en trompant pour la deuxième fois le gardien de Vasco de Gama, d'éviter au Paris S.-G. l'humiliante dernière place du Tournoi.

« Et voilà bien ma récompense, a commenté M'Pelé. Je sauve Larqué et, dès le lendemain, il parle d'engager un second avant-centre, Carlos Bianchi. Quelle ingratitude ! »

Il est certain que le Tournoi de Paris a déçu ceux qui pensaient que Jean-Michel Larqué, grâce à son intelligence et à l'expérience acquise à Saint-Etienne auprès d'Albert Batteux, allait donner à son équipe un style à la fois rigoureux, efficace et spectaculaire. Or, sur ce que l'on a vu au Parc, il ne semble pas que Larqué, qui a pourtant bénéficié de deux jours pour entraîner ses joueurs, ait réussi à améliorer son équipe.

D'abord il a paru hésitant dans le choix de ses joueurs. On l'a vu, par exemple, essayer devant Vasco de Gama un vieux gardien yougoslave, un nommé Pantelic, qui n'a apparemment aucune chance de s'imposer en division I.

En quarante-huit heures, Larqué avait pourtant le temps de faire du bon travail. Or, il n'a réussi qu'à prendre l'avant - dernière place du Tournoi de Paris. Et déjà Daniel Hechter et les dirigeants du Paris S.-G. s'inquiètent. Larqué était-il l'homme de la situation ? N'aurait-il pas dû rappeler Just Fontaine ?

Le président du Paris S.-G. a tout de même décidé de faire confiance au plus jeune entraîneur d'Europe de Division I. D'autant que l'équipe est en vacances et qu'elle ne risque pas d'être battue pendant quelques semaines.

Si Larqué doit être limogé, ce ne sera donc pas avant le 15 juillet. En attendant, le Paris S.-G. lance l'opération « grand supporter ». Pour une souscription de 10.000 F on peut acquérir le droit d'assister à vie à tous les matches du Paris S.-G.

Les premiers souscripteurs se sont fait connaître : il s'agit de tous les membres du bureau fédéral de la FFF, de tout le comité directeur du groupement et de tous les présidents des clubs de division I.

« Nous aidons le Paris S.-G., nous a dit l'un de ces derniers, car la tribune présidentielle du Parc est la plus confortable de France. »

Pierre COURTOIS.

● Après le premier penalty tiré contre son équipe lors de la première soirée du Tournoi de Paris, Raymond Goethals, le patron d'Anderlecht, s'est enfoui la tête dans les mains. Au second, il l'a relevée, au troisième, il a souri, au quatrième, il s'est soulevé de son banc pour aller embrasser Ritter.

● Match des frères ennemis conclu : Michel Jazy (Adidas)-Jean-Claude Boutier (Pony). Ni la « distance », ni le nombre de rounds n'ont été fixés.

● Après son profond claquage lors du match Paris S.G.-Vasco de Gama, Jean-Marc Pilorget s'est retrouvé seul dans le vestiaire. C'est ce qu'on peut appeler un manque d'environnement.

● Le stade Geoffroy-Guichard est un vaste chantier où l'on travaille ferme afin que tout soit prêt pour la rentrée du 18 juillet. Les joueurs trouveront alors des vestiaires améliorés, plus fonctionnels encore.

● Le transfert de Zimako de Bastia à Saint-Etienne n'a toujours pas été officiellement annoncé par le club stéphanois. En revanche on a vu à Saint-Etienne la semaine dernière, le Rouennais Bianchi.

● Hervé Revelli est resté à Saint-Etienne où il est propriétaire d'une grande parfumerie au centre de la ville. Il est très heureux d'avoir vu son contrat renouvelé pour deux ans dans un club et une ville qu'il aime beaucoup.

● Les Monégasques, comme les Niçois, reprendront l'entraînement le 4 juillet prochain. Ils se rendront dans la station de sports d'hiver des Gréolières, dans les pré-Alpes françaises, du 4 au 12 juillet, puis, après une courte reprise au stade Louis II, ils s'envoleront pour Le Touquet-Paris Plage, où ils demeureront du 18 au 28 juillet et où ils disputeront sur place deux matches amicaux.

● En apprenant par le journal « L'Equipe » que Bathenay et Janvion avaient des ennuis musculaires en Argentine, Lopez s'est félicité d'avoir dit non à l'équipe de France. « Je ne tenais pas à aller passer une partie de mes vacances sur les bancs de touche des stades sud-américains », nous a-t-il déclaré.

● Cet après-midi, mardi, à 18 h 30, dans le cadre de la fête votive de Aigues-Vives (Gard), une sélection régionale sera opposée à l'équipe juniors de Nîmes-Olympique 1966 qui enleva la Coupe Gambardella. Cette équipe comprendra notamment Mezy, Iniesta, Odasso, Martinelli, Malassagne, Fouetty, etc.

● Le kinési Filhol a dû retarder ses vacances. Nous l'avons trouvé au stade Geoffroy - Guichard suivant les travaux pour sa nouvelle installation de salle de bains.

● Guy Lafont, leader des étoiles de « FF » du groupe Sud de Division III, qui opéra plusieurs fois avec les pros nîmois, a été laissé libre par son club.

● Patrick Revelli est resté fidèle à ses vacances : il a retrouvé son ami Georges Bereta au Grau-du-Roi pour les baignades en mer. Le 18 juillet, les deux amis et leurs familles s'installeront dans leur résidence secondaire de Saint-Genest-Malifaux, à 15 kilomètres de Saint-Etienne, à l'air vivifiant d'une altitude de 1.000 mètres.

● Pierre Garonnaire n'est pas revenu à Saint-Etienne après la victoire en finale de la Coupe de France. Il est parti au Touquet où, sur les conseils de Louison Bobet, il va effectuer une cure qui lui rendra des forces perdues au cours d'un mois de juin particulièrement éprouvant pour lui.

● Les joueurs stéphanois n'auront plus à traverser le couloir d'accès au terrain où la bise hivernale pouvait provoquer rhumes et grippes. Deux portes s'ouvriront directement sur la nouvelle salle de soins et sur le cabinet médical.

● Lyon reprendra l'entraînement le 4 juillet. Dès le 5, joueurs et entraîneurs partiront pour un stage à Challes-les-Eaux, où aura lieu le premier match de la saison pour les Lyonnais. Ils rencontreront, en effet, Nancy le 12 avant d'entamer la Coupe des Alpes.

● L'assemblée générale annuelle de Nîmes-Olympique aura lieu ce soir mardi à 21 heures, au bar Pantel.

● Daniel Ravier et Martinez ont signé officiellement le contrat les liant à l'Olympique Lyonnais vendredi dernier au siège du club. L'ex-Marseillais, dont c'est le premier contrat professionnel, était accompagné par Bernard Bosquier. L'ancien capitaine de Saint-Etienne et de l'O.M. en a profité pour donner des nouvelles d'Albert Emon, qui s'était fait opérer le matin même des muscles de la cuisse et qui ne sera donc pas avec ses camarades pour la reprise de l'entraînement.

● Christian Lopez est resté quelques jours à Saint-Etienne pour recevoir des soins à ses adducteurs avant de rejoindre sa famille à Cannes.

RESURRECTION

Le soir de la finale de la Coupe, le père de Robert Herbin avait dans ses bagages un cadeau insolite pour son fils. Venu assister à la finale, M. Herbin, chef d'orchestre réputé à Nice, avait en effet apporté à Robby l'enregistrement de la « Résurrection » de Malher. Il faut dire que le samedi où Saint-Etienne était allé se faire battre 3-0 à Nantes, M. Herbin dirigeait précisément ce morceau sublime de la musique de Gustav Malher. La résurrection stéphanoise eut lieu le mardi au stade Geoffroy-Guichard, comme chacun sait. Exactement trois jours après, comme toute résurrection divine qui se respecte...

PLATINI ET VINCENT ONT REÇU LES SUPER-COUPES CHAMPAGNE MERCIER 1977

C'est dans le cadre de « L'Atalante », aux Champs-Elysées, que les rois de la saison 76-77 ont reçu les super-coupes champagne Mercier des journalistes du football (presse écrite, parlée et télévisée). Ambiance joyeuse, de nombreuses vedettes et personnalités, le « contre-ut » d'une épopée.
De gauche à droite : *Claude Cuny, président de l'A.S. Nancy-Lorraine, Maurice Ruffin, Michel Hidalgo, Michal Platini, Marie-José Nat, Jean Vincent, Jean Couten, P.-D.G. du champagne Mercier, et Louis Fonteneau, président du F.C. Nantes.*

SPÉCIAL BILAN

LES SPECTATEURS DU PARC CHAMPIONS DE FRANCE

Les "Verts" attirent toujours les foules

BILAN ETABLI PAR MAURICE JEAN

Eh oui ! Cette année, plus de 4.300.000 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades pour tous les matches du Championnat 1976-1977.

Le record de la saison 1974-1975 se trouve ainsi largement battu : 4.302.975 spectateurs exactement, contre 4.165.121 il y a deux ans, soit une différence en plus de 137.854.

Ce chiffre total représente une moyenne tout à fait satisfaisante de 113.236 spectateurs par journée.

Depuis 1971-1972, époque à laquelle « F. F. » a commencé à tenir pour vous sa rubrique « Spécial statistiques », le classement des saisons quant au nombre de spectateurs s'établit comme suit :

	Saison	Total	Moyenne
1.	1976-1977	4.302.975	(113.236)
2.	1974-1975	4.165.121	(109.608)
3.	1975-1976	3.995.367	(105.141)
4.	1973-1974	3.930.908	(103.442)
5.	1972-1973	3.556.371	(93.588)
6.	1971-1972	3.453.246	(90.874)

On observe ainsi que la progression régulière depuis 1971-1972, qui avait été arrêtée la saison dernière, semble reprendre nettement cette année, puisque le nombre des spectateurs se trouve en augmentation de plus de 300.000 d'une année sur l'autre.

Ce total de 4.302.975 entrées payantes se répartit de la façon suivante :

— Matches aller	2.318.815
— Matches retour	1.984.160

soit une différence de près de 335.000 en faveur des matches aller.

La répartition chronologique de ces spectateurs est la suivante :

● MATCHES ALLER :

1re journée	106.471
2e journée	127.193
3e journée	141.242
4e journée	128.261
5e journée	114.126
6e journée	150.124
7e journée	128.324
8e journée	134.847
9e journée	141.009
10e journée	113.970
11e journée	125.433
12e journée	118.529
13e journée	112.727
14e journée	93.282
15e journée	135.995
16e journée	111.540
17e journée	104.765
18e journée	102.692
19e journée	128.285
TOTAL	2.318.815

● MATCHES RETOUR :

20e journée	115.761
21e journée	112.082
22e journée	131.664
23e journée	144.985
24e journée	102.566
25e journée	116.749
26e journée	121.376
27e journée	120.281
28e journée	125.588
29e journée	106.564
30e journée	87.925
31e journée	89.942
32e journée	96.863
33e journée	95.220
34e journée	95.676
35e journée	77.179
36e journée	95.657
37e journée	66.469
38e journée	81.613
TOTAL	1.984.160

Ce total de 4.302.975 spectateurs peut également se décomposer par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1. 6e journée	150.124
2. 23e journée	144.985
3. 3 journée	141.242
4. 9e journée	141.009
5. 15e journée	135.995
6. 8e journée	134.847
7. 22e journée	131.664
8. 7e journée	128.324
9. 19e journée	128.285
10. 4e journée	128.261
11. 2e journée	127.193
12. 28e journée	125.588
13. 11e journée	125.433
14. 26e journée	121.376
15. 27e journée	120.281
16. 12e journée	118.529
17. 25e journée	116.749
18. 20e journée	115.761
19. 5e journée	114.126
20. 10e journée	113.970
21. 13e journée	112.727
22. 21e journée	112.082
23. 16e journée	111.540
24. 29e journée	106.564
25. 1re journée	106.471
26. 17e journée	104.765
27. 18e journée	102.692
28. 24e journée	102.566
29. 32e journée	96.863
30. 34e journée	95.676
31. 36e journée	95.657
32. 33e journée	95.220
33. 14e journée	93.282
34. 31e journée	89.942
35. 30e journée	87.925
36. 38e journée	81.613
37. 35e journée	77.179
38. 37e journée	66.469
TOTAL	4.302.975

On peut établir, par ailleurs, un triple classement des équipes en partant du nombre de spectateurs ayant assisté à leurs matches, à savoir :

— équipes jouant à domicile,
— équipes jouant à l'extérieur,
— total des deux classements ci-dessus.

Ce triple classement s'établit de la façon suivante, étant précisé que, pour chaque rubrique, la décomposition est faite en matches aller et matches retour dont les spectateurs sont ensuite totalisés pour obtenir un classement général des équipes :

1. EQUIPES JOUANT A DOMICILE

a) Matches Aller

1. Paris S.-G.	194.532
2. Lens	167.296
3. Marseille	166.297
4. Lyon	161.832
5. Nantes	159.062
6. Saint-Etienne	156.984
7. Nancy	133.526
8. Metz	133.503
9. Nice	108.605
10. Laval	107.903
11. Rennes	103.939
12. Bordeaux	101.570
13. Lille	100.192
14. Reims	95.749
15. Troyes	87.112
16. Angers	79.837
17. Valenciennes	79.522
18. Nîmes	69.992
19. Bastia	57.977
20. Sochaux	53.385
TOTAL	2.318.815

b) Matches Retour

1. Paris S.-G.	231.256
2. Nantes	182.349
3. Saint-Etienne	177.761
4. Lens	176.547
5. Lyon	130.962
6. Nancy	121.739
7. Metz	114.732
8. Laval	96.415
9. Nice	87.617
10. Marseille	86.242
11. Bordeaux	85.862
12. Reims	76.514
13. Troyes	69.480
14. Lille	57.667
15. Valenciennes	57.310
16. Rennes	53.981
17. Nîmes	50.157
18. Angers	45.265
19. Sochaux	43.023
20. Bastia	39.281
TOTAL	1.984.160

c) Matches Aller + Matches Retour

1. Paris S.-G.	425.788
2. Lens	343.843
3. Nantes	341.411
4. Saint-Etienne	334.745
5. Lyon	292.794
6. Nancy	255.265
7. Marseille	252.539
8. Metz	248.235
9. Laval	204.318
10. Nice	196.222
11. Bordeaux	187.432
12. Reims	172.263
13. Rennes	157.920
14. Lille	157.859
15. Troyes	156.592
16. Valenciennes	136.832
17. Angers	125.102
18. Nîmes	120.149
19. Bastia	97.258
20. Sochaux	96.408
TOTAL	4.302.975

Le classement à la moyenne par match joué à domicile s'établit comme suit :

1. Paris S.-G.	22.409
2. Lens	18.097
3. Nantes	17.969
4. Saint-Etienne	17.618
5. Lyon	15.410
6. Nancy	13.435
7. Marseille	13.291
8. Metz	13.065
9. Laval	10.753
10. Nice	10.327
11. Bordeaux	9.864
12. Reims	9.066
13. Rennes	8.311
14. Lille	8.308
15. Troyes	8.241
16. Valenciennes	7.201
17. Angers	6.584
18. Nîmes	6.323
19. Bastia	5.118
20. Sochaux	5.074

2. EQUIPES JOUANT A L'EXTERIEUR

a) Matches Aller

1. Saint-Etienne	267.815
2. Nice	159.216
3. Nantes	150.120
4. Reims	129.928
5. Bastia	124.332
6. Metz	121.516
7. Lyon	118.864
8. Lens	113.464
9. Marseille	108.831
10. Laval	107.845
11. Bordeaux	100.301
12. Nancy	99.699
13. Paris S.-G.	95.722
14. Sochaux	91.479
15. Lille	90.825
16. Valenciennes	89.890
17. Rennes	89.672
18. Angers	88.000
19. Nîmes	86.359
20. Troyes	84.937
TOTAL	2.318.815

b) Matches Retour

1. Saint-Etienne	181.637
2. Nantes	149.756
3. Bastia	125.864
4. Lens	122.578
5. Nancy	116.277
6. Nice	115.481
7. Marseille	113.451
8. Nîmes	110.812
9. Laval	106.271
10. Paris S.-G.	95.646
11. Lyon	95.103
12. Angers	88.193
13. Reims	79.575
14. Rennes	76.214
15. Lille	73.559
16. Metz	71.637
17. Bordeaux	70.834
18. Sochaux	65.431
19. Troyes	65.011
20. Valenciennes	60.800
TOTAL	1.984.160

c) Matches Aller + Matches Retour

1. Saint-Etienne	449.452
2. Nantes	299.876
3. Nice	274.697
4. Bastia	250.196
5. Lens	236.042
6. Marseille	222.282
7. Nancy	215.976
8. Laval	214.116
9. Lyon	213.967
10. Reims	209.503
11. Nîmes	197.171
12. Metz	193.153
13. Paris S.-G.	191.368
14. Angers	176.193
15. Bordeaux	171.135
16. Rennes	165.886
17. Lille	164.384
18. Sochaux	156.940
19. Valenciennes	150.690
20. Troyes	149.948
TOTAL	4.302.975

Le classement à la moyenne par match joué à l'extérieur s'établit comme suit :

1. Saint-Etienne	23.655
2. Nantes	15.782
3. Nice	14.457
4. Bastia	13.168
5. Lens	12.423
6. Marseille	11.699
7. Nancy	11.367
8. Laval	11.269
9. Lyon	11.261
10. Reims	11.026
11. Nîmes	10.377
12. Metz	10.165
13. Paris S.-G.	10.072
14. Angers	9.273
15. Bordeaux	9.007
16. Rennes	8.730
17. Lille	8.651
18. Sochaux	8.260
19. Valenciennes	7.931
20. Troyes	7.892

3. TOTAL DOMICILE + EXTERIEUR

a) Matches Aller

1. Saint-Etienne	424.799
2. Nantes	309.182
3. Paris S.-G.	290.254
4. Lens	280.760
5. Lyon	280.696
6. Marseille	275.128
7. Nice	267.821

LE TRIPLE CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT

Le tableau ci-dessous fait apparaître trois sortes de classements :
— le classement sans « BONUS » (2 pts pour une victoire, 1 pt pour un match nul et 0 pt pour une défaite) ;
— le classement avec « BONUS », tel qu'il était pratiqué l'an dernier (même barème que ci-dessus + 1 point pour toute victoire obtenue avec au moins 3 buts d'écart) ;
— le classement « à la moyenne anglaise » (à domicile : victoire 0, nul — 1, défaite — 2 ; à l'extérieur : victoire + 2, nul + 1, défaite 0).

Classement sans BONUS		Classement avec BONUS		Classement à la moyenne anglaise	
Equipes	Points	Equipes	Points	Equipes	Points
1. Nantes	58	1. Nantes	65	1. Nantes	+ 20
2. Lens	49	2. Bastia	58	2. Lens	+ 11
3. Bastia	47	3. Nancy	55	3. Bastia	+ 9
4. Nancy	45	4. Lens	52	4. Nancy	+ 7
Saint-Etienne	45	5. Saint-Etienne	50	Saint-Etienne	+ 7
6. Lyon	44	6. Lyon	48	6. Lyon	+ 6
Nice	44	Nice	48	Nice	+ 6
8. Metz	43	8. Metz	45	8. Metz	+ 5
9. Paris S.-G.	42	Paris S.-G.	45	9. Paris S.-G.	+ 4
10. Bordeaux	38	10. Bordeaux	43	10. Bordeaux	+ 1
11. Reims	36	11. Reims	38	11. Reims	— 2
Marseille	36	12. Marseille	37	Marseille	— 2
13. Nîmes	34	13. Nîmes	36	13. Nîmes	— 3
Sochaux	34	14. Sochaux	35	Sochaux	— 3
15. Troyes	33	15. Troyes	34	15. Troyes	— 5
16. Laval	32	16. Laval	33	16. Laval	— 6
17. Valenciennes	31	17. Valenciennes	32	17. Valenciennes	— 7
18. Angers	27	18. Angers	29	18. Angers	— 10
19. Lille	21	19. Lille	22	19. Lille	— 17
Rennes	21	20. Rennes	21	Rennes	— 17

Si l'on additionne les places obtenues par chaque équipe dans chacun de ces classements, on constate que Nantes est toujours premier, mais que Lens et Bastia sont ensemble à la seconde place et que Nancy devance Saint-Etienne, tandis que Rennes est seul dernier après Angers et Lille dans l'ordre :

1. Nantes, 3 points ; 2. Lens et Bastia, 8 pts ; 4. Nancy, 11 pts ; 5. Saint-Etienne, 13 pts ; 6. Lyon et Nice, 18 pts ; 8. Metz, 24 pts ; 9. Paris Saint-Germain, 26 pts ; 10. Bordeaux, 30 pts ; 11. Reims, 33 pts ; 12. Marseille, 34 pts ; 13. Nîmes, 39 pts ; 14. Sochaux, 40 pts ; 15. Troyes, 45 pts ; 16. Laval, 48 pts ; 17. Valenciennes, 51 pts ; 18. Angers, 54 pts ; 19. Lille, 57 pts ; 20. Rennes, 58 pts.

8. Metz		255.019
9. Nancy		233.225
10. Reims		225.677
11. Laval		215.748
12. Bordeaux		201.871
13. Rennes		193.611
14. Lille		191.017
15. Bastia		182.309
16. Troyes		172.049
17. Valenciennes		169.412
18. Angers		167.837
19. Nîmes		156.351
20. Sochaux		144.864
Total		4.637.630

b) Matches Retour

1. Saint-Etienne		359.398
2. Nantes		332.105
3. Paris S.-G.		326.902
4. Lens		299.125
5. Nancy		238.016
6. Lyon		226.065
7. Nice		203.098
8. Laval		202.686
9. Marseille		199.693
10. Metz		186.369
11. Bastia		165.145
12. Nîmes		160.969
13. Bordeaux		156.696
14. Reims		156.089
15. Troyes		134.491
16. Angers		133.458
17. Lille		131.226
18. Rennes		130.195
19. Valenciennes		118.110
20. Sochaux		108.484
Total		3.968.320

c) Matches Aller + Matches Retour

1. Saint-Etienne		784.197
2. Nantes		641.287
3. Paris S.-G.		617.156
4. Lens		579.885
5. Lyon		506.761
6. Marseille		474.821
7. Nancy		471.241
8. Nice		470.919
9. Metz		441.388
10. Laval		418.434
11. Reims		381.766
12. Bordeaux		358.657
13. Bastia		347.454
14. Rennes		323.806
15. Lille		322.243
16. Nîmes		317.320
17. Troyes		306.540
18. Angers		301.295
19. Valenciennes		287.522
20. Sochaux		253.348
Total		8.605.950

Le classement à la moyenne domicile + extérieur est le suivant :

1. Saint-Etienne	20.636
2. Nantes	16.875
3. Paris S.-G.	16.240
4. Lens	15.260
5. Lyon	13.335
6. Marseille	12.495
7. Nancy	12.401
8. Nice	12.392
9. Metz	11.615
10. Laval	11.011
11. Reims	10.046
12. Bordeaux	9.435
13. Bastia	9.143
14. Rennes	8.521
15. Lille	8.480
16. Nîmes	8.350
17. Troyes	8.066
18. Angers	7.928
19. Valenciennes	7.566
20. Sochaux	6.667

L'examen détaillé de ces différents classements conduit aux remarques et constatations suivantes :

1. Matches à domicile.

C'est Paris S.-G. qui a attiré le plus de monde cette année.

Les spectateurs parisiens ont ainsi démontré qu'ils sont prêts à venir soutenir en masse dans « leur » Parc des Princes une équipe dont les bons résultats d'ensemble leur donneraient satisfaction.

Voilà, n'est-il pas vrai, un bon encouragement pour la saison prochaine.

Comme l'indique l'énumération chronologique ci-dessous, c'est la première « victoire » des spectateurs parisiens depuis la « naissance » de notre rubrique « Special Statistiques » :

Saisons	Equipes	Spect.
● 1971-1972 :	Marseille	(434.387)
● 1972-1973 :	Marseille	(392.955)
● 1973-1974 :	Lens	(336.896)
● 1974-1975 :	Marseille	(456.636)
● 1975-1976 :	St-Etienne	(369.908)
● 1976-1977 :	Paris S.-G.	(425.788)

— Par rapport à la saison dernière, Paris S.-G. a ainsi gagné près de 100.000 spectateurs et deux places.

— Derrière la formation parisienne, avec plus de 80.000 spectateurs d'écart, on trouve presque ensemble les équipes de Lens, de Nantes et de Saint-Etienne. Nettement plus loin, figurent ensuite dans l'ordre Lyon, Nancy, Marseille et Metz.

— Outre Paris S.-G., sont en hausse sur l'an dernier : Lens, Nantes, Lyon et Nancy. Sont en baisse : Saint-Etienne, Marseille, Metz, Nice, Reims et Lille.

— Les matches « retour » sont nettement en retrait par rapport aux matches « aller », avec près de 335.000 spectateurs en moins.

— A la fin des matches « aller », Parisiens et Lensois étaient déjà en tête, devant les Marseillais qui ont nettement rétrogradé par la suite, tandis que les Nantais et les Stéphanois se sont repris.

— Les résultats médiocres durant la phase « retour » des équipes de Lille, de Rennes et d'Angers se retrouvent dans la faiblesse de leurs affluences.

— Les formations de Bastia et de Sochaux sont loin derrière aux deux dernières places.

2. Matches à l'extérieur.

Cette fois, c'est Saint-Etienne qui est très nettement en tête, avec 150.000 spectateurs d'avance sur son second, Nantes.

Les Verts ont fait indiscutablement recette cette année. Leur brillante carrière européenne depuis plusieurs saisons porte plus que jamais ses fruits.

Comme l'indique l'énumération chronologique ci-dessous, c'est la troisième victoire à l'extérieur des Stéphanois depuis l'ouverture de « Special Statistiques », à égalité d'ailleurs avec les Marseillais, mais le meilleur score est très nettement celui de cette année :

Saisons	Equipes	Spect.
● 1971-1972 :	Marseille	(326.802)
● 1972-1973 :	Marseille	(283.439)
● 1973-1974 :	St-Etienne	(320.818)
● 1974-1975 :	Marseille	(335.902)
● 1975-1976 :	St-Etienne	(379.024)
● 1976-1977 :	St-Etienne	(449.452)

— Bastia et Nîmes, qui figurent parmi les derniers du classement à domicile, sont nettement mieux placés dans le classement à l'extérieur, surtout Bastia (4e).

— Dans la seconde partie de ce classement, les équipes sont assez près les unes des autres ; c'est cependant moins sensible que la saison dernière.

3. DOMICILE + EXTERIEUR

Saint-Etienne est nettement détaché devant Nantes, avec un avantage de près de 143.000 spectateurs.

Comme en 1975 et en 1976, Paris S.-G. occupe la troisième place, cette fois devant Lens et Lyon.

En ce qui concerne le nombre de spectateurs, on constate une hausse, par rapport à l'an dernier, pour Saint-Etienne, Paris S.-G., Nantes, Lens, Lyon et Nancy, alors que Marseille, Nice, Metz, Reims et Lille accusent une baisse sensible.

● LES AFFLUENCES RECORDS

1. Les meilleures affluences

Les meilleures affluences de la saison pour chaque équipe sont les suivantes, étant précisé que nous avons fait figurer après chaque formation le nombre de spectateurs, la journée de Championnat et l'équipe reçue :

1. Paris S.-G. : 46.565 (9e, St-Etienne)
2. Marseille : 39.407 (3e, St-Etienne)
3. Lyon : 38.439 (28e, St-Etienne)
4. Nancy : 30.384 (19e, St-Etienne)
5. St-Etienne : 29.512 (18e, Nantes)
6. Lens : 29.021 (34e, St-Etienne)
7. Nantes : 25.455 (36e, St-Etienne)
8. Reims : 25.225 (13e, St-Etienne)
9. Bordeaux : 23.404 (15e, St-Etienne)
10. Lille : 23.285 (24e, Lens)
11. Metz : 21.469 (20e, St-Etienne)
12. Rennes : 20.819 (26e, St-Etienne)
13. Angers : 20.181 (11e, St-Etienne)
14. Laval : 20.024 (17e, St-Etienne)
15. Nice : 19.308 (32e, St-Etienne)
16. Troyes : 17.240 (5e, St-Etienne)
17. Nimes : 15.512 (30e, St-Etienne)
18. Valenciennes : 14.802 (1re, St-Etienne)
19. Bastia : 11.742 (4e, St-Etienne)
20. Sochaux : 11.614 (24e, St-Etienne)

Le classement ci-dessus laisse rêveur! Oui, vous avez bien lu ! Dans 18 cas sur 20, les meilleures affluences des équipes ont été obtenues en recevant Saint-Etienne. Seule exception pour Lille, dont l'affluence record coïncide avec le derby nordiste Lille-Lens. Autre exception aussi, bien sûr, Saint-Etienne, qui a eu sa meilleure galerie à l'occasion de la venue de Nantes.

Il est indéniable que ce raz de marée en faveur des Stéphanois correspond à leur brillante carrière européenne depuis déjà plusieurs années. Il est vrai qu'on est souvent assuré d'avoir du spectacle avec les Verts, sans parler éventuellement du suspense, auquel ils semblent s'habituer en cette fin de saison.

2. Les plus mauvaises affluences

Par opposition avec ce qui précède, les plus mauvaises affluences du Championnat 1976-1977 sont les suivantes :

1. Angers : 1.476 (37e, Lyon)
2. Bastia : 1.800 (12e, Angers)
3. Nîmes : 2.074 (28e, Laval)
4. Rennes : 2.369 (28e, Metz)
5. Sochaux : 2.646 (14e, Paris S.-G.)
6. Lille : 3.141 (28e, Marseille)
7. Nice : 3.462 (38e, Sochaux)
8. Bordeaux : 3.758 (38e, Troyes)
9. Reims : 4.337 (38e, Lille)
10. Valenciennes : 4.342 (25e, Sochaux)
11. Troyes : 4.437 (16e, Nîmes)
12. Lyon : 5.274 (36e, Rennes)
13. Marseille : 5.528 (29e, Rennes)
14. Paris S.-G. : 6.114 (34e, Lille)
15. Laval : 6.722 (21e, Troyes)
16. Metz : 7.479 (31e, Angers)
17. Saint-Etienne : 8.214 (38e, Valenciennes)
18. Nancy : 9.345 (15e, Troyes)
19. Lens : 9.823 (32e, Laval)
20. Nantes : 11.588 (38e, Metz)

Il est curieux de constater que 16, de ces plus mauvaises affluences ont été enregistrées pendant les matches « retour », dont 7 pour les trois dernières journées.

Par ailleurs, la meilleure affluence de Sochaux (11.614) est à peu près équivalente à la moins bonne de Nantes (11.588).

Enfin, on peut noter que 8 équipes ne figurent pas parmi celles qui ont été reçues dans la rubrique des plus mauvaises affluences : Nantes, Lens, Bastia, Nancy, Saint-Etienne, Nice, Bordeaux et Reims.

● **Classement des équipes par leurs attaques**

	M.A.		M.R.		Total
1. Bastia	45	+	37	=	82
2. Nantes	39	+	41	=	80
3. Nancy	42	+	36	=	78
4. Lens	38	+	35	=	73
5. Metz	28	+	39	=	67
6. Bordeaux	30	+	36	=	66
7. Paris S.-G.	32	+	33	=	65
8. Nice	31	+	29	=	60
9. St-Etienne	23	+	32	=	55
10. Lyon	34	+	20	=	54
11. Reims	28	+	25	=	53
12. Marseille	28	+	20	=	48
13. Laval	26	+	20	=	46
14. Nîmes	23	+	22	=	45
15. Sochaux	25	+	19	=	44
Angers	23	+	21	=	44
17. Rennes	18	+	25	=	43
18. Valenciennes	27	+	14	=	41
Troyes	20	+	21	=	41
20. Lille	22	+	18	=	40
	582	+	543	=	1.125

Ce classement décomposé appelle les remarques suivantes :

— La meilleure attaque des matches « aller » est celle de Bastia (45 buts), devant celles de Nancy (42), Nantes (39), Lens (38), Lyon (34), Paris S.-G. (32), etc.

— Nantes a légèrement dominé les matches « retour » avec 41 buts, devant Metz (39), Bastia (37), Nancy et Bordeaux (36), Lens (35), etc.

— Bastiais, Nantais, Nancéiens et Lensois se présentent ainsi comme les plus réguliers dans le domaine de l'efficacité.

— Entre les matches « retour » et les matches « aller », on constate :

— une progression de Metz (+ 11), de St-St-Etienne (+ 9), de Rennes (+ 7) ;

— un recul de Lyon (— 14), de Valenciennes (— 13), de Bastia et Marseille (— 8) ;

— l'équilibre de Paris S.-G. (+ 1), de Troyes (+ 1) et de Nîmes (— 1).

— Le leader des matches « aller » (Bastia) est aussi le leader final, tandis que celui des matches « retour » (Nantes) termine second.

● **Classement des équipes par leurs défenses**

	M.A.		M.R.		Total
1. St-Etienne	20	+	16	=	36
2. Nantes	22	+	18	=	40
3. Lyon	21	+	26	=	47
4. Nancy	27	+	26	=	53
Bastia	30	+	23	=	53
Lens	32	+	21	=	53
7. Nice	23	+	31	=	54
Metz	25	+	29	=	54
9. Paris S.-G.	30	+	25	=	55
10. Nîmes	28	+	28	=	56
Valenciennes	30	+	26	=	56
Sochaux	30	+	26	=	56
13. Bordeaux	33	+	24	=	57
14. Troyes	29	+	30	=	59
15. Reims	33	+	27	=	60
16. Laval	30	+	32	=	62
17. Marseille	34	+	29	=	63
18. Angers	32	+	33	=	65
19. Lille	37	+	30	=	67
20. Rennes	36	+	43	=	79
	582	+	543	=	1125

A la lecture de ce classement on peut constater que :

— la meilleure défense des matches « aller » est celle de Saint-Etienne (20 buts), devant celles de Lyon (21), Nantes (22), Nice (23), Metz (25) et Nancy (27) ;

— la défense stéphanoise a également dominé les matches « retour » (16 buts), devant celles de Nantes (18), Lens (21), Bastia (23), Bordeaux (24), Paris S.-G. (25) ;

— les Stéphanois possèdent ainsi, comme les deux années précédentes, la défense la plus solide, avec seulement 36 buts encaissés, soit moins d'un but par match .

D'autre part, entre matches « retour » et matches « aller », il faut signaler surtout :

— la remontée de Lens (+ 11), de Bordeaux (+ 9), de Bastia et de Lille (+ 7) ;

— le recul de Nice (— 8), de Rennes (— 7) et de Lyon (— 6) ;

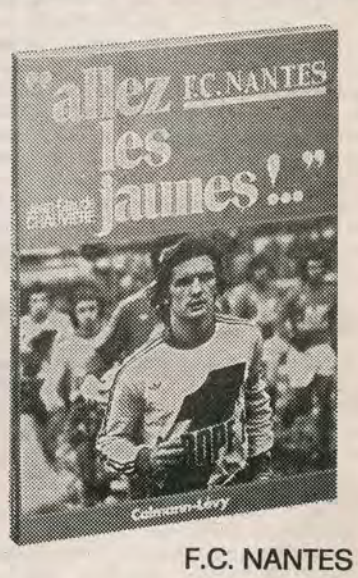
— la régularité de Nîmes (0).

vos livres de l'été
les héros de la saison

CURKOVIC

LARQUÉ

ROCHETEAU



F.C. NANTES

Série « Médailles d'Or » abondamment illustrée de photo noir et couleur.

EN LIBRAIRIE Calmann-Lévy

ILS JOUERONT EN DIVISION II

GUINGAMP la nouvelle fierté bretonne

Ils ont permis à Guingamp de passer, en un an, de la Div. d'Honneur à la Div. II.
En haut, de g. à dr. : ***Druda (entraîneur), Sylvestre Salvi, Reyt, Didier Salvi, Schmitt, Hervé Le Goff, Le Coz, Learanguer, Loubière (dirigeants).***
En bas, de g. à dr. : ***Sourdes (entraîneur adjoint), Anthoine, Gill, Le Quéré, André, Patrick Le Goff, Alain Le Guyader, Albert Briand (directeur technique).***
Manquent : Le Graet (président), Stéphan.

Guingamp, une petite ville agréable comme tant d'autres en France. A mi-chemin entre les gros bourgs de nos campagnes et les grands centres urbains, il y fait bon vivre. Carrefour de l'Armor et de l'Argoat, de la mer et des bois, Guingamp jadis connue par l'histoire des ducs de Bretagne et de Penthièvre est devenue célèbre en France grâce à l'équipe de football d'En Avant. En effet, parvenu en huitièmes de finale de la Coupe de France après avoir battu quatre équipes de Division II, alors que l'on n'est que promotionnaire, relève déjà du prodige. Mais confirmer ces bonnes dispositions par une escalade sans doute unique en France, 4 échelons, de la D.S.R. à la Division II, en cinq ans, on pourrait presque croire au miracle.

NAISSANCE D'UNE EQUIPE

1970 : la naissance d'une grande équipe. C'est cette année-là, en effet, que les juniors d'En Avant parvinrent jusqu'en quart de finale de la Coupe Gambardella où ils ne furent battus par Saint-Etienne que par 1 but à 0.

1971-1972 : sous la direction de Roger Kerserho, les jeunes sont incorporés en équipe première et gagnent le Championnat de l'Ouest de D.H.R., accédant ainsi en D.S.R. C'est pendant ces deux années-là également que sous la présidence de Joseph Le Monnier, le club devient propriétaire de son terrain et de ses installations.

1973 : Noël Le Graët, devenu président, fait appel à Sylvestre Salvi comme capitaine-entraîneur. C'est la grande année de la Coupe.

1974 : accession en Division Honneur.

1975 : deuxième en Division Honneur derrière Penmarch. Vainqueurs de la Coupe de l'Ouest.

L'EQUIPE PREMIERE D'EN AVANT

REYT Bernard, gardien de but, 26 ans, agent de maîtrise A.O.I.P.
ANTHOINE Joël, arrière droit, 30 ans, agent E.D.F.
LE GUYADER Alain, arrière droit, 23 ans, militaire
GUGUEN Rémy, arrière droit, 24 ans, comptable
SALVI Sylvestre, capitaine, arrière gauche, directeur d'assurances
SCHMITT Yvon, arrière central, 26 ans, secrétaire de mairie
SALVI Didier, arrière central, 25 ans, dessinateur-ensemblier
LE BARS Roger, arrière central, 29 ans, artisan
LE GOFF Patrick, milieu de terrain, 22 ans, adjoint S.L.E.E.
LE COZ Hervé, milieu de terrain, 25 ans, employé de banque
LE QUERE Yvan, ailier droit, 29 ans, professeur d'anglais
STEPHAN Guy, milieu de terrain, 21 ans, militaire
ANDRE Michel, avant centre, 26 ans, chef de travaux
LE GOFF Hervé, avant centre, 26 ans, ingénieur en informatique
GILL Roger, ailier gauche, 26 ans, aide géomètre
Entraîneur : Daniel DRUDA
Entraîneur-adjoint : Claude SOURDES

1976 : Daniel Druda devint entraîneur, Sylvestre Salvi restant capitaine. En Avant accède aux seizièmes de finale de la Coupe et enlève le Championnat de Division Honneur. Accession en Division III.

1977 : pour sa première année en Division III, En Avant termine à la deuxième place derrière la réserve professionnelle de Nantes et accède ainsi à la Division II. En Coupe, les Guingampais succombent devant Bordeaux en trente-deuxième de finale, après avoir éliminé le Red Star.

LES RAISONS DU SUCCES

1 La valeur de ces jeunes bien encadrés par une équipe d'éducateurs et de dirigeants qui donnent le meilleur de leur temps à la vie du club. C'est ainsi que cette année encore les cadets d'En Avant ont joué les premiers rôles dans le Championnat de l'Ouest et gagné le droit de disputer l'an prochain le Championnat de France.

Quatre équipes seniors opèrent sous les couleurs d'En Avant. L'an dernier elles ont toutes monté d'un cran dans la hiérarchie du football et, cette année encore, elles occupent des places d'honneur.

Le club compte 260 licenciés dont une centaine de poussins et de pupilles regroupés au sein d'une école de football qui fonctionne tous les samedis après-midi. En 1977-1978, tous les jeunes seront placés sous la direction de Claude Pérard, conseiller technique départemental de la F.F.F. C'est dire l'importance que Noël Le Graët et ses collaborateurs attachent à leur formation.

LE COMITE DIRECTEUR

Président : Noël LE GRAET
Vice-présidents : Drs TASSEL et RIVOALLAN
Secrétaire général : Robert GABILLARD
Trésorier : Jean BELLEC
Directeur sportif : Albert BRIAND
Entraîneur : Daniel DRUDA
Entraîneur adjoint : Claude SOURDES

2 L'esprit qui anime l'équipe première. Pas de vedettes. Tous les joueurs sont promotionnels et le club s'occupe de leur réussite sociale. L'entraînement est très suivi tant en ce qui concerne la mise en condition physique confiée à Claude Sourdès, professeur d'éducation physique, que le travail technique et collectif qui est l'apanage de Daniel Druda, entraîneur au club depuis deux ans et secrétaire à l'Office municipal des sports. Non seulement chaque rencontre est préparée avec soin mais ensuite analysée grâce au magnétoscope.

3 Le recrutement est resté départemental et même des environs immédiats de la ville de Guingamp. Le football régional est riche en joueurs de valeur qui progressent parce que maintenant sur le plan local il y a des éducateurs confirmés, mais aussi parce que les moyens d'information, la télé, les stages font que, tant au niveau individuel que collectif, les nouveautés techniques ne sont plus le seul fait des formations professionnelles.

Pas un joueur n'a quitté le club depuis deux ans et, cette année encore, tous ont resigné à En Avant malgré les sollicitations des clubs professionnels. Stéphan, qui avait été contacté par Metz, a finalement décidé de rester guingampais.

4 Le public d'En Avant est des plus fidèles. En Division Honneur, la moyenne par match avait été de 2.500 spectateurs, la meilleure de France, et cette année en Division III, elle a dépassé les 3.000. Le record de la saison a été battu lors de la venue de Saint-Brieuc. 7.209 spectateurs pour une recette de 99.000 F. 12.862 spectateurs ont assisté au match de Coupe contre Bordeaux à Rennes laissant au guichet la coquette somme de 275.610 F !

L'AVENIR

Chacun sait que le maintien en Division II ne sera pas facile, mais que tout sera fait pour que l'équipe guingampaise fasse figure honorable. C'est ainsi que des contacts ont été pris avec la municipalité pour doubler la capacité d'accueil des tribunes et aménager d'autres gradins.

Le terrain qui avait donné bien des soucis l'hiver dernier est en réfection et un nouveau système de drainage a déjà été mis en place. Pour l'éclairage pas de problèmes, il a donné toute satisfaction l'an dernier.

Certains se sont inquiétés de la longueur des déplacements. En fait, depuis cette année les joueurs guingampais sont habitués à partir la veille du match. Le nouveau Championnat ne devrait donc pas les surprendre et les déplacements les plus longs seront faits en avion pour éviter fatigue et perte de temps.

Il ne reste donc plus qu'à souhaiter de bonnes vacances aux nouveaux promus de Division II et rendez-vous au 13 août pour le début du Championnat.

Pierre DONNART.

RÉGIONAUX : Quevilly, Grenoble, Baume, Cazères de retour (Didier BRAUN)

En attendant que, peut-être, la naissance d'une Quatrième Division crée un « sas » entre la Troisième Division et le sommet de la hiérarchie régionale, c'est toujours la Division d'Honneur qui représente le dernier palier avant d'atteindre l'élite amateurs nationale. Cette Division d'Honneur est, pour les uns, un but en soi, Pour les petits clubs montés, saison après saison, du plus profond de la masse du football du terroir, la Division d'Honneur représente le paradis. L'important pour eux est de s'y maintenir.

Pour d'autres, elle n'est qu'un marchepied vers d'autres ambitions. Ce fut le cas de Guingamp, c'est le cas de Vauban cette saison, qui, à peine arrivé en Division d'Honneur d'Alsace, réussit à accéder à l'échelon supérieur, sans négliger de faire une magnifique carrière en Coupe de France.

Enfin, le retour au niveau régional est pour certains une punition à laquelle il faut mettre un terme au plus vite en remontant rapidement, ou le signe d'un déclin. Ainsi, Saint-Georges, après une saison en Division III, va descendre en Honneur régional d'Auvergne. L'exemple le plus frappant est sans doute Mutzig, ex-grand du Championnat de France amateurs, qui est descendu l'an dernier du groupe Est, et qui disparaît cette saison du Championnat d'Alsace...

A l'inverse, plusieurs équipes ont bien réagi, après leur retour au niveau régional. Elles ont retrouvé, en une saison, une place en Division III. C'est le cas de Brassac en Auvergne, de Baume-les-Dames en Franche-Comté, d'Agen dans le Sud-Ouest. La Roche-sur-Yon, dans l'Atlantique, a dû patienter un an de plus, de même que le Stade Brestois dans l'Ouest.

Avec le Stade Brestois, on touche une catégorie d'équipes à part, les réserves de clubs de Deuxième Division. Qu'Auxerre en Bourgogne et Châteauroux, dans le Centre accèdent à la Division III est symptomatique du travail en profondeur effectué dans ces clubs.

On retrouvera ainsi l'an prochain des équipes qui ont déjà participé au C.F.A. ou à la Division III dans un passé plus ou moins lointain. Ainsi Miramas, dans le Sud-Est, vainqueur de Gardanne en finale, Cazères dans le Midi, F. C. Grenoble dans le Lyonnais, qui regagne une place perdue en 1972, Thionville en Lorraine, et surtout Quevilly, qui symbolisa pendant cinq ans le Championnat de France amateurs (quatre titres de champion de France, onze participations à la poule finale !). Quevilly remporta largement le Championnat de Normandie. Seul le règlement faillit l'empêcher de monter, la Fédération lui apportant in extremis sa clémence.

Enfin, plusieurs champions régionaux aborderont pour la première fois le niveau national de la compétition : Douai (Nord), Cerizay (Centre-Ouest), qui termina à égalité de points avec Brive, tout comme l'A.S. Police (Paris) qui l'emporta au sprint devant une équipe du Red Star qui aurait bien voulu retrouver une place quittée un an avant ; Breteuil, en Picardie, et Romilly, l'équipe de Marcel Artelesa, qui domina le Championnat du Nord-Est.

ALSACE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vauban	41	25	19	3	3	87	23
2. A. S. Strasbourg	40	26	18	4	4	50	17
3. Niederbronn	36	26	16	4	6	59	34
4. F.C. Colmar	32	26	13	6	7	53	38
5. S.R. Colmar	30	26	13	4	9	47	35
6. Kogenheim	28	26	10	8	8	38	26
7. F.C. Strasbourg	27	26	10	7	9	46	28
8. Betschdorf	26	26	11	4	11	33	32
9. Neufbrisach	21	25	7	7	11	27	12
Riedisheim	21	26	8	5	13	53	63
11. Altkirch	20	26	8	4	14	31	55
12. Hirtzfelden	19	26	7	5	14	34	48
13. Wittelsheim	15	26	6	3	17	25	60
14. Mutzig	6	26	2	2	22	18	100

Le dernier match, Vauban - Neufbrisach, aura lieu le 3 juillet.

ATLANTIQUE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Roche	64	26	17	4	5	44	27
2. Ancenis	63	26	14	9	3	47	27
3. Saumur	58	26	13	6	7	52	32
4. Nantes	57	26	12	7	7	42	32
5. AS Brieronne	55	26	12	5	9	35	32
6. Le May	52	26	9	8	9	34	42
7. Luçon	51	26	8	9	9	36	35
8. Les Herbiers	50	26	10	4	12	38	36
Aizenay	50	26	8	8	10	27	26
10. St-J.-de-Mts	49	26	7	9	10	29	40
11. St-Brévin	47	26	8	5	13	39	44
12. Penhoet	46	26	9	2	15	35	51
13. Cholet	45	26	7	5	14	27	42
14. La Chaume	41	26	6	3	17	31	50

AUVERGNE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brassac	64	26	16	6	4	55	21
2. Le Puy	63	26	16	5	5	47	27
3. Vichy	60	26	14	6	6	46	24
4. Cournon	58	26	13	6	7	47	33
5. Moulins	56	26	13	4	9	47	33
6. Lapalisse	54	26	9	10	7	27	23
7. Arpajon	53	26	8	11	7	33	30
8. Montluçon	50	26	9	6	11	52	43
Aurillac	50	26	7	10	9	42	44
10. Ste-Riomois	48	26	8	6	12	29	36
St-Yorre	48	26	9	4	13	33	45
Thiers	48	26	9	4	13	28	42
13. St-Georges	40	26	5	4	17	18	53
14. F.C. Riom	36	26	3	4	19	28	78

BOURGOGNE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	65	26	17	5	4	57	15
2. Monceau	63	26	16	5	5	55	26
3. Chalon	61	26	14	7	5	47	24
4. Vauzelles	60	26	14	6	6	34	26
5. Fourchambault	56	26	11	8	7	46	28
6. Le Creusot	55	26	11	7	8	42	33
Sens	55	26	12	5	9	30	21
8. Decize	53	26	9	9	8	37	31
9. Chenove	52	26	10	6	10	33	28
10. Dijon	50	26	8	8	10	25	37
11. Paray	45	26	6	7	13	26	44
12. Migennes	41	26	3	9	14	24	47
13. Cuiseaux	36	26	3	4	19	22	69
Nevers	36	26	3	4	19	21	70

CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Berrichonne	50	22	11	6	5	26	18
2. Bourges	49	22	11	5	6	36	23
3. St-Pierre	48	22	11	4	7	40	22
4. Pithiviers	47	22	11	3	8	37	34
5. Selles	45	22	6	11	5	18	18
6. Blois	44	22	8	6	8	29	29
7. Vierzon	43	22	8	5	9	27	33
8. Ouzouer	42	22	6	8	8	23	29
St-Aignan	42	22	6	8	8	18	26
10. Beaulieu	41	22	6	7	9	30	27
11. Isoudun	40	22	5	8	9	25	33
12. Châteaudun	37	22	4	7	11	22	39

En achetant un produit « signé », on a ainsi la certitude d'acheter une spécialité longuement étudiée et loyalement fabriquée.
3

CENTRE-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cerizay	55	22	14	5	3	51	24
2. Brive	55	22	14	5	3	38	18
3. Angoulême	51	22	12	5	5	46	29
4. Niort	49	22	11	5	6	38	38
5. Tulle	45	22	8	7	7	38	33
6. Roumazières	42	22	6	8	8	34	33
7. Guéret	41	22	7	5	10	38	41
Limoges	41	22	5	3	8	19	24
Port-des-Barques	41	22	6	7	9	31	38
10. Chauvigny	40	22	5	8	9	34	37
11. Poitiers	34	22	5	2	15	29	51
Montendre	34	22	4	4	14	33	63

CORSE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.B.	55	22	15	3	4	50	15
2. Biguglia	53	22	12	7	3	29	16
3. E.F.B.	48	22	10	6	6	37	30
4. G.F.C.A.	45	22	9	5	8	37	31
5. Portovecchio	44	22	8	6	8	33	26
A.C.A.	44	22	8	7	7	22	19
O.A.	44	22	8	6	8	36	38
Vescovato	44	22	8	6	8	25	28
9. A.S.B.B.	41	22	8	3	11	37	45
10. Fiumorbo	39	22	7	3	12	33	39
S.E.C.B.	39	22	5	8	9	27	39
12. Ile Rousse	30	22	2	4	16	14	55

FRANCHE-COMTE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Baume	55	22	13	7	2	43	16
2. Pt-de-Roide	49	22	9	9	4	39	27
3. Fesches	47	22	10	5	7	39	24
Bethoncourt	47	22	10	5	7	30	33
Beaucourt	47	22	8	9	5	26	27
6. A.R.C.	44	22	6	10	6	27	31
7. Audincourt	43	22	7	7	8	32	32
8. Besançon	42	22	8	4	10	37	39
9. Dampierre	41	22	7	5	19	28	36
10. Dole	39	22	4	9	9	26	36
R.C.F.C.	39	22	6	5	11	34	45
12. Morez	35	22	4	5	13	14	38

LORRAINE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thionville	40	26	17	6	3	67	22
2. Forbach	35	26	13	9	4	51	29
3. Audun-le-Tiche	34	26	13	8	5	48	17
Merlebach	34	26	15	4	7	52	43
5. Saint-Avold	29	26	11	7	8	35	31
6. Florange	28	26	9	9	8	43	34
7. Algrange	26	26	10	6	10	37	34
Pt-à-Mousson	26	26	11	4	11	48	47
9. P.T.T. Metz	25	26	9	7	10	42	50
10. Maizières	23	26	8	7	11	36	39
Rehon	23	26	9	5	12	34	47
12. Freyming	16	26	4	9	14	24	60
13. A.M.P. Metz	14	26	4	6	16	27	57
14. Creutzwald	11	26	2	7	17	24	58

LYONNAIS

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Grenoble	65	26	17	5	4	54	20
2. Thonon	62	26	16	4	6	42	17
3. F.C. Valence	58	26	13	6	7	38	25
4. Montélimar	57	26	13	5	8	53	34
5. Annecy	56	26	11	8	7	28	23
6. U.S. Valence	54	26	10	8	8	24	26
7. Mont-Blanc	52	26	9	8	9	30	35
8. Lyon	51	26	8	9	9	35	41
9. Feyzin	50	26	10	4	12	36	48
10. Rumilly	49	26	8	7	11	36	38
11. A.B.B. Grenoble	48	26	7	8	11	37	42
Annemasse	48	26	8	6	12	34	51
13. Villefranche	45	26	6	7	13	29	47
14. Sallanches	33	26	1	5	20	17	46

MIDI

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cazères	65	26	15	9	2	60	34
2. Montauban	61	26	14	7	5	39	26
3. Castelnaudary	60	26	11	12	3	41	21
4. Espérance	57	26	11	9	6	37	19
5. Luzenac	55	26	12	5	9	52	49
6. Saint-Martory	54	26	9	10	7	31	25
7. Lavernose	53	26	9	9	8	34	28
8. Auch	50	26	9	6	11	31	33
9. Lafrançaise	49	26	9	5	12	42	45
10. Toulouse	47	26	8	5	13	31	42
11. Luchon	46	26	6	8	12	25	58
12. Cugnaux	44	26	5	8	13	26	33
Tarascon	44	26	5	8	13	18	34
Albi	43	26	6	5	15	28	49

NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Douai	65	26	15	9	2	55	21
2. Espar	60	26	13	8	5	46	30
3. Valenciennes	58	26	12	8	6	63	35
4. Tourcoing	57	26	10	11	5	42	31
5. Le Touquet	55	26	13	3	10	53	39
6. Lens	54	26	8	12	6	29	25
7. Hazebrouck	51	26	9	7	10	26	27
8. Lille	48	26	9	4	13	36	33
9. Béthune	49	26	7	9	10	21	32
10. Hautmont	48	26	9	4	13	34	49
11. Aulnoye	47	26	7	7	12	30	41
12. Excelsior	48	26	8	6	12	25	40
13. Auberchicourt	46	26	5	10	11	23	42
14. Sainghin	42	26	7	12	17	26	64

NORD-EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romilly	79	30	21	7	2	60	20
2. Reims	72	30	18	6	6	53	35
3. Charleville	67	30	15	7	8	61	38
Saint-Dizier	67	30	14	9	7	47	36
5. Flohimont	64	30	14	6	10	50	29
Troyes	64	30	14	6	10	51	41
Marnaval	64	30	14	6	10	42	33
8. Eclaron	62	30	13	6	11	52	42
9. Epernay	61	30	12	7	11	70	58
10. Châlons	60	30	12	6	12	46	45
11. Vitry	55	30	7	11	12	36	52
12. Sézanne	54	30	6	12	12	32	48
13. Sedan	52	30	8	6	16	35	55
14. Chaumont	49	29	3	15	11	37	62
15. Bogny	46	29	6	5	18	26	61
16. Nogent	39	30	1	7	22	24	67

Un match reste à jouer entre Chaumont et Bogny.

NORMANDIE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	65	26	16	7	3	55	29
2. Lisieux	60	26	15	4	7	52	24
Dieppe	60	26	15	4	7	51	57
4. Alençon	59	26	13	7	6	51	32
5. Rouen	54	26	11	6	9	49	44
6. Granville	52	26	11	4	11	41	44
7. Pavilly	51	26	10	5	11	30	29
Arques	51	26	9	7	10	35	36
9. Cherbourg	50	26	8	8	10	44	52
10. Fécamp	49	26	9	5	12	41	35
11. Caen	47	26	6	9	11	32	35
Evreux	47	26	8	5	13	34	48
13. Carentan	45	26	5	9	12	22	53
14. Bolbec	38	26	4	4	18	60	79

OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sde Brest	39	26	18	3	5	66	23
2. V. Vannes	36	26	16	4	6	54	24
A.S. Brest	36	26	14	8	4	37	24
4. Redon	30	26	12	6	8	40	35
5. Morlaix	29	26	14	1	11	47	36
La Montagna	29	26	14	1	11	48	10
7. U.C.K. Vannes	27	26	10	7	9	47	30
8. Quimper	25	26	10	5	11	41	38
9. Rennes	23	26	9	5	12	27	31
10. Louannec	22	26	9	4	13	27	37
11. Perros	21	26	7	7	12	31	48
12. Douarnenez	19	26	6	7	13	32	55
13. Lorient	18	26	5	8	13	21	50
14. Sablé	10	26	3	4	19	25	72

PARIS

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Police	54	22	14	4	4	39	14
2. Red Star	54	22	13	6	3	53	27
3. Garges	50	22	10	8	4	31	21
4. Paris F.C.	45	22	9	5	8	44	31
Racing	45	22	8	7	7	33	25
6. Villemomble	44	22	9	4	9	39	40
Choisy	44	22	9	4	9	31	32
8. Mantes	42	22	6	8	8	33	33
9. Joinville	41	22	7	5	10	24	36
10. Créteil	38	22	2	12	8	20	42
11. Saint-Maur	37	22	3	9	10	24	42
12. P.T.T.	34	22	4	4	14	20	48

PICARDIE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Breteuil	64	26	15	8	3	51	24
2. Senlis	60	26	14	6	6	40	19
Hirson	60	26	16	2	8	45	34
4. Prémontré	59	26	13	7	6	52	32
5. Vic	57	26	12	7	7	53	41
6. Laon	55	26	9	11	6	39	30
7. Chantilly	54	26	9	10	7	28	34
8. Roye	50	26	8	8	10	43	44
Compiègne	50	26	8	8	10	26	29
10. St-Quentin	46	26	6	8	12	37	52
Soissons	46	26	7	6	13	28	45
12. Ribecourt	44	26	7	4	15	36	45
13. Mers	42	26	4	8	14	29	56
14. Noyon	41	26	1	13	12	12	34

SUD-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agen	68	28	16	8	4	44	24
2. Bergerac	66	28	15	8	5	39	18
3. St-Médard	65	28	16	5	7	56	28
Légé	65	28	15	7	6	50	29
5. Ste-Montois	60	28	11	10	7	39	35
6. St-Symphorien	58	28	11	8	9	42	39
7. St-Seurin	57	28	12	5	11	49	46
8. Bayonne	56	28	12	5	11	49	46
Gradignan	56	28	11	6	11	50	54
10. Orthez	54	28	10	6	12	52	29
11. Lormont	53	28	11	3	14	43	53
12. Jurançon	49	28	7	7	14	39	61
8. Bayonne	56	28	10	8	10	33	27
13. Le Barp	48	28	6	8	14	49	54
14. Le Bouscat	42	28	3	10	15	18	49
15. Castets	41	28	5	3	20	28	55

SUD-EST (EST)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gardanne	32	22	13	6	3	41	20
2. Monaco	32	22	14	4	4	44	16
3. Fréjus	24	22	8	8	6	29	22
4. Mazargues	24	22	8	8	6	26	24
5. Saint-Cyr	23	22	8	7	7	16	26
6. Antibes	23	22	7	9	6	19	10
7. Hyères	22	22	8	6	8	30	30
8. Calvaire	20	22	7	6	9	22	22
9. Digne	20	22	8	4	10	29	42
10. Toulon	17	22	6	5	11	27	30
11. La Ciotat	16	22	4	8	10	16	23
12. Biver	11	22	3	5	14	22	48

SUD-EST (OUEST)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Miramas	31	22	12	7	3	43	24
2. Pont-St-Esprit	28	22	11	6	5	51	39
3. Agde	27	22	10	7	5	47	21
4. Capentras	24	22	8	8	6	36	31
Millau	24	22	9	6	7	24	27
6. Cavaillon	23	22	7	9	6	30	26
7. La Grandcombe	21	22	5	11	6	22	30
St-Rémy	21	22	7	7	8	32	36
9. Beaucaire	20	22	7	6	9	26	39
10. Perpignan	17	22	5	7	10	29	38
11. Salindres	15	22	4	7	11	26	36
12. Vauvert	13	22	3	7	12	19	39

Finale :
*Gardanne et Miramas, 1-1
*Miramas b. Gardanne, 1-0.

LES NOUVEAUX MINI-FOOT
"SUPER PUMA"
avec bande jaune
long. 11 cm, 10 F la paire
LES PORTE-CLEFS
"PUMA"
longueur 5 1/2 cm,
bande blanche, 6,50 F
POSTER AUTOCOLLANT
sur lequel figure un ballon avec les autogrammes de tous les grands superstars et étoiles mondiales du football, dont voici quelques-uns de vos 35 vedettes préférées qui ont mis leurs signatures sur le ballon pour vous :
PELE, MOORE, TOSTAO, RIVERA, CRUYFF, MAZZOLA, NETZER, EUSEBIO, BEST, BECKENBAUER, MULLER
15 × 15 cm — Prix : 15 F
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 TRUCHTERSHEIM
Chèque barré, Chèque postal, Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1,50 F pour participation aux frais, port et emballage

TOURNOI MONDIAL JUNIORS

CHALLENGE COCA-COLA

JACKY BRAUN : "Tout est possible".

(Jean-Marie LORANT)

Sous le soleil implacable de l'été tunisien, la Coupe du monde juniors (Coupe Coca-Cola) fait ses premiers pas. La semaine passée, nous vous avons présenté les seize pays en course. Aujourd'hui, avant de vivre huit jours décisifs, Jacky Braun, l'entraîneur de l'équipe de France juniors, parle des Tricolores, des espoirs qu'a suscités le récent tournoi de Toulon, des pièges qu'il faudra éviter, des obstacles qu'il sera nécessaire de franchir pour aller en demi-finales, ce qui constituerait déjà une performance remarquable.

— Le stage préparatoire de Toulon a-t-il eu l'effet souhaité et dans quel état d'esprit les juniors français se présentent-ils ?

— Mon impression, et l'impression de tout le monde, je crois, est qu'il règne un très bon état d'esprit. Tout au long du stage, nous avons pu nous entraîner, nous préparer dans de bonnes conditions et les garçons me paraissent très concernés par ce tournoi. Le fait que les juniors aient côtoyé les Espoirs, aient vécu avec eux, a tempéré l'ardeur des plus jeunes et ce fut bon à tous les points de vue.

— Quels sont les joueurs qui se trouvaient à Toulon et comment peut-on qualifier le comportement de ceux qui ont joué ?

— Il y avait à Toulon Tisiot, Billet, qui m'a fait une impression favorable, Creignon, Desbouillons, Baconnier, Bracigliano, Jeannol, Godel, Geughini, Meyer, Lecornu, Françoise, Wiss et Brisson.

Parmi ces joueurs, Pilorget, Baconnier, Jeannol, Genghini et Françoise ont joué régulièrement. Pilorget a été bon, mais il s'est malheureusement claqué au tournoi de Paris et j'ai dû appeler en dernière heure le Bordelais Talineau. C'est un lourd handicap pour nous. Philippe Jeannol a réalisé un bon tournoi, égal à lui-même, dans un jeu plus construit, Genghini a prouvé qu'il était un très bon joueur, lucide, excellent technicien. Françoise a accompli un travail de sape important, mais la révélation fut Gérard Baconnier. Vraiment, il m'a étonné. Faire ce qu'il a fait, à un tel niveau, c'est extraordinaire pour un junior.

— N'y aura-t-il pas problème dans l'intégration de ces nouveaux éléments ?

— Non, bien au contraire. Le règlement du tournoi mondial nous permet de nous renforcer avec des joueurs nés entre le 1er janvier 1958 et le 31 juillet 1958 qui n'étaient pas juniors cette année, et cet apport devrait se révéler très bénéfique. On a pu constater à Toulon qu'il existait un grand club France et que les juniors n'étaient pas du tout dépaysés en Espoirs. Il doit en être de même dans le sens inverse.

— Pour une équipe de France juniors, que signifie une telle épreuve ?

— Le Tournoi mondial a toujours été un de nos buts principaux, et nous y venons avec l'espoir d'aller le plus loin possible. Pour les garçons, ce sera l'occasion de connaître autre chose. Ils ont déjà eu cette saison de très nombreux contacts à travers les tournois auxquels ils ont participé à Cannes, en Yougoslavie, à Monaco, en Belgique. En Tunisie, ils vont découvrir des pays comme l'Inde, l'Uruguay, le Paraguay. Et là, nous rejoignons ce que je disais tout à l'heure, quand ils arrivent en Espoirs, puis en A, ils ne sont pas perturbés. Un joueur comme Jeannol qui est passé par l'équipe de France scolaire, puis les juniors, possède déjà une certaine expérience internationale. Dans l'avenir, ce sera encore mieux avec les minimes, les scolaires... Dans une telle compétition, il y a le résultat, bien sûr, mais l'intérêt, c'est aussi de voyager, de connaître l'Afrique du Nord, d'avoir des contacts, de jouer sur un sol différent, dans des conditions différentes.

— Quels sont les principaux obstacles à craindre et les pièges à éviter pour l'équipe de France ?

— Tout d'abord, nous ne sommes pas venus en Tunisie en conquistadors, mais en challengers. C'est une bonne chose de ne pas se prendre trop au sérieux.

Ce que je crains surtout, c'est la chaleur. A Toulon, certains joueurs en ont souffert, ici, ce sera pareil. Nous allons veiller à ce qu'aucune imprudence ne soit commise de ce côté-là.

Je pense même que ce sont les équipes qui s'acclimateront le mieux au soleil qui parviendront en demi-finale.

En ce qui concerne nos adversaires, je crains tout le monde. Nous nous trouvons dans un groupe où tout est possible, et la Tunisie, l'Espagne, et le Mexique constituent un trio à notre portée. A nous de ne pas tomber dans la facilité et de nous dépasser. Ce que nous n'avions pas su faire en Belgique au cours du dernier tournoi U.E.F.A.

— Les atouts de cette équipe ?

— Son esprit de corps, son homogénéité, sa bone organisation, sa solidité et aussi la valeur de certaines de ses individualités capables de faire la différence.

— En quoi son visage diffère-t-il de celle qui a joué le tournoi U.E.F.A. ?

— Il est nouveau dans la mesure où l'attaque a été complètement renouvelée avec Meyer, Françoise et Lecornu, Wiss étant aussi susceptible de jouer malgré son très jeune âge.

Au milieu, il y a également du changement avec l'arrivée de Genghini, un joueur remarquable de lucidité qui va nous apporter beaucoup dans la construction.

Derrière, il devait y avoir Jean-Marc Pilorget... mais je garde ma confiance à une défense qui m'a donné de belles satisfactions tout au long de la saison avec Desbouillons, Bacconnier, Creignou et Bibard. »

LES 18

Gardiens : Didier Billet (Marseille) ; Francis Tisiot (Bordeaux).

Défenseurs : Bruno Creignou (Le Havre) ; Christophe Desbouillons (Lyon) ; Gérard Baconnier (Marseille) ; Michel Bibard (Nantes) ; Vincent Bracigliano (Metz) ; Daniel Talineau (Bordeaux).

Demis : Philippe Piette (Valenciennes), Philippe Jeannol (Nancy) ; Bernard Genghini (Sochaux) ; Patrice Godel (Lens) ; Vittorio Mastroianni (Lens).

Attaquants : Patrice Lecornu (Red Star) ; Pascal Françoise (Lens) ; Thierry Meyer (Sochaux) ; André Wiss (Strasbourg) ; François Brisson (Paris S.-G.).

LE MENU TUNISIEN

GROUPE A

A Tunis - El Menzah

Le 27 juin :
France - Espagne (17 h)
Mexique - Tunisie (18 h 45)

Le 30 juin :
Espagne - Mexique (17 h)
Tunisie - France (18 h 45)

Le 3 juillet :
France - Mexique (17 h)
Espagne - Tunisie (18 h 45)

GROUPE B

A Tunis - Zouiten

Le 28 juin :
Maroc - Honduras (17 h)
Uruguay - Hongrie (18 h 45)

Le 1er juillet :
Honduras - Uruguay (17 h)
Hongrie - Maroc (18 h 45)

Le 4 juillet :
Hongrie - Honduras (17 h)
Uruguay - Maroc (18 h 45)

GROUPE C

A Sousse :

Le 27 juin :
Italie - Côte-d'Ivoire (17 h)
Brésil - Iran (18 h 45)

Le 30 juin :
Iran - Italie (17 h)
Côte-d'Ivoire - Brésil (18 h 45)

Le 3 juillet :
Iran - Côte-d'Ivoire (17 h)
Brésil - Italie (18 h 45)

GROUPE D

A Sfax

Le 28 juin :
U.R.S.S. - Irak (17 h)
Autriche - Paraguay (18 h 45)

Le 1er juillet :
Irak - Autriche (17 h)

Le 4 juillet :
Paraguay - Irak (17 h)
Autriche - U.R.S.S. (18 h 45)

DEMI-FINALES

A Tunis - El Menzah

Le 6 juillet :
Vainqueur du groupe A
Vainqueur du groupe C (18 h 30)

Le 7 juillet :
Vainqueur du groupe B
Vainqueur du groupe D (18 h 30)

FINALE

A Tunis - El Menzah
Le 10 juillet :
A 18 h 30.

JEU ADIDAS 1977 :
BON MILLESIME ET RECORD A NOUVEAU BATTU !

Une nouvelle bonne saison de jeu Adidas s'achève dans les écoles de football et, bien que tous les centres n'aient pas encore annoncé leurs médailles de bronze, on peut écrire que le record de participation est une nouvelle fois battu !

Mais restons-en aux considérations sur les classements individuels des ligues. En effet, cette année, sur les conseils de la Direction technique nationale, une formule de désignation des champions régionaux différente est inaugurée: les joueurs totalisant plus de mille contacts sont entraînés pendant les grandes vacances sur le thème de la finale et disputent une finale liguale entre eux sous le contrôle du C.T.R. L'épreuve est le 40 mètres jonglage en mouvement suivi de tir au but (temps chronométré). On notera, dans les résultats que nous commençons à publier, que certaines ligues — comme celle du Centre — ont jusqu'à quatre candidats à départager !

● **ALSACE : Johny Richert (317), champion modeste.**

Nouveaux gros efforts de Lingolsheim qui frôle la centaine de médailles, mais le champion d'Alsace Johny Richert, de Hilsenheim, devra beaucoup travailler pour figurer en finale.

Individuels : 1. Johny Richert, 317 contacts (Hilsenheim) ; 2. Jean-Luc Clauss (Wolfsmeim), 312 ; 3. Christophe Fath (R.P.S.M. Strasbourg), 221...

Par écoles : I.F.C. Lingolsheim, 99 bronzes ; 2. A. S. T. Ruelisheim, 59 bronzes...

● **ATLANTIQUE : très relevé (barrages nécessaires)**

Ils sont cinq à avoir dépassé les 1.000 contacts ! L'épreuve de jonglage en mouvement les départagera pour le titre.

Individuels : Jean-Paul Loiret (Saint-Hilaire), 2.103; Yvon Rio (Bourg-sous-la-Roche), 1.898 ; Philippe Cossais (Nantes), 1.843 ; Didier Rousseau (1.089) et Yannick Rousseau (1.012), Saint-Denis-la-Chevasse.

Par écoles : 1. Saint-Denis - la - Chevasse, 53 médailles ; 2. Montlimart et Bellevue-Nantes, 47...

● **AUVERGNE : Kamel Mahi (Riom), 2.122.**

Un seul concurrent au-dessus de 1.000 contacts.

Par école : un fidèle adepte du jeu à nouveau récompensé.

Individuels : 1. Kamel Mami (Riom), 2.122 ; 2. Eric Luque, 730 (Riom)...

Par écoles : 1. S.A. Thiers, 21 bronzes ; 2. Riom et D.F.B.A. Brassac, 18...

● **CENTRE : Amilly sur toute la ligne.**

Non seulement les J3 Amilly dominent au classement par école, mais ils placent trois élèves sur quatre finalistes !

Individuels : Jérôme Coppo (Amilly), 2.377 ; José Lebeau (Amilly), 1.533 ; Patrice Polonski (A. A. S. Blois), 1.062 ; Georges Benoist (Amilly), 1.014.

Par écoles : 1. J 3 Amilly, 69 pts ; 2. Saint-Jean-de-Braye, 34 pts ; 3. A.A.S. Blois, 19 pts...

● **CENTRE OUEST : Le coup de Jarnac !**

Sous l'égide du district Aunis-Saintonge, c'est un jeune de Jarnac qui se place en tête dans une ligue assez modeste pour ses résultats.

Individuels : 1. Laurent Lassale (Jarnac), 679 ; 2. Jean-Luc Dupuis (S.C. Angérien), 456...

Par écoles : 1. Lusignan, 24 bronzes ; 2. E.S. Rochelaise, 22 ; 3. U.S. Autoigné, 19...

● **FRANCHE COMTE : Le « récidiviste » Roy.**

Le champion de la saison précédente s'est à nouveau qualifié pour la finale. Nouveau travail solide de Sochaux avec quinze élèves à un haut niveau.

Individuels : 1. Gilles Roy (Bavans), 2.375 contacts ; 2. Pascal Germain (Sochaux), 633 ; 3. Olivier Ducret (Sochaux).

Par écoles : 1. U.S.F.C. Vesoul, 27 bronzes ; 2. U.S. Bavans, 24 ; 3. F.C. Sochaux, 15...

(A suivre.)

TOURNOI MONDIAL JUNIORS DE LA FIFA DOTE DU CHALLENGE COCA-COLA

TUNIS'77

FIFA

Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE

27 JUIN - 10 JUILLET

Dans les coulisses du tournoi

● *Pascal Françoise a été promu capitaine de l'équipe de France juniors. Le Lensois tient son rôle à cœur et il a institué tout un système d'amendes pour ceux qui arrivent enretard à table, aux entrainements... ce qui fait le bonheur de Jacky Braun.*

● *Les Juniors français ont assisté samedi à la finale de la Coupe de Tunisie, et à la victoire de Marsa sur Sfax (3-0). A cette occasion, Jacky Braun est allé saluer l'arbitre de cette finale, l'Italien Serafino, qui avait arbitré trois fois les Espoirs français à Toulon.*

● *Plusieurs matches du tournoi mondial sont retransmis par la télévision tunisienne, notamment France - Espagne, Tunisie - Mexique, Iran - Italie, Brésil - Côte d'Ivoire, ainsi que les demi-finales et la finale.*

● *Les Lensois font la loi dans l'équipe de France junior. Ils sont trois : Françoise, Godel et Mastroianni.*

● *Avant de se rendre à Tunis, les Marocains se trouvaient en stage à Créteil. Au cours de ce stage, ils ont notamment battu Villemomble et Sucy-en-Brie, mais ils ont en revanche subi une très nette défaite devant les militaires (4-0), ce qui a quelque peu touché leur enthousiasme.*

● *L'un des principaux problèmes que connaissent les organisateurs de ce tournoi a trait à l'âge des participants. Si les dates de naissance des juniors français ou italiens sont faciles à contrôler, il n'en va pas de même pour les Ivoiriens et les Iraniens. C'est ainsi qu'on a appris qu'au cours des éliminatoires, la Côte-d'Ivoire avait utilisé un joueur de 26 ans. Et il y en a d'autres...*

● *Plus de cent journalistes assistent à ce tournoi mondial. L'Uruguay, est en force avec 13 journalistes. Les Uruguayens éliminés de la Coupe du monde cherchent ici une consolation à leurs malheurs.*

● *La cote de l'Uruguay est d'ailleurs en hausse. On voit très bien les Uruguayens en demi-finale avec le Brésil, l'U.R.S.S. et le Mexique ou la France.*

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN
Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Moniteur sér. réf. ch. poste entrain.-joueur club banl. Paris Promot. 1re Div. à Promot. d'Honneur. Tél. : 747-71-94, poste 201 ou 328-25-67, soir.

Vient terminer stage entrain. Entrai.-joueur 29 a., milieu terrain ou libero. Ch. club P.H. 1re Divis., Pr. 1re Div. Banl. est, sud-est ou Seine-et-Marne proche. Appeler 876-34-02 à p. 19 h 30.

Arr. lat. ex.-D. II non promot., 27 ans, empl. municip. ch. club sud Paris (91, 77, 45, 89) Ec. nº 10.103, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

S. C. Sceaux-les-Chartreux (91), ambition, ch. entraîneur - joueur niv. P.H. Tél. journée, 928-87-29. Soir après 20 h, 928-63-01.

Entraîneur possédant sérieuses références sportives et morales, cherche club Divis. II ou III. Ec. nº 10.092, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Footbal. étrang. libéré études, nº 11 ou milieu terr. Anc. internat. B, 25 a., bne qual. techn. ch. club D. II ou III, D. C.F.I. Tél. 46-61-04.

Joueur ex-pro., 28 a., déf., ch. cl. D. 2, D. 3. Ec. nº 10.101, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Offres

Club C.O. Div. H. possibil. ch. au min. en vue access. 1 ailier g., 1 défenseur niv. D. 3. Ec. nº 10.102, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club Divis. III gr. banl. paris., rech. un tr. b. arr. lat., dr. de préf. Référ. exig. Ec. nº 10.105, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transm.

Avenir Courtenay, 1re Divis. Loiret, cher, entraîneur ou entraîneur-joueur. Ecrire à Robert Barlaguet, 11, rue des Patureaux, 45320 Courtenay.

Montpellier La Paillade cherc. A.C., niv. D. I, D. II, D. III. Tél. : 73-05-12 (repas) 75-68-68 (16 à 19 h).

Société cherche ancien footballeur pr. ou amateur p. situation dans milieu football, poste à pourvoir dans secteur :
1. Bretagne
2. Touraine
3. Franche-Comté
4. Gironde
Nous demandons une expérience commercial. Poste très important à acquérir si capable. Prière d'envoyer C.V. et photo. Ec. nº 10.090, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Stade Quimpérois 2e Divis. rec. d'urg. ailier droit ou gche statut amateur. Ec. M. Pernez Pierre, 82, quai de l'Odet, 29000 Quimper.

Cl. Normandie, 140 km Paris rech. gardien de but. Tél. : M. Denis (16) 33 24-10-55.

Emplois

Sud-Est, ch. attaquant Div. Honn., électricien, peintre bâtiment, carrossier-peintre, mécanicien diesel. Ec. nº 10.095, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Cl. D.H., N.-E. off. pl. d'avenir comme agent commerc., format. ass. aucun dipl. ex. Un bon gardien but, attaq. de pointe, niv. D. 2 ou 3. Ec. nº 10.100, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

St Hon. Auvergne ambit. cherche entrain.-joueur dipl. oblig. Bon salaire si réf. Ecr. av. C.V. et prét. à nº 10.104 OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Nouveau Club Landais rech. entraîneur sérx E.P. Foot. Offre empl. Ec. nº 10.082, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Matches

U.S.M. Malakoff CF 3 rech. matches à l'ext. le mercr. 10 août, le sam. 13 août et mercr. 17 août. App. 253-57-08 les lundi, mardi, vendredi de 14 h à 18 h.

MONDE FOOTBALL

Quand Roberto (n° 9) secoue la défense du Paraguay, lors des dernières éliminatoires.

Un avant centre de choc pour le Brésil

ROBERTO-DYNAMITE ou le nouveau VAVA

par Alain FONTAN

RIO. — 1,82 m. 76 kilos. Incontestablement un bel athlète. Retenu l'an dernier en sélection brésilienne à l'occasion du « Tournoi du bi-centenaire des Etats-Unis », il n'a plus quitté le difficile poste d'avant centre. Une fameuse référence au sein de ce football brésilien toujours en ébullition et riche de jeunes talents !

Il en est aujourd'hui à une quinzaine de capes. Ce début de carrière internationale n'a pas quitté sa mémoire. Ne marqua-t-il pas contre l'Angleterre avant d'inscrire un autre face à l'Italie ? Pour un coup d'essai, il s'agissait vraiment d'un coup de maître !

Le plus difficile était fait. S'imposer au plus haut niveau reste, en effet, l'un des virages délicats à négocier pour un jeune. Combien dans le passé se brûlèrent les ailes aux premiers feux de la gloire ? Roberto ne risquait pas ce genre de déconvenue. Son flegme très britannique le met sans aucun doute à l'abri des contre-performances :

« Je ne me suis jamais préoccupé outre mesure de l'importance des rencontres qu'il fallait disputer. Depuis que je suis passé pro, je suis payé pour gagner. Ma fonction reste de mettre la balle dans les filets. Peu importe le nom et le prestige de l'adversaire. Il est inutile de vouloir jouer les matches avant de rentrer sur le terrain. Les parties difficiles ne m'ont donc jamais empêché de dormir. Pour inscrire mes buts, je ne peux compter que sur moi-même, alors pourquoi me préoccuper des autres ? »

Avec l'air du grand gosse qu'il est encore, à la fois sentimental et détaché des choses, il s'est fait une bien belle place au soleil des tropiques.

« A ce propos, je peux ajouter que l'attaquant incapable de contrôler ses nerfs n'ira jamais très loin. On reçoit des coups. Cela peut vous faire sortir de vos gonds. En règle générale, c'est ce que souhaite le défenseur un peu vicieux qui cherche d'entrée à faire mal à son adversaire direct. Chacun s'impose comme il peut. En pareil cas, rien ne sert de se presser, le match dure quatre-vingt-dix minutes. On est toujours de revue à un moment ou à un autre. Lorsque l'adversaire est méchant, il faut attendre le moment opportun pour le contrer. Un arrière n'a pas le choix, il se voit parfois dans l'obligation de dégager, donc de viser le ballon, exclusivement le ballon. C'est en général le meilleur moment pour un attaquant de prendre une sorte de petite revanche et commencer à se faire respecter. »

Carlos Roberto de Oliveira de son nom véritable n'utilise pour le public que son second prénom. Obigation fait loi. A ses débuts, il y avait déjà un « Oliveira » et un « Carlos Roberto » dans le football carioca. L'entraîneur de l'équipe juniors choisit donc pour lui le second prénom afin d'éviter les équivoques. De ce prénom, il a su faire un grand nom du football sud-américain. On lui prévoit déjà à travers tout le Brésil le destin fabuleux de Vava (oui, celui qui cassa la jambe de Jonquet lors de la demi-finale de la Coupe du monde 1958, en Suède), un « goleador » impitoyable. Comme son prédécesseur au poste de pointe de la sélection « Vert et Or », il a ce que les Latino-Américains appellent « la vocation du but ».

Aussi loin qu'il se souvient, Roberto ne se voit pas évoluer à une autre position que celle d'avant centre. Authentique carioca (spécimen aussi rare que les vrais Parisiens), il est né à Rio de Janeiro dans le quartier Sao Bento. A l'époque des « peladas », il se démenait tout enfant encore en première ligne et sans jamais perdre de vue l'axe du but. Sa joie profonde était déjà de secouer les filets adverses d'un tir puissant. Mais on ne l'appelait pas encore « Dynamite ».

« Je shoote indistinctement des deux pieds, mais il me semble frapper plus fort du droit. Mon gauche est bon aussi et je n'hésite jamais à m'en servir durant un match, mais c'est en droitier que je tire coups francs et penalties. »

Toujours ce flegme dont il ne se départit jamais. Ses coéquipiers et son entraîneur ne font confiance qu'à lui en tant qu'exécuteur des hautes œuvres. Et il trouve cela tout à fait normal, il ne craint pas les responsabilités.

— Chez nous, on répète souvent l'amusante phrase de Néné Prancha qui affirmait que le penalty était une chose si importante qu'il devrait toujours être shooté par le président du club. Pourquoi ? J'estime quant à moi que c'est à l'avant centre de le tirer, et à personne d'autre. Imaginez un centre avant redoutant de shooter les penalties ! Comment aura-t-il jamais confiance en lui pour marquer un but durant le cours du jeu ? » demande-t-il.

A quatorze ans, un dirigeant de Vasco de Gama, dont le fils participait lui aussi à de petits matches de quartier, observa attentivement le jeu de Roberto, s'enthousiasma et l'emmena au club. Depuis lors, il y est toujours. Cadet et junior, il marqua là aussi quelques-uns des buts décisifs dans les Championnats réservés aux jeunes. Aujourd'hui, il est devenu le symbole de Vasco et le joueur le mieux payé. Pas question de penser à un transfert ! Les supporters mettraient le feu au vénérable « Stade de Sao Januario », symbolique refuge de la colonie portugaise de la région...

Il disputa les Jeux Olympiques de Munich avec la jeune sélection brésilienne et passa professionnel au retour. Une expérience supplémentaire. Aujourd'hui, à 23 ans, il n'en est nullement dépourvu, car il observe attentivement et travaille dur à l'entraînement. Entre autres, son terrible jeu de tête.

L'ENCOURAGEMENT DU ROI PELE

« Mon modèle, c'est l'Allemand Gerd Muller. Celui-là possède un merveilleux flair du but. Un artilleur-né ! La classe d'un authentique avant centre se voit à son intelligence de placement et à sa promptitude dans l'armement du tir. Celui-là, mieux vaut ne pas lui laisser traîner de ballons sous le nez. Evidemment, avec ma quinzaine de matches internationaux, je ne saurais posséder encore cette science du placement qui fait de cet Allemand pataud un buteur fantastique. Mais à 23 ans, j'ai encore plusieurs saisons devant moi pour parfaire mon « métier ».

Et quels autres joueurs l'ont impressionné ?

« Un garçon de talent était au club, je veux parler de Tostao. Son problème de décollement de la rétine ne m'a, hélas ! pas permis de jouer plus de trois fois à ses côtés. Un très grand joueur ! Il savait donner une balle idéale au moment idéal. Une intelligence, où se mêlaient intuition et malice, faisaient de ce petit bonhomme un attaquant de première force. Sans aucun doute, il m'aurait apporté beaucoup si j'avais pu évoluer une année ou deux à ses côtés. Mais le destin en décida autrement. »

Il est incontestable que lorsque Tostao dut brutalement stopper sa carrière, il y a quatre ans, tout le système de jeu du Vasco en fut modifié. L'équipe eut tendance à se replier sur elle-même pour jouer la contre-attaque. Comme le boxeur qui se cache dans ses gants pour obliger l'adversaire à s'approcher.

« C'est exact. Depuis lors, je me suis retrouvé seul en attaque à lutter contre plusieurs défenseurs, seulement soutenu pour un ailier. Il y eut Jorginho, puis Fumanchu, puis Dé et aujourd'hui Ramon, un très bon joueur venu du Nord. Isolés en attaque, ils nous faut mettre à tout prix à profit les échappées et les rares occasions qui se présentent à nous. Cela ne m'a pas empêché de terminer en tête des buteurs brésiliens en 1975, deuxième l'année suivante (derrière Flavio), et d'être meilleur buteur du Championnat carioca avec Zico (16 buts chacun) à la fin des matches retour. J'ai appris à me battre contre plusieurs défenseurs. »

Pour ce motif a-t-il des problèmes d'adaptation au jeu de la Sélection ?

« Il est vrai que les choses sont bien différentes, avoue Roberto. Je suis beaucoup moins isolé mais, en revanche, je ne dispose pas des grands espaces qui sont miens sous les couleurs de Vasco de Gama. En Sélection, Zico joue très près, Rivelino monte pour shooter, et souvent deux ailiers évoluent en pointe, soutenus par un arrière latéral. Cela fait beaucoup de monde. Il faut jouer plus court et remiser, bref, il me faut changer de style de jeu. Je m'y adapte. De cette forme je participe en revanche beaucoup plus au jeu et reçois un plus grand nombre de ballons utilisables. J'ai donc plus de chance de marquer. Que demander de plus ? Je ne me prends pas pour Pelé, mais peux remplir parfaitement ma fonction de buteur. »

Au fait, le nom étant lâché, a-t-il joué avec ou contre Pelé ?

« Une seule fois, avoue-t-il, à l'occasion de ses adieux au Stade du Maracana. Ce jour-là, j'eus d'ailleurs la chance de marquer un des plus beaux buts de ma carrière, en reprenant de volée un centre venu de la droite. Mon tir alla se planter dans la lucarne. Le premier à me féliciter fut le roi, notre maître à tous. « Continue ainsi, petit, me lança-t-il. Travaille et tu iras loin ! » Je n'ai jamais oublié la recommandation qu'il m'a donnée », conclut Roberto.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

LE BRÉSIL EN FORME, LE SERVETTE EN APPEL, PANATHINAIKOS AU PARADIS

Les Brésiliens sont plus en forme que les Argentins, lesquels ont encore concédé un match nul contre la France (0-0) dimanche. Rivelino le centenaire et ses hommes ont battu en quelques jours la Pologne (3-1) et l'Ecosse (2-0). Tous les observateurs affirment que le Brésil sera l'un des deux ou trois grands favoris de la Coupe du monde 1978. On le savait déjà.

●

En Angleterre, on parle du transfert de Mike Channon (Southampton) à Anderlecht. L'affaire se fera peut-être.

En Espagne, Stielike a signé son contrat avec le Real Madrid. La Fédération allemande a confirmé qu'il ne jouerait plus pour elle avec la sélection.

●

Les joueurs hongrois auront eu de courtes vacances. Ils reprendront l'entrainement le 4 juillet, mais ne joueront aucun match amical avant le 4 août. Le sélectionneur Baroti assistera au Tournoi de Cali pour voir le futur adversaire de la Hongrie en match de barrage de la Coupe du monde.

●

En Bulgarie, les autorités fédérales s'attaquent à la « pollution », c'est-à-dire aux tentatives de corruption pratiquées surtout en Division II et Division III. Les sanctions seront sévères.

●

Le Servette n'est pas encore champion de Suisse. Après une semaine mouvementée, il a été rejoint à la première place par Bâle et disputera un match d'appui mardi soir. Mais il a fait appel d'une erreur technique et pourrait rejouer contre Neuchâtel.

●

Panathinaïkos, après cinq ans d'ombre et d'échecs, retrouve le titre et la Coupe d'Europe. On a beaucoup dansé dimanche à Athènes et fait grise mine au Pirée d'Olympiakos. Car, le mercredi précédent, Panathinaïkos avait déjà gagné la Coupe.

●

Malmoe F.F. domine le Championnat de Suède et possède 3 points d'avance après 12 journées. Pourtant, son maître à jouer Bo Larsson n'est pas en grande forme.

●

L'Iran a remporté à Hong-Kong (2-0) le premier match du tournoi asiatique qualificatif à la Coupe du monde. Les observateurs de l'Australie, du Koweit et de la Corée du Sud ont fait la grimace.

●

En Tunisie, la Marsa a gagné la Coupe contre Sfax, en marquant 3 buts en seconde mi-temps.

●

En Algérie, la J.S. Kawkabi a gagné la Coupe et court vers le doublé.

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

JORDAO DE RETOUR A BENFICA ?

LISBONNE. — Les éliminatoires de série de la Coupe F.P.F., disputés en poule, se sont terminée en ce dernier week-end. En semaine, jeudi soir, Benfica avait battu le Sporting par 3 à 0. Trois buts marqués en seconde mi-temps par Artur Sheu et le gardien de but Bento sur penalties. Cette victoire des champions semblait pouvoir les acheminer vers un nouveau triomphe, d'un goût exquis, puisqu'il apportera au premier la somme de 12 millions d'anciens francs en espèces, ce qui est toujours agréable ! Mais dimanche, devant l'Estoril, chez lui, Benfica a fait un faux pas ; trop confiant qu'il était peut-être dans sa supériorté habituelle et, surtout, parce qu'après 13 minutes de jeu, il avait ouvert le score par Chalana sur corner direct.

Ce but n'a pourtant pas fait trembler l'Estoril qui, à la quinzième minute, a égalisé par Nelson Reis. Une minute après, Cepeda faisait 2 à 1 et, par la suite, Benfica allait connaître de grosses difficultés pour dominer le jeu.

Une minute avant la mi-temps pourtant, Chalana égalisait encore. Mais la seconde mi-temps allait devenir pour le champion trop difficile.

Dès la cinquante et unième minute, Cepeda, de loin, battait encore Bento. Jusqu'à la fin, l'Estoril a défendu son bien avec un courage digne d'éloges.

A Lisbonne, contre toute attente, l'Atletico a battu Portimonense par 4 à 0. Grâce à cette victoire, la formation de la capitale, descendue en seconde divsision, confirme une forme surprenante par ce magnifique point final de la saison, inattendu, et qui lui permet de se classer premier de sa série.

A la mi-temps, l'Atletico menait par 1 à 0 sur un but de Franquelim. Après la pause, Nelo fit 2 à 0 et, dans la dernière minute, Franquelim, sur penalty, et Norten de Matos en ajoutaient deux autres, ce qui confirmait pleinement la supérorité des Lisbonnais. Un second match se jouait trop tard dans la nuit de dimanhe à Lisbonne entre Belenenses et le Sporting mais le résultat (que l'heure tardive du match nous a empêché de vous transmettre) n'aura aucune influence sur le classement. A Setubal, samedi soir, nette victoire du Vittoria local sur Montijo (4-1). Buteurs : Faria pour Montijo ; Caica, Tome et Lilo (2) ont marqué pour les locaux.

Toujours samedi soir, à Coïmbra, Academico et Boavista ont fait match nul (1-1). Les deux buts ont été obtenus sur penalty, le premier à la soixante-dixième minute par Artur pour les visiteurs, tandis que Ruis Rodrigues égalisait pour les Etudiants sept minutes plus tard.

A Matosinhos, Leixoes a été battu par Varzim par 2 à 1. Ont marqué : Fransco pour les locaux et Jarbas et Festas pour les vainqueurs.

Quant à F.C. Porto, il n'a pas eu de difficulté pour venir à bout de Beira Mar.

La partie s'est jouée à l'extérieur et Porto qui menait à la mi-temps déjà par 3 à 0 (deux buts d'Oliveira et un de Solinho) augmenta son avantage après la pause avec un nouveau but d'Oliveira, (4-0), résultat final.

A Guimaraens, les locaux et Braga jouaient un match décisif. Le vainqueur serait le premier de sa série. Là aussi, contre toute attente, Braga a gagné par un petit but sans réponse, marqué à la vingt-cinquième minute par Chico.

Les demi-finales dans les matches aller se joueront ce soir et opposeront l'Estoril à l'Atletico et F.C. Porto à Braga. Les matches retour seront joués jeudi et la finale samedi soir ou dimanche selon les équipes qui seront qualifiées.

Toujours en ce qui concerne le football, à son niveau le plus haut, on annonce maintenant le retour de Jordao à Benfica. L'Angolais, qui jouait à Saragosse en Espagne, avait été donné il y a deux semaines comme certain au Sporting qu'avait offert pour son transfert au club espagnol la somme de 200.000 dollars, que celui-ci trouva trop petite...

On a appris, jeudi dernier, que Benfica avait proposé 150 millions d'ancien francs français. L'affaire dépend maintenant de l'accord Jordao-Benfica.

Nous finissons par le tournoi international des juniors de Lisbonne qui, depuis quelques années, est devenu traditionnel. Il vient de se terminer samedi soir. Ont pris part à ce tournoi, les équipes de Benfica, Sporting et Braga pour le Portugal et Barcelone, Ajax, Manchester United.

La finale a été disputée samedi soir entre le champion junior portugais Braga et Benfica. Celui-ci, ayant comme principales vedettes Jorge et Cavunji, a nettement battu son adversaire par 6 à 1. Cavunji a marqué 4 buts.

SUISSE (Raymond PITTET)

SERVETTE, LÉSÉ, FAIT APPEL

LAUSANNE. — « Le titre de champion suisse se jouera mardi soir à Berne », titraient les journaux de dimanche, après les deux journées de championnat qui se sont disputées mercredi et samedi dernier.

Mercredi soir, à Neuchâtel, Servette avait commis une faute. Fort de deux points d'avance, il lui suffisait de gagner pour que le titre lui revienne samedi. Mais Servette perdit, jouant peureusement et de manière crispée. Tant et si bien que Bâle ayant gagné mercredi, les deux équipes se retrouvaient à égalité. Et, samedi soir, bien entendu, Servette, chez lui, contre Grasshoppers, et Bâle à Berne contre les Young Boys ont tous deux remporté la victoire par le même résultat : 3-0.

Les deux formations devaient donc théoriquement jouer le match d'appui désignant le champion, ce soir mardi, mais... Il y a un « mais » !

Contre Neuchâtel, en effet, l'arbitre a commis une faute technique évidente et le capitaine de Servette, l'international Guyot a immédiatement déposé une protestation, qui, à notre sens, est recevable dans la forme et dans le fond.

Il se pourrait bien que le tribunal de recours juge aujourd'hui-même que Servette a obtenu sur tapis vert le droit de rejouer contre Neuchâtel.

Si tel était le cas, Servette retrouverait une chance très sérieuse qu'il ne laisserait probablement pas échapper.

Samedi soir, Servette a mené les affaires tambour battant. L'Anglais Chivers, le meilleur joueur de l'année selon nous par son esprit collectif et sa correction, a marqué deux fois contre Grasshoppers. Valentini, un défenseur, a ajouté le troisième but.

Treize mille spectateurs avaient retrouvé leur équipe offensive et confiante. Mais durant ce temps, Bâle ne faisait pas de détail non plus à Berne et devait à son demi-centre, Mundschid, de marquer deux fois également, puis de conclure par Stohler.

A Zurich, le champion sortant présentait pour la dernière fois son capitaine Kuhn qui a tant fait pour le football suisse et son club. Ce fut l'occasion, face à Neuchâtel, de démontrer que Zurich demeurait une équipe redoutable, en forme trop tardivement, hélas pour elle, et que Cucinotta n'usurpait pas son titre de meilleur butteur national. Auteur de 25 buts cette saison, Cucinotta en a ajouté trois ! Il termine donc la compétition avec 28 buts marqués en 32 matches, ce qui est tout à fait remarquable.

Dans le groupe des six qui luttaient contre la relégation, Lausanne a fait un dernier tour sans faute. Samedi encore, avec trois jeunes de talent, Zweili, auteur de deux buts, Ley-Ravello et Favre, il s'en est allé battre tranquillement Saint Galle par 4-0 chez lui. Puis, à peine rentré, il a participé gentiment à une grande fête régionale, le 40e anniversaire du club campagnard de Bottens. Lausanne se met à soigner ses relations publiques. C'est bien pour lui et pour tout le monde.

EUROPE

BULGARIE (G. MILTCHEV)

MESURES CONTRE LA " POLLUTION "

SOFIA. — Le journal « Naroden Sport » publie un article dans lequel il lance un sévère avertissement aux clubs, aux entraineurs et aux joueurs afin qu'ils évitent de se livrer à des combinaisons qui n'ont rien à voir avec le sport : rencontres truquées, achat et vente de points, etc., permettant surtout aux clubs menacés d'échapper à la relégation dans une Division inférieure. Le journal ajoute que de telles manifestations sont, certes, en régression, mais que malheureusement elles n'ont pas encore cessé complètement. Il souligne que selon les décisions prises par la Fédération, les formations fautives d'une rencontre préalablement arrangée seront toutes deux privées non seulement du ou des points qu'elle pourrait leur rapporter, mais que six points leur seraient retirés du total de leur actif général. En cas de tentative de corruption des joueurs adverses ou des arbitres, le club fautif sera purement et simplement rayé du Championnat. En outre, au cas où des stimulants financiers seraient versés aux joueurs ou aux équipes à l'aide de fonds « secrets », la sanction sera l'exclusion de l'équipe de la Division dont elle fait partie, ou au minimum le retrait de 6 points du total qu'elle aura acquis. En plus, sont prévues de graves sanctions individuelles non seulement contre les joueurs et les entraîneurs, mais également contre les dirigeants ou les arbitres fautifs.

L'avertissement du journal « Naroden Sport » vise principalement les formations de la Division II et de la Division III, les cas cités ci-dessus ne s'étant produits jusqu'ici qu'extrêmement rarement en Division nationale.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

BAROTI SERA A CALI

BUDAPEST. — Après la fin du Championnat, la saison ne s'est prolongée qu'une semaine et, pendant cette période, on a joué les derniers matches de la Coupe Hongroise. Les quatre meilleures équipes ont joué des rencontres de groupe et c'est le match Diosgyor-Vasas qui a décidé du sort de la Coupe. Surprise : c'est Diosgyor, dixième du Championnat, qui a décroché le trophée en battant le champion, Vasas, par 1-0. Diosgyor remportait la Coupe pour la première fois mais avait déjà été finaliste en 1942.

Ainsi il est déjà certain que Vasas jouera la Coupe d'Europe, Diosgyor la Coupe des Coupes, Ujpest deuxième et Ferencvaros troisième du Championnat jouant la Coupe U.E.F.A.

Les joueurs sont partis en vacances mais celles-ci ne dureront pas longtemps car le 4 juillet commenceront déjà les préparatifs pour le nouveau Championnat, dont la première journée aura lieu le 27 août. Les clubs ne pourront pas jouer de matches entre le 4 juillet et le 4 août, et ne pourront faire que des entraînements. Après cela, sera organisé le tournoi des équipes champion (Ujpest, F.T.C., M.T.K., Csepel, Vasas) puis, à partir du 15 août, la majorité des clubs prendra part à des tournois à l'étranger.

Entre-temps, la saison morte ne se déroulera pas sans événements. Dans plusieurs clubs, il y aura changement d'entraîneur. Rudolf Illovszky a déjà fait ses adieux à Vasas — il ira certainement en Espagne — et sera remplacé par Ferenc Kovacs, entraîneur de Videoton. Le nouvel entraîneur de Videoton sera Mihaly Lantos, arrière de l'ancienne équipe d'or hongroise, qui travaillait jusqu'ici en Deuxième Division. Dans la nouvelle équipe de Première Division, Pecs, l'entraîneur, restera le même : Imre Kovacs. Quant à l'autre promu, le club des cheminots de Székesfehérvar, il sera pris en main par Antal Szentmihalyi, l'ancien gardien de but international. Il est intéressant de noter, d'ailleurs, qu'à partir de l'automne, Székesfehérvar aura deux équipes en Première Division : celle des Cheminots et Videoton, qui joue depuis longtemps parmi les meilleurs.

Bientôt va s'effectuer également le choix des sélectionnés qui joueront deux matches importants avec le troisième du tournoi latino-américain. Le sélectionneur, Baroti, sera présent entre le 10 et le 17 juillet à Cali pour espionner ce futur adversaire et aussi pour se mettre d'accord sur les dates des rencontres qui devront être jouées avant le 30 novembre.

GRECE (Jean-Marie MARCEAU)

DOUBLÉ DE PANATHINAIKOS

ATHENES. — Après une éclipse qui dura cinq ans, le Panathanaikos se retrouve au sommet de la hiérarchie du football grec. Alors que l'équipe du Trèfle avait bien mal commencé sa saison du fait de problèmes internes, elle s'est totalement retrouvée sous la direction de l'entraîneur polonais Gorsky.

Ayant retrouvé leur dynamisme, leur efficacité et l'enthousiasme qui leur avaient fait défaut, les joueurs athéniens comblèrent peu à peu leur retard sur les autres candidats au titre et terminèrent en bolides.

Mercredi dernier, ils remportaient la Coupe de Grèce, battant le PAOK de Salonique par 2-1, et dimanche, ils assuraient définitivement et nettement le titre en battant Apollon par 2-0.

La supériorité des « verts » grecs est illustrée par 70 buts marqués contre 20 encaissés.

Le Panathanaikos disputera donc la Coupe d'Europe des Champions, ce qui permet au Paok, finaliste de la Coupe, de disputer celle des Vainqueurs de Coupes.

Le doublé réussi par Panathanaikos a provoqué des scènes d'enthousiasme délirantes dans le centre de la capitale, car pour les supporters, ce fut vriament la fiesta.

L'Olympiakos qui partageait avec le Panathanaikos la première place au classement, mais ne pouvait espérer le titre, en raison d'un goal average inférieur (70-26), a, pour son dernier match, trébuché à Castoria.

La grande équipe du Pirée s'est fait battre par l'équipe locale : 1-0. Elle partagera donc la seconde place avec le PAOK qui n'a pu faire que match nul : 1-1, à Salonique contre les Crétois d'Heraklion.

Il faut signaler que le PAOK demeurait marqué par les fatigues de la finale de la Coupe de Grèce et il a vivement contesté l'arbitrage.

La fatigue, la déception, mais aussi des joueurs hors de combat comme Sarafis et Guerino, ont fait que le PAOK a joué au-dessous de sa valeur.

A noter également qu'assurés de disputer une Coupe d'Europe, les joueurs du PAOK se désintéressèrent quelque peu de cette ultime journée d'un Championnat qui aura duré près de neuf mois.

L'A.E.K., quatrième à trois points du champion, s'est assuré une nouvelle participation dans la Coupe d'U.E.F.A. où elle vient de faire une honorable carrière.

D'une façon générale, le Championnat, tout comme la Coupe, n'aura fait que confirmer la supériorité du quatuor qui depuis des années domine le football grec.

LE SOULIER D'OR

Le Challenge « Adidas - France Football » du Soulier d'Or touche à sa fin. Dans la plupart des pays, en effet, la compétition est terminée, et les positions acquises de façon définitive.

Nos lecteurs retrouveront le Soulier d'Or version 77-78 à partir du mois d'août prochain dans les colonnes de « France Football » ; nous reviendrons cependant dans l'un des prochains numéros de « F. F. » sur la saison écoulée et son vainqueur, le Roumain Dudu Georgescu. Georgescu, auteur d'un nouveau but dimanche, ne peut évidemment plus être rejoint, bien au contraire, puisque l'attaquant de Dynamo Bucarest jouera dimanche prochain un dernier match, alors qu'en ce qui concerne ses suivants immédiats, le Hongrois Faradi, l'Allemand Muller et le Hollandais Geels, les jeux sont faits depuis longtemps, leurs Championnats respectifs étant achevés.

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

SUISSE. — Bonne semaine pour Bâle, qui en battant Zurich (3-1) et les Young Boys (3-0), rejoint le Servette en tête du Championnat : 1 point.

CLASSEMENT

1.	Juventus Turin (Italie)	33 pts
2.	F.C. Bruges (Belgique)	29 pts
3.	Liverpool (Angleterre)	28 pts
4.	Anderlecht (Belgique)	27 pts
5.	Atletico (Espagne)	24 pts
6.	Nantes (France)	21 pts
7.	Moenchengladbach (Allem.)	20 pts
	Torino (Italie)	20 pts
9.	Manchester U. (Angleterre)	19 pts
	Bilbao (Espagne) + 1	19 pts
	St-Etienne (France) + 1 + 2	19 pts
12.	Bayern Munich (Allemagne)	18 pts
	Hambourg (Allemagne)	18 pts
	Benfica (Portugal)	18 pts
	Lens (France)	18 pts
	Zurich (Suisse) + 1	18 pts
17	Feyenoord (Hollande)	17 pts
	R. W. D. M. (Hollande)	17 pts
	Servette (Suisse)	17 pts

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

LA COUPE DE LA LIGUE POUR ODRA

VARSOVIE. — La Coupe de la Ligue Polonaise a été gagnée par l'équipe d'Odra qui a battu en finale l'équipe de Widzew (3-1). A l'issue de cette rencontre, Odra est qualifiée pour participer à la Coupe de la U.E.F.A. L'équipe de Widzew est sans doute plus forte que Odra, mais il semble qu'elle ait fait peu de cas de cette rencontre, jouée sans ambition et au-dessus de sa valeur habituelle. A notre avis, l'équipe de Stal est plus apte à participer à la compétition de l'U.E.R.A.

La tournée en Amérique du Sud est terminée. L'équipe polonaise, composée de vingt-deux joueurs, est rentrée en Pologne. L'entraîneur Gmoch est satisfait. Cette tournée a permis de tirer des conclusions en ce qui concerne, notamment, la réaction des joueurs changeant de climat. Cette tournée a permis de se familiariser avec les terrains argentins, et également avec les réactions du public.

De plus, Gmoch a ainsi la possibilité d'examiner les vingt-deux joueurs et de tirer les conclusions pour former une équipe forte pour la saison d'automne.

Les meilleurs joueurs, parmi ces vingt-deux hommes, ont été sans doute Lato, Zmuda, depuis longtemps en méforme, a le plus déçu. On a découvert de nouveaux talents comme Tzuba et Nawalta.

Les Championnats de Deuxième Division sont terminés. Pour la Première Division, ils ont donné : Polonia à Bytom et Zawisra à Bygocz.

Les Championnats pour la saison 1977-1978 commenceront à la fin juillet.

SUEDE (Henri MILLE)

LE RÉVEIL DE MALMOE

STOCKHOLM. — Le plus grande équipe suédoise de football des années 70, Malmoe F.F., qui s'était fait ravir son titre de champion 1976, a pris cette saison la tête pour la conserver.

Ceci a été fait avec autant plus d'éclat que pour la première fois, depuis plus de cinq ans, Malmoe se présente dans les diverses rencontres du Championnat, sans que son leader, Bo Larson, retiré de la compétition internationale depuis deux saisons, ne soit en grande forme. Le club de la Scanie suédoise, le seul qui ait jusqu'à maintenant une réputation solide sur le plan européen, a creusé un écart respectable de trois points après douze journées. Il s'affirme à une journée de la fin de la première partie du Championnat, comme le prochain tenant du titre.

Cette récompense qui se pointe à l'horizon, les joueurs de Malmoe l'ont bien méritée. Après les embûches d'une saison 76, néfaste par les énormes erreurs de leur entraîneur britannique, Bob Haughton, qui forçait des joueurs au tempérament offensif à pratquer un jeu trop à la germanique, les freinait dans leur élan et leur faisait commettre beaucoup de fautes. Malmoe désire maintenant effacer ce passage et après la reprise du championnat en août (juillet étant réservé au repos) et les divers matches de coupe de l'été, il ne serait pas surprenant que ce club augmente considérablement son avance au classement.

Or, le club de la Scanie ne se fait plus remarquer cette année, comme la saison précédente, par ses individualités. A part le nouveau buteur Tommy Handsson qui consolide de plus en plus sa place en équipe nationale. Thomas Sgoeberg, Bo Larsson et Tommy Andersson contribuent plus à un jeu collectif, offensif.

Tout juste derrière le club vedette, se place un club de moindre importance, mais également de renom populaire, ElFsborg, qui malgré de vives attaques de clubs plus solides et plus importants, se tient depuis plus de cinq journées en seconde place du classement provisoire du Championnat. Ce club de la province du Goeta, cumule cependant depuis trois journées les matches nuls. Souvent menés à la marque, les joueurs ont acquis l'équilibre et la sûreté, nécessaires pour renverser le score. L'an dernier, ils en étaient incapables.

Ayant débuté le championnat en grande pompe, ElFsborg s'était ensuite écroulé. Les expériences de la saison 1976 ont pu donner à ce club au football agréable et aux joueurs sympathiques, les bases nécessaires pour pratiquer un jeu de bon niveau européen. Tout comme Malmoe, Elfsborg ne se base plus sur des individualités, mais sur un jeu collectif et offensif. Seuls Tommy Svensson et Christer Henngvist se font plus remarquer, étant les buteurs et les finisseurs les plus en forme actuellement.

Par ailleurs, Landskrona, Kalmar et Morrkoeping, à quatre points du leader, n'ont pas renoncé à la couronne et tentent d'éviter d'être lâchés par Malmoe.

La présence de Elfborg en seconde position au classement, les gênent quelque peu dans leurs tentatives de rejoindre le club de la Scanie. ElFsborg a en effet tenu en échec ces trois clubs, ce qui ne fait que confirmer l'âpreté de ces rencontres de Championnat. Un Championnat qui n'a pris son essor, qu'après les succès internationaux obtenus par l'équipe nationale de Suède.

Sur le plan des équipes de Première Division, un rapprochement est à faire avec le Championnat de France où les équipes de la capitale française ne font pas bonne mine.

En effet, en Suède, Djurgaarden et Aik-Solna ont plutôt tendance malgré les efforts des dirigeants de ces deux clubs, à tourner le dos au haut du tableau. Seul le club de Hammarby au sud de la capitale suédoise, a un comportement plus qu'honorable, mais manque de confiance en lui.

La première partie du Championnat 77 de Suède est presque finie. Les joueurs des 14 équipes de Première Division ne penseront pas qu'au repos, car ils ont en vue, après la qualification suédoise pour la prochaine Coupe du monde, la proche tournée d'entraînement en Amérique Latine. Une tournée à laquelle un grand nombre de joueurs de Première Division désirent participer dans le but de s'illustrer en prévision des sélections pour la Coupe du monde 1978.

ROUMANIE

(33e journée)

Steaua - Timisoara	2-2
Rapid - Corvinul	1-0
Progresul - Galati	2-1
Petrosani - Dinamo	2-2
ASA TG Mures - FC Constanta	3-1
Pitesti - Craïova	2-2
Jassy - UT Arad	4-2
SC Bacau - Sportul	2-0
FCM Resita - Oradea	1-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dinamo	47	33	19	9	5	79	34
2.	Steaua	45	33	20	5	8	72	36
3.	Craïova	39	33	15	9	9	52	36
4.	Petrosani	37	33	16	5	12	57	47
5.	TG Mures	35	33	15	5	13	47	49
6.	Timisoara	34	33	15	4	14	41	27
7.	Jassy	33	33	12	9	12	43	32
8.	Sportul	33	33	12	9	12	33	34
	SC Bacau	33	33	13	7	13	34	36
	Pitesti	33	33	12	9	12	40	46
11.	FCM Resita	32	33	13	6	14	43	50
12.	Oradea	31	33	12	7	14	44	51
	UT Arad	31	33	12	7	14	51	64
14.	Rapid	30	33	11	8	14	37	47
15.	Corvinul	29	33	9	11	13	31	40
16.	FC Constanta	28	33	11	6	16	41	44
17.	Petrosani	27	33	11	5	17	35	35
18.	FCM Galati	17	33	6	5	22	31	72

Buteur : Georgescu (Dinamo), 42.

(11e journée)

Djurgarden - Malmoe	0-1
Goeteborg - Halmstad	2-2
Landskrona - Oerebro	3-2
Norrkoeping - Hammarby	0-0
Sundsvall - Derby	1-0
Oester - Kalmar	1-1
AIK - Elfsborg	1-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Malmoe	16	11	6	4	1	18	7
2.	Elfsborg	14	11	4	6	1	16	10
3.	Landskrona	13	11	5	3	3	17	13
4.	Kalmar	12	11	4	4	3	11	10
	Goeteborg	12	11	3	6	2	17	17
	Norrkoeping	12	11	4	4	3	13	16
7.	Oester	11	11	3	5	3	9	7
	Sundsvall	11	11	4	3	4	18	18
9.	AIK	10	11	2	6	3	12	14
	Hammarby	10	11	4	2	5	12	16
11.	Halmstad	9	11	2	5	4	14	14
	Djurgarden	9	11	2	5	4	11	12
13.	Oerebro	8	11	2	4	5	13	18
14.	Derby	7	11	2	3	6	5	13

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

L'ARMÉE DE ROSTOV BRILLANTE

MOSCOU. — L'ancien international soviétique Vladimir Fédotov, qui, il y a peu de temps encore, faisait les beaux jours du C.S.K.A. de Moscou, a publié dans le journal « Sovietsky Sport » un long article dans lequel il critique vigoureusement la manière dont les divers clubs de son pays utilisent l'inter-saison qui dure de trois à quatre mois, par suite des conditions climatiques de l'U.R.S.S.

« Comme on le sait, écrit Fédotov, le football repose sur trois bases : la technique, la tactique, la préparation physique et psychologique des joueurs. J'ai constaté moi-même que lors de l'inter-saison, nos équipes se consacraient à leur préparation physique, négligeant presque totalement les trois autres composantes, ce qui ne manque pas d'avoir des conséquences négatives durant la saison. » Fédotov poursuit en déclarant que la faute de cet état de choses n'incombe pas entièrement aux entraîneurs, mais qu'il est dû pour une grande part au mauvais état des terrains de la rive caucasienne de la mer Noire, où viennent s'entraîner durant l'hiver les diverses formations de la Division Nationale et de la Deuxième Division. « Ces terrains, écrit-il, sont transformés en véritables bourbiers, en marécages, à la suite des pluies incessantes durant l'hiver sur cette région, ainsi que par suite de leur mauvais drainage. Certaines formations préfèrent même s'entraîner sur un sol asphalté et leurs entraîneurs font surtout courir les joueurs. Comment peuvent donc ces derniers perfectionner leur technique et leur tactique dans de telles conditions ? »

Ensuite, l'ancien international reproche aux entraîneurs de ne pas préparer psychologiquement leurs joueurs, les laissant souvent dans l'incertitude en ce qui concerne leur poste de titulaire. Ils ne s'occupent pas individuellement d'eux et se contentent uniquement de les préparer physiquement. « C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous assistons à de si médiocres rencontres au début de la saison et que les joueurs soviétiques ne viennent en forme qu'en juin-juillet, alors qu'ils peuvent s'entraîner sur des terrains normaux. »

Constatant avec regret une fois encore que la question de la technique et de la tactique soit sous-estimée, Fédotov voit en cela la raison des résultats peu brillants obtenus depuis quelques années, à quelques exceptions près, par les formations des clubs et l'équipe nationale lors de leur confrontations internationales. Il estime que la construction de terrains couverts réglementaires à Moscou et à Léningrad ne manquera pas d'améliorer le jeu des formations de ces villes qui pourront s'entraîner de façon plus efficace qu'auparavant et espère que d'autres villes ne tarderont pas à édifier de tels stades couverts, dotés d'un gazon synthétique. « En attendant, souligne-t-il, il est extrêmement urgent d'effectuer des transformations dans nos stades, grands et petits, dont les terrains devraient être munis d'un système de chauffage, ce qui permettrait de faire débuter plus tôt la nouvelle saison et de la terminer plus tard. »

D'une façon générale, l'ex-international réclame que des changements radicaux soient apportés à l'utilisation de l'inter-saison en U.R.S.S.

COUPE (1/8 de finale)

CSKA - Armée Rostov (2e)	1-2
Pakhtakor (2e) - Iskra Smolensk (2e)	2-1
Kaïrat - Dyn. Moscou	0-2
Spartak Moscou (2e) - Torpedo (aux penalties)	1-3
Dniepre - Zaria	1-3
Dyn. Kiev - Ivano Frankovsk (2e)	0-2
Chakter - Dyn. Minsk (2e)	1-0
Zénith - Karpathes	2-0

(9e journée)

Dyn. Moscou - Zenith	0-0
Kaïrat - Karpathes	1-1
Dyn. Tbilissi - Odessa	3-3
Ararat - Zaria	2-0
Chakhter - Neftchi	2-0
Dniepre - Locomotive	0-0
Aviation - CSKA	0-0

(10e journée)

Karpathes - Torpedo	0-0
Dyn. Kiev - Chakhter	2-0
Dyn. Moscou - Dyn. Tbilissi	1-1
Kaïrat - Zaria	0-1
Aviation - Neftchi	1-1
Odessa - Dniepre	1-2
Zenith - Locomotive	1-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dyn. Moscou	14	10	4	6	0	13	4
2.	Dyn. Tbilissi	13	10	4	5	1	15	10
	Locomotive	13	10	4	5	1	8	4
	Torpedo	13	10	4	5	1	10	7
5.	Dynamo Kiev	12	9	3	6	0	14	4
	Kaïrat	12	10	3	6	1	8	6
	Chakhter	12	10	5	2	3	8	6
8.	Ararat	11	9	4	3	2	9	6
9.	Dniepre	10	10	4	2	4	7	10
10.	Neftchi	9	9	2	5	2	11	11
11.	Zenith	8	10	0	8	2	6	8
12.	CSKA	7	10	0	7	3	5	14
13.	Zaria	6	10	2	2	6	6	10
	Odessa	6	9	2	2	5	11	16
	Karpathes	6	10	1	4	5	6	11
16.	Aviation	4	10	0	4	6	7	16

Buteurs : Kipiani (Tbilissi), 7 ; Maximenkov (Dyn. Moscou), 5 ; Yakoubik (Dyn. Moscou), 5.

VERS UNE REFORME DE L'INTERSAISON

Eliminé de la Coupe du Monde, le football soviétique essayera de prendre sa revanche en Coupe d'Europe des Nations. C'est pourquoi il met actuellement les bouchées doubles. Il n'y qu'à constater les deux journées de Championnat séparées par les 1/8 de finale de la Coupe, pour s'en rendre compte.

En Coupe, une seule grosse surprise. L'armée de Rostov (ancien club de Nationale I, jouant depuis deux saisons en Nationale II) a éliminé, à Moscou, son chef de file des clubs militaires : le C.S.K.A.

A part Pakhtakor de Tachkent, qui s'est également classé pour les 1/4 de finale, toutes les autres équipes de Nationale II sont rentrées dans le rang, malgré les espoirs placés en Spartak Moscou ou Dynamo Minsk, deux autres anciens « grands ».

En Championnat, les spectateurs n'ont nullement boudé après les faux pas de la sélection nationale puisque 166.500 entrées ont été enregistrées au cours des huit rencontres de la 10e journée. Pourtant, ces « mordus » du ballon rond n'ont pas été gâtés par les prestations des meilleurs footballeurs soviétiques, qui n'ont marqué que 13 buts, avec, fait curieux, un léger avantage aux équipes en déplacement, qui ont totalisé 10 pts des 16 possibles.

Constatation curieuse d'autre part dans l'analyse du classement des équipes. Seules deux formations, le leader du moment Dynamo Moscou et Dynamo Kiev, n'ont pas connu de défaite. Mais fait sans précédent, deux équipes et non des moindres : C.S.K.A. Moscou et Zénith Leningrad n'ont jusqu'à présent aucune victoire à leur bénéfice.

AFRIQUE

MAROC (Mustapha EL KHAOUDI)

SIDI KACEM, CONDAMNÉ, MARQUE 11 BUTS

CASABLANCA. — Champion et relégués étant connus depuis jeudi, la trentième et dernière journée de Championnat ne devait être qu'une formalité.

Le seul centre d'intérêt du jour était le match de Fès, où Raja s'était déplacé avec l'intention de joindre un nouveau succès à son impressionnante série de douze matches sans défaite.

Autre curiosité : Tétouan et Sidi-Kacem, sûrs a priori de retourner en Division II, se sont rencontrés chez le dernier nommé pour un baroud d'honneur. On s'attendait donc, de part et d'autre, à quelques absences chez les titulaires, mais pas au point de s'atendre au score fleuve enregistré en fin de partie : 11 buts à 0 pour Sidi Kacem. Dans un Championnat réputé stérile, c'est trop pour que l'on ne se pose quelques questions, d'autant plus que Sidi Kacem, privé jeudi par le conseil fédéral de points précieux, a déposé, à son tour, des réserves en ce qui concerne son match de Salé. Il peut de cette manière espérer encore se maintenir, si personne ne trouve suspecte cette subite efficacité chez ses attaquants.

Fès a, en effet, dans son fief, mis fin à l'invincibilité de Raja (1 à 0), tandis que le WAC confirmait son titre en venant à bout du club de Faras Mohammedia (3 à 1).

Oujda, sur son terrain, ne put faire mieux que d'accepter de partager des points avec Meknes.

Kénitra termine aussi sur une victoire aux dépens d'El Jadida (2 à 0).

Settat et Salé, pour leur part, s'imposèrent respectivement à Rabat et Casablanca, au FAR et au TAS, sur le score identique de 1 but à 0.

Enfin, FUS et Etoile enregistèrent à Rabat le seul score nul de cet ultime tour de Championnat (1 à 1).

POUR VOS ARCHIVES

Match amical

26 juin à Belo-Horizonte

BRESIL et YOUGOSLAVIE : 0-0. — 92.000 spectateurs. Arbitrage de M. Armando Marques (Brésil).

BRESIL. — Leao — Ze Maria, Luis Pereira, Edinho, F. Marinho — Toninho — Cerezzo, Rivelino, Paulo Isidoro — Marcelo, Reinaldo, Paulo Cesar.

YOUGOSLAVIE. — Katalinic — Muzinic, Vujkov, Stojkovic, Rajkovic — Bogdan, Kjordjevic, Petrovic — Zavisic, Savic, Surjak.

(30e et dernière journée)

Fes - Raja	1-0
Sidi Kacem - Tetouan	11-0
WAC - Mohamedia	3-1
Diyda - Meknès	2-2
Kenitra - El Jadida	2-0
Fus - Etoile	1-1
Far - Settat	0-1
Tas - Salé	0-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	WAC	69	30	14	11	5	50	27
2.	Oiyda	65	30	10	14	6	34	26
	Raja	64	30	14	6	10	33	25
4.	Raja	64	30	14	6	10	33	25
3.	Kénitra	64	30	12	10	8	32	27
5.	Fès	62	30	11	10	9	25	20
5.	Salé	62	30	12	8	10	27	25
7.	Far	61	30	11	9	10	33	34
8.	El Jadida	60	30	11	8	11	32	27
8.	Meknès	60	30	8	14	8	31	34
10.	Fus	59	30	12	5	13	35	33
10.	Mohammedia	59	30	8	13	9	24	26
12.	Settat	58	30	9	10	11	26	33
13.	Tas	57	30	9	9	12	39	39
14.	Etoile	56	30	8	10	12	28	37
15.	Kacem	54	30	6	13	11	36	38
16.	Tetaouan	50	30	5	10	15	25	59

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

KAWKABI VERS LE DOUBLÉ

A Tizi-Ouzou où les lampions ne sont pas encore éteints après la belle victoire de la J.S. Kawkabi en finale de la Coupe d'Algérie, les héros, quelle que soit leur fatigue du match et d'après match n'en ont pas moins repris très rapidement le chemin du stade afin d'y préparer leur dernier match de championnat.

Solide leader et bénéficiant de surcroit de l'avantage du terrain, et aussi de celui d'affronter un adversaire guelmi déjà condamné à la relégation, il serait vraiment surprenant que cette confrontation puisse empêcher la bande à Khalef d'obtenir le premier doublé de leur carrière.

Au cours de cette trentième journée, nous aurons également une autre rencontre fort intéressante puisque de son issue peut dépendre la participation à la Coupe arabe des clubs champions.

Le C.R. Belcourt, actuellement classé en seconde position devra donc la défendre à Sétif où un nul devrait lui suffire. Dans le bas du tableau, les jeux sont, cette fois-ci, définitivements faits depuis que les Sétifiens de l'Entente ont réussi, en match de retard, à battre et, par voie de conséquence, définitivement condamner les Constantinois du M.O.C. Quant au M.C. Alger, actuel détenteur de la Coupe d'Afrique des clubs champions, son prochain adversaire pour les quarts de finale de l'édition continentale 77-78 sera, cette fois-ci, zambien.

TUNISIE (HAKIM)

EXPLOIT DE LA MARSA !

TUNIS. — Seize ans après, Dame-Coupe sourit de nouveau à l'avenir sportif de la Marsa qui enleva le dernier round de la saison, samedi 25 juin, face au Club Sportif Sfaxien par un large score, mais non sans difficultés.

Avec trois buts venus en 2e période de jeu, la meilleure d'un match plaisant et disputé, la consécration finale de l'A.S.M. est indiscutable. La partie s'est déroulée dans une ambiance correcte et avec un comportement exemplaire de tous les joueurs.

Les quelque 10.000 spectateurs ont vécu une belle finale qui, sans atteindre les sommets, a tenu ses promesses. Le C.S.S. a loupé sa finale dans les 45 premières minutes, en commettant l'erreur de soutenir le même rythme sans varier son jeu.

A la supériorité technique des Sfaxiens, les Marsois ont opposé un meilleur engagement et une prudence qui laissait croire à un guet-apens. En effet, en jouant au compte-gouttes, en attirant l'adversaire, ils ont fini par trouver la faille.

Ben Dadi donna le coup de grâce en foudroyant à la 48e minute le gardien de but des 20 mètres avec une reprise fulgurante et acrobatique. Ce fut ensuite le naufrage. Le C.S.S. se désorganisa en se lançant encore à l'offensive et en laissant de larges boulevards exploités intelligemment par le vieux briscard Cheman. Akid avait raté son dernier espoir sur un tir croisé à la 71e minute.

Les contres rageurs se sont multipliés. La défense sfaxienne était aux abois. Ben Chaabane soutenait davantage ses débordements et Cheman a explosé en sortant son arme secrète, « le crochet du gauche ».

Le danger a donc changé de camp. Ben Chaabane, de la droite, s'est trouvé seul pour fusiller sèchement Abdelwahed. Elyes, l'arrière sfaxien, pris de panique, détourna dans ses bois un centre précis du Capitaine de la Marsa, Cheman.

La Coupe remise par Monsieur Mbasa, ministre de la Jeunesse et des Sports, en présence de tous les membres de la F.I.F.A. et des invités de marque du Tournoi Mondial Junior, est revenue à l'équipe qui a évolué intelligemment, sans complexe, bouleversant de la sorte tous les pronostics. Elle avait étudié les faiblesses de son vis-à-vis pour le battre ensuite. Le C.S.S. a joué en se fiant à sa manière d'attaquer. Il a affiché un excès de confiance, a mal attaqué son adversaire et a oublié de s'adapter à la situation.

La prestation moyenne de ses meilleurs éléments, dont Agrébi qui manqua d'ouvrir la marque en début de match, a été à l'origine de cette lourde défaite (3-0).

AMERIQUE

BRESIL - POLOGNE (3-1) (Alain FONTAN)

L'EXPLOIT DE REINALDO

SAO PAULO. — La sélection brésilienne a facilement battu la Pologne par trois buts à un. C'est la première fois depuis trois semaines qu'elle se trouve en stage que la formation des ex-champions du monde se montra sous un visage favorable, au Morumbi de Sao Paulo (84.000 pectateurs).

L'entrée en jeu des deux « mineiros », Reinaldo et Paulo-Isidoro en attaque apporta une vitesse nouvelle à tout l'ensemble. Ce sont eux d'ailleurs qui marquèrent les deux premiers buts de leur équipe aux 22e et 40e minutes. Le second but fut sans aucun doute l'un des plus spectaculaires marqués par la sélection ces dernières années. Reinaldo perça sur le flanc gauche, appliqua un dribble aérien sur l'arrière central polonais Zmuda, et quoique déséquilibré, plaça un tir croisé du pied gauche imparable : 2-0.

Les Brésiliens se créèrent deux autres très belles occasions en première mi-temps par Reinaldo, toujours lui, et Gil, cependant que les visiteurs ne menaient qu'une très bonne contre-attaque. Mais le tir de Deyna passa dehors.

En seconde mi-temps, la défense polonaise aux abois dut concéder deux penalties. L'arbitre n'en accorda qu'un que transforma Rivelino à la 58e minute.

Le rythme diminua ensuite considérablement. Trois joueurs sud-américains furent changés. Le jeu s'équilibra enfin. Les ex-champions olympiques en profitèrent pour réduire le score à la 90e minute par Nonisc.

La Pologne se montra incontestablement la plus faible équipe (avec l'Angleterre) parmi celles qui se produisent actuellement sur le nouveau continent.

BRESIL - YOUGOSLAVIE (0-0)

LES BRÉSILIENS REVIENNENT DE LOIN

BELO HORIZONTE. — La Yougoslavie a tenu le Brésil en échec dimanche soir à Belo Horizonte et ce résultat n'est pas heureux pour les visiteurs qui auraient davantage mérité la victoire que les Brésiliens. L'arbitre annula d'ailleurs en première mi-temps un but de Savic pour une faute préalable sur Pereira que les Yougoslaves contestèrent.

Les Européens dominèrent asesz nettement en première mi-temps, se créant plusieurs occasions de but. Leur jeu très offensif surprit les Brésiliens, privés le plus souvent de la balle.

Ceux-ci réagirent en seconde mi-temps, jusqu'à dominer même très nettement à la fin, profitant de la fatigue du milieu du terrain adverse. Mais la défense yougloslave, et principalement le gardien Katalinic, réussirent à préserver un résultat très mérité.

Coutinho, le sélectionneur brésilien, a déclaré que la Yougoslavie était la meilleure des cinq équipes affrontées par le Brésil depuis le début de ce mois.

ASIE

HONG-KONG - IRAN (0-2) (Djafar DEHGHAN)

LES IRANIENS AUX DENTS LONGUES

HONG-KONG. — L'Iran a créé la surprise dans les éléminations de Coupe du Monde du groupe Asie. Elle est allée battre Hong-Kong chez elle, 2-0. Ce succès de l'Iran a de quoi inquiéter ses prochains adversaires, l'Australie, le Koweit et la Corée du Sud.

Les joueurs de Hong-Kong étaient pourtant certains de leur victoire. Trop confiants, ils se laissèrent surprendre à la 22e minute par un arrière de l'équipe d'Iran, Kazerani, qui marqua un très joli but de la tête. Cela, à la suite d'un corner très bien tiré par Adelkdani, qui surprit les arrières d'Hong-Kong, trop occupés à marquer Djahani.

Le coup de grâce pour Hong-Kong allait survenir à la 77e minute. Pourtant les Iraniens fatigués subissaient le jeu. Mais leur capitaine, Parvine, s'échappait, effaçait deux arrières d'Hong-Kong et centrait sur Djahani qui marquait (2-0).

L'équipe de Hong-Kong est trop faible pour prétendre figurer parmi les grands. Elle manque de bons joueurs et son aile droite est quasi inexistante.

L'Iran n'a pas à se glorifier outre mesure de sa victoire. La cohésion entre les demis et les attaquants laisse à désirer. De très bonnes occasions sont souvent gâchées par précipitation. Les Danaïfard, Djahani, Ghassempour ont encore des progrès à faire, mais l'avenir leur appartient.

NOS LECTEURS

« NOUS AVONS EU PEUR »

« J'y étais, moi, monsieur. » Voilà ce que nous répondent nos anciens lorsqu'on leur parle d'une guerre passée.

Eh bien, moi aussi, j'y étais, messieurs, à la guerre de Geoffroy-Guichard. Je faisais partie de la poignée de courageux Nantais qui avaient osé venir encourager leurs joueurs dans l'enfer, si bien nommé. Heureusement, le F.C. Nantes a perdu. Oui, heureusement pour nous, supporters nantais, car par ma lettre, ce n'est pas l'A.S. Saint-Etienne que je veux dénoncer, mais bien le public stéphanois dont vous, journalistes, vous vous gargarisez, et qui en réalité est un des pires de France.

Je vous laisse juges : chaque action nantaise était ponctuée de sifflets et de hurlements haineux, le but de Bertrand-Demanes était jonché de bouteilles vides (ou pleines) et de détritus en tout genre, la Télévision a pu le prouver...

Nous, supporters nantais, avons été, la partie durant, abreuvés d'injures. Nous avons reçu des bouteilles et des cigarettes allumées. A la sortie du stade, deux des nôtres ont été agressés et blessés, et sur nos voitures tous les fanions et auto-collants étaient arrachés et les pneus crevés.

Oui, nous avons eu peur, très peur que le F.C. Nantes ne remporte cette demi-finale. Peur pour nous. J'ai entendu derrière moi des paroles terribles que je préfère ne pas citer dans ces lignes, mais qui sont indignes dans la bouche d'êtres dits civilisés. Je n'ose penser à ce qui se serait passé si le F.C. Nantes avait marqué un second but, ou si le dernier but stéphanois avait été sifflé hors jeu.

Attention, président Rocher, des paroles graves et inconsidérées dans la bouche d'un président de grand club, même sous l'emprise de la colère, peuvent aboutir à des actes graves.

Attention ! Public stéphanois, il arrivera un jour une catastrophe à Geoffroy-Guichard, si vous persistez ainsi dans une haine inqualifiable.

Attention ! Messieurs les journalistes, vous n'êtes pas étrangers à cet état de fait en refusant de l'admettre, justement.

Attention ! Messieurs les arbitres, en vous laissant influencer (quoi qu'on en dise), en refusant des buts valables et en ne sanctionnant pas des agressions caractérisées (n'est-ce pas Santini ?) Vous n'aidez guère le football. Mais peut-être avez-vous peur vous aussi ?...

Je ne parlerai pas ici du match proprement dit, de ce qui est joué et joué. Et il faut bien avouer que l'équipe de l'ASSE a joué à cent à l'heure ce match capital, après avoir subi la loi des équipes adverses, la plupart du temps, toute l'année sur les terrains. Vraiment, ils savent se défoncer ces Stéphanois... au bon moment...

Pour en finir, Saint-Etienne, tu as une équipe de talent ! Fasse que ton public s'assagisse si tu ne veux pas de graves déconvenues dans un avenir que je vois proche.

Ah, j'oubliais. Lorsque les joueurs de Saint-Etienne de Division III ont gagné à Nantes, notre public leur a réclamé un tour d'honneur. Dont acte. »

Jean-Louis LE ROI,
44300 NANTES.

L'ASSE méritait

« Venant d'un entraîneur, en l'occurrence vous, M. Flamion, permettez-moi de vous dire que le public qui paie pour voir du spectacle a le droit d'encourager qui il veut, comme il veut. Cela, suite à vos déclarations : « C'est inadmissible que le public n'ait encouragé que Saint-Etienne, la France est obnubilée par les Verts. J'accuse aussi la presse sportive de faire la publicité pour Saint-Etienne. »

Si vous vouliez qu'il n'y ait pas penalty, il fallait dire à Masclaux de ne pas faucher Farison. Et contrairement à vos déclarations, je vous dirai que l'A.S.S.E. méritait de gagner, de par les efforts qu'il lui a fallu fournir pour résister aux assauts des Rémois, donner enfin le coup de reins nécessaire pour faire la décision dans les dernières minutes. »

Jean BONNET,
69005 Lyon.

A vaincre...

« Bien que votre journal ne partage pas mon sentiment, voilà à quoi m'a fait penser tout ce qui s'est passé avant, pendant et après la finale de la Coupe, soixantième du nom. Cela tient en deux lignes :

« A vaincre sans péril
On triomphe sans gloire. »

Daniel VERAN,
78500 Sartrouville.

Scandaleux

« J'ai été désagréablement surpris par la réaction d'après-match de certains Rémois après leur finale perdue contre Saint-Etienne. Je veux bien que la déception égare quelque peu les esprits, mais lorsque M. Flamion déclare que Saint-Etienne ne méritait absolument pas de gagner ce match, que le fait pour le public d'avoir pris fait et cause pour Saint-Etienne soit inadmissible, que la presse sportive a téléguidé tout le monde... je dis que cela est tout à fait scandaleux. »

F. CHOMIER,
42-Saint-Etienne.

La finale

« Finale de la Coupe de France
Public : Vert
Arbitrage : Vert
Journalistes : Vert
Pronostic : Vert
Résultat : Vert (Saint-Etienne, 2 ; Reims, 1)
Malheur : Rouge !

Il y a des défaites qui valent bien une victoire ! »

Philippe SOMME,
08500 Revin.

Entre le paradis et l'enfer

Paradis (perdu) en Coupe d'Europe (à trop espérer) mais Purgatoire sur le plan national. Purgatoire précurseur de l'Enfer si l'on juge les prestations des Larios et Lacuesta face à leurs « amis » de promotion, Baronchelli, Tusseau, Muller...

Enfer (entrevu) après le but valable d'Eric Pécout à G.-Guichard. Mais, démoniaque, M. Kitabdjian en eut vite refermé les portes aux Verts.

Purgatoire (retrouvé) avec la bénédiction de saint Antoine de Padoue et des saints Revelli, Bathenay et Santini soutenus par l'archange Rocheteau... jusqu'à ce que Henri Michel les ramène en Enfer !

Paradis (volé !) grâce aux bons offices et à l'auréole d'Hervé Revelli (béni par « Dieu le Père : M. Rocher »).

Mais ce Paradis demandait « confirmation » pour accueillir d'aussi chanceux sujets en son sein (saint Herbin, bien sûr!). Saint-Pierre-Konrath, maître des clés, intoxiqué par une certaine et « verte » campagne, eut un éclair de justice en refusant le but d'Hervé Revelli contre Reims, mais immédiatement après, se rappelant au bon souvenir du Bon Dieu Rocher, accordait une réparation « divine » autant que « bénévole » aux Verts. Ce qui advint ensuite ne fut qu'une répétition du mardi précédent (les cierges brûlés par Merchadier rejoignant ceux d'Hervé Revelli, tout comme se fondaient leurs « doutes » quant à leurs épouses...).

Le résultat est là : les Verts restent au Paradis (encore pour un an... mais après ?) ! Les Jaunes, eux, y sont entrés sans fanfare, et ils n'en ressortiront que par... Voir M. Mirabeau.

Claude BISSON,
Président des supporters parisiens de Nantes.

Allez les Verts !

« Seuls les véritables supporters, comme moi, des Verts, pouvaient espérer qu'ils battraient les Nantais à Saint-Etienne. Après avoir perdu 3-0 à Nantes, gagner 5-1 c'est quelque chose que seuls les Stéphanois sont capables de réaliser en pareille circonstance. Ce sont bien eux les meilleurs, n'en déplaise aux supporters nantais. Bravo et vive les Verts ! »

Mlle THINNES,
Montereau.

Merci, M. Helies !

« C'est vrai que nombreux sont ceux qui vous ont maudit à Nantes, et encore plus après les « ralentis » des extraits télévisés de ce fameux Nantes-Saint-Etienne. Et dans les chaumières stéphanoises, les anciens et vos « conscrits » (je suis de ceux-là) constataient que si votre carrière de joueur Vert n'avait pas laissé un impérissable souvenir, celle d'arbitre « noir » risquait de ne pas s'oublier.

Eh bien, non. En effet, supposez que vous n'ayez pas sifflé le premier penalty : la victoire de Nantes eût été de 1-0 ou 2-0, à moins que les Stéphanois, moins décontenancés, aient réussi un ou deux buts.

Alors, croyez-moi, nous n'aurions pas eu cette illustre soirée du 14 juin 1977. Vaincus par le sort, marqués par le signe de la malchance, nos Verts ont voulu montrer qu'ils étaient capables de réactions « balle au pied », après les paroles d'après-match nous vouant aux gémonies et ailleurs.

Vous savez combien votre « 3-0 » de Nantes fut effacé, et surtout de quelle manière ! Aussi M. Héliès, prenez votre retraite. Nul n'est en colère contre vous, car pour infléchir vos décisions en apparence favorables aux Nantais, nos Stéphanois nous ont offert un spectacle européen. »

Robert ROIBET,
42400 Saint-Chamond.

Cette ironie envers un arbitre qui a fait honnêtement son travail n'est peut-être pas du meilleur goût.

La quatrième Division

Je vous serais très reconnaissant de publier dans un prochain numéro de « France Football » le classement définitif des Championnats suivants : Angleterre, Espagne, avec plusieurs matches en retard restant à jouer.

Par ailleurs, je tiens à souligner que j'approuve M. Sastre qui préconise la création d'une quatrième Division.

Cela supposerait une Troisième Division ramenée à quatre groupes de 16 clubs chacun et une Quatrième Division de 8 groupes qui pourraient être composés de 16 clubs aussi.

Je pense qu'en étageant nos clubs et en leur donnant l'occasion de jouer plus souvent avec des réserves de clubs professionnels, ces derniers pourront découvrir d'autres Barthelemy qui a été la révélation de la saison.

Maurice LEFRANÇOIS,
LA COURNEUVE 93120.

Nous envisageons de publier dans un de nos prochains numéros les classements des Championnats étrangers. Si nous n'en avions pas la possibilité, vous trouverez tous ces classements dans notre Almanach 78.

CONFIDENTIEL

■ A l'inverse de nombreux footballeurs qui refusent d'afficher leurs idées politiques, le gardien espagnol d'Hercules, Deusto, a appuyé la candidature de deux sénateurs socialistes.

■ Les dirigeants de Barcelone ont renouvelé le contrat de Rexach « pour des raisons politiques », tout en sachant que Michels ne le fera pas jouer : 15 millions de pesetas pour deux ans (105 millions A.F.). Les autres joueurs sont furieux.

■ Ayala, qui est devenu espagnol, va être frappé d'une amende parce qu'il n'a pas voté aux dernières élections. Il était en vacances à Buenos Aires mais le vote était obligatoire.

■ Sotil va rejouer en Espagne, mais avec son club Alianza de Lima, au mois d'août, pour le tournoi de Valladolid.

■ Lucien Muller entraînera peut-être Burgos la saison prochaine. Il a demandé un contrat annuel de 35 millions d'anciens francs.

■ Le défenseur argentin Wolff, engagé par le Real Madrid, ne craint qu'un seul attaquant en Espagne : « Kempes, dont on ne sait jamais comment il va marquer. »

LE SCHISME DU BARÇA

Les somptueux contrats offerts par les dirigeants du F.C. Barcelone au clan hollandais Cruyff - Neeskens - Michels sont en passe de provoquer un schisme au sein du club. La révolte est menée par plusieurs titulaires qui ont noms Costas, Clares, De La Cruz, Heredia et Migueli.

Les cinq hommes réclament, comme on peut l'imaginer, une revalorisation de leur situation. Mais le plus enragé est Migueli qui va se marier ces jours-ci et qui veut amener dans sa corbeille d'épousailles autre chose que des baisers et des fleurs. Bien que son contrat ne se termine que le 30 juin 1978, Migueli exige une compensation qu'il estime devoir être « juste ».

Il a d'ailleurs des mots frappants pour situer le décalage entre sa situation et celle des Hollandais : « Je suis à plus de 50 millions d'années lumière de Johan Cruyff. » Ce qui veut dire que Cruyff gagne plus de 50 millions de pesetas (350 millions A.F.) que lui à l'année.

LES AILES DE CHANNON

Récemment, un dirigeant d'Anderlecht téléphone à Mc Menemy, manager de Southampton, et lui dit : « J'ai lu dans les journaux belges que vous envisagiez de vous séparer de Mike Channon. Est-ce vrai ? » Réponse de Mc Menemy : « Votre histoire est amusante parce que moi j'ai lu dans les journaux anglais que vous désiriez l'engager. Est-ce vrai ? »

C'est vrai, mais il y a autour de ce transfert un certain nombre de personnages qui ne clarifient pas la situation. Channon, à 23 ans, n'a rien contre une fructueuse aventure sur le continent. Maintenant que Keegan a pris son envol, ils sont plusieurs à se sentir pousser des ailes.

Cela inquiète les dirigeants anglais qui savent très bien ce qui pousse les joueurs anglais à s'expatrier : la trop grande ponction effectuée par le percepteur sur les salaires. Southampton préférerait garder Channon, mais il le laissera partir si tel est son désir. « Avec l'argent du transfert, dit Mc Menemy, nous essaierons de bâtir une meilleure équipe.»

■ Stielike a signé son contrat avec le Real. Mais il n'apprécie pas l'attitude de la Fédération allemande qui l'a rayé des cadres internationaux sans l'entendre.

■ La Juventus jouera son premier match de Coupe d'Europe 1977-1978 sans Benetti, Tardelli et Gentile suspendus par l'U.E.F.A.

■ Mazzola sera directeur général de l'Inter la saison prochaine. Rivera, quant à lui, a décidé de jouer encore pendant un an avec Milan A.C.

■ Nottingham Forest et Brian Clough sont décidés à mettre 400.000 livres sur le marché des transferts. L'Ecossais de Q.P.R., Don Masson, est l'un des hommes visés.

■ « Lobo » Diarte, le grand attaquant paraguayen de Valence, a été reçu en audience privée par le Président de la République paraguayenne. Il tenait à s'excuser de n'avoir pu participer aux derniers matches éliminatoires de Coupe du Monde.

■ Derby s'intéresse à un jeune homme de dix-neuf ans, un demi nommé Alan Curbishley, qui appartient à West Ham. La discussion est durè car West Ham désirerait garder son Espoir.

■ Les Ecossais ont calculé que, contre eux, Rivelino avait effectué 78 passes à ses partenaires et que, sur ces 78 ballons, ils n'avaient pu en intercepter que sept.

LES EXIGENCES DU SPONSOR

Le grand club Autriche de Vienne va changer de nom et s'appeler Austria-Memphis, en raison des exigences de son nouveau sponsor. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'un égyptologue mais de la Régie Nationale des Tabacs désireuse d'imposer une marque. Dis-moi qui est ton sponsor, je te dirai qui tu es !

■ Pour l'hebdomadaire espagnol « Don Balon ». la meilleure sélection des étrangers 1976-1977 est la suivante : D'Alessandro -- Commisso, Pereira, Benegas, Amarillo — Neeskens, Alves, Cabral — Scotta, Cruyff, Kempes.

■ Après le match Argentine-Angleterre, très musclé, un journaliste anglais a conseillé aux joueurs de mettre des casques la prochaine fois.

■ Les Corintians de Sao-Paulo sont intéressés par le transfert du défenseur argentin Pavoni (Independiente). Le club demande 85 millions A.F.

■ Un travailleur espagnol émigré en R.F.A., Manuel Zamora, a gagné la somme fabuleuse de 730 millions d'anciens francs au concours de pronostics allemands, battant le record du monde du genre.

■ Un Brésilien qui gagne bien sa vie, c'est Zico, l'idole de Flamengo. Pour un an, Zico touchera 25 millions A.F. à la signature, 4 milions et demi par mois, et 170.000 francs par match. Bravo Zico !

■ Cinq entraîneurs chinois suivent actuellement des cours en Allemagne fédérale, invités par le gouvernement.

■ L'exploit des Stéphanois en Coupe de France a fortement intéressé les joueurs du Bayern. « Ils ne sont pas mal ! », a dit Sepp Maier.

■ José Altafini a terminé sa carrière, La Juventus va le récupérer pour en faire un dirigeant. Il sera « attaché aux relations publiques ».

■ Pelé rajeunit. Il vient de marquer avec les Cosmos, devant 62.500 spectateurs, ses 1.268e, 1.269e et 1.270e buts de sa carrière.

LA FEMME DU MASSEUR

Ce n'est pas une histoire drôle et les journaux anglais en font des gorges chaudes. Tommy Docherty, manager de Manchester United et vainqueur de la Cup 77, est accusé par le masseur du club d'avoir quitté femme et enfants pour se mettre en ménage avec sa propre épouse (celle du masseur).

Des histoires de ce genre, il y en a beaucoup de par le monde. Mais dans un club de football, ça ne contribue pas à assainir l'atmosphère. « Comment voulez-vous que je travaille avec un patron qui m'a pris ma femme ? » a demandé le masseur aux dirigeants.

Ceux-ci, très ennuyés, ont décidé de se réunir d'urgence. Docherty devra-t-il rendre la squaw qu'il a volée ou son tablier de manager ? La vie est dure pour les alertes quinquagénaires.

■ Moenchengladbach a mis Danner et Kulik sur la liste des transferts. Les deux hommes refusent les conditions financières qu'on leur fait.

■ Il y avait 8.000 spectateurs pour la finale du Championnat d'Allemagne féminin S.S.G. Bergischgladbach 09 et Oberst Schiel Francfort.

■ Pour Bearzot, il y aura quatre favoris pour la Coupe du monde 1978 : l'Allemagne, la Hollande, le Brésil et l'Argentine.

■ Bearzot, le sélectionneur italien, a suivi les matches de l'Angleterre en Amsud : Elle n'a joué que pour les résultats, a-t-il conclu. Elle sera plus offensive contre nous à Wembley. »

■ Kocbi Kuhn, le stratège du F.C. Zurich, prend sa retraite de joueur. Une très grande carrière se termine.

■ Curieux. Un joueur italien, Paris (Bologne), a été pris au contrôle antidopage en train de substituer une petite bouteille préparée à l'avance. Obligé de donner son urine, son contrôle a été négatif. Il est fou ou les laborantins ne sont bons à rien ?

KAISER-PLUS

Beckenbauer aura au moins réussi quelque chose dans son transfert aux Cosmos : faire monter sensiblement les recettes du club. La Warner and Co, qui a investi plusieurs millions de dollars sur Pelé et le Kaiser, voit avec intérêt la moyenne de spectateurs passer de 20.000 à 30.000, puis à 36.000. L'autre jour, contre Tampa Bay, le record toutes catégories a été battu avec 62.394 spectateurs.

Les Cosmos, avec cinq victoires consécutives, ont repris la tête de leur groupe. Tampa Bay a été battu 3-1, et Pelé a marqué 3 buts pour la première fois depuis longtemps.

Mais ce qui est plus important, c'est que le niveau technique de l'équipe a considérablement augmenté depuis l'arrivée de Beckenbauer. Le jeu est plus précis, plus rythmé, l'équipe plus sereine. Les applaudissements et les victoires suivent. Le Kaiser va-t-il devenir champion des Etats-Unis ?

■ « Je pense que les Brésiliens ont une bonne chance de gagner la Coupe du Monde en Argentine », dit le sélectionneur écossais Mac Leod.

■ L'arrière du Celtic, Mc Grain, a fait une très forte impression aux Brésiliens. Ni Paulo César, ni Marinho, ni Pereira n'ont pu le tromper sur diverses actions. « C'est un joueur de classe mondiale », dit Coutinho.

■ Savoldi, engagé pour deux milliards de lires en 1975 par Naples, a de bonnes chances d'être échangé contre Caso et Bresciani, de la Fiorentina.

RUDAKOV MET LES POUCES

Depuis ses récents « exploits » de Coupe d'Europe contre Moenchengladbach, le gardien de Dynamo Kiev et de la sélection soviétique Rudakov était très critiqué. On lui reprochait sans détour d'avoir provoqué l'élimination de son équipe.

Rudakov, qui a 33 ans et de plus en plus de mal à déplier sa grande carcasse, a décidé de saluer la compagnie et de rentrer dans ses foyes. Lors du dernier match de Dynamo, c'est le jeune Viktor Jurkowski (23 ans), qui gardait la cage.

Rudakov, qui a joué 270 matches pour le club ukrainien, ne retournera pas à l'usine. Il sera entraîneur de Dynamo. On ne sait pas encore si on lui confiera les portiers en herbe ou l'une des nombreuses équipes de jeunes.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

RUITER, LES GARDIENS ET LES PENALTIES

LE gardien hollandais d'Anderlecht, Jan Ruiter, pourra revenir quand il le voudra en France. Il a désormais sa place dans le ballet des artistes du ballon rond. Sa fabuleuse séquence du Tournoi de Paris — un penalty marqué, quatre arrêtés — retransmise plusieurs fois en résumé filmé par le bulletin d'information des trois chaînes télévisées, a plus fait pour sa gloire que tous les trophées accumulés avec Anderlecht ou les deux finales de Coupe des Coupes jouées en 1976 et 1977.

Arrêter un penalty, passe encore. Mais quatre ! « C'est la première fois que cela m'arrive, admettait Ruiter. Mais j'en avais déjà stoppé trois, il y a trois ans. lors d'un tournoi en Espagne, à Salamanque, je crois. »

Il faut préciser tout de même que l'opération des « coups de pied aux buts (selon la formule adoptée par l'U.E.F.A.) après 120 minutes de jeu diffère sensiblement d'un penalty tiré dans le cours du jeu. La motivation, la concentration et l'influence psychologique ne sont pas les mêmes. Non plus que les conditions techniques puisque cinq joueurs différents, et pas forcément les experts de l'équipe, se succèdent face au gardien adverse. Un jour, à Colombes, à l'issue d'un match amical qui donnait lieu à l'octroi d'une coupe, Pelé avait voulu tirer les cinq penalties de Santos. Bosquier et Keita (c'était une entente Marseille-Saint-Etienne) s'étaient fortement opposés au projet. L'arbitre également. Et Santos avait perdu.

Ruiter admet que ce n'est pas tout à fait pareil, mais si peu. « Il y a peut-être, dans mon cas, un enchaînement de la réussite, dans le même temps que les tireurs adverses s'énervent. Mais il m'arrive d'arrêter un penalty dans le cours du jeu. »

RUITER n'est pas tellement étonné de son efficacité sur les penalties adverses. « Cela fait partie du bagage technique d'un gardien et de l'expérience accumulée au fil du temps. A 30 ans, le problème psychologique est dépassé. J'estime, quant à moi, qu'un gardien digne de ce nom doit pouvoir faire le vide dans son esprit dans ces moments-là. Il n'y a pas place pour le trac ou tout autre sentiment. On ne doit voir que le ballon. »

Ce qui est amusant, c'est que Bathenay, à propos de son penalty réussi contre Reims en finale de Coupe de France, dit exactement la même chose : « J'ai fait le vide, je n'ai pas pensé que c'était important et j'ai tiré droit devant, en force. »

SPECIALISTE du penalty dans un sens, Jan Ruiter l'est également dans l'autre. Il n'a pas de plus grand plaisir que d'expédier son collègue d'en face aux pâquerettes, en le possédant à l'influence et au contre-pied. Méchant camarade !

Au Tournoi de Paris, Ruiter a bien failli échouer dans son entreprise, le Brésilien de Vasco de Gama, Mazzazzopi, ayant repoussé son premier tir. Mais Ruiter récupéra le ballon et marqua. « Je ne tire pas tous les penalties à Anderlecht, expliquait-il. Robby Rensenbrink en marque beaucoup. Cette fois-ci, c'est Ressel qui aurait dû officier. Mais il a préféré que ce soit moi. Je ne trouve pas ça illogique car tous mes coéquipiers étaient surexcités par la lutte qu'ils venaient de livrer pour égaliser. Un gardien est toujours plus frais qu'un joueur du champ après 90 minutes. »

CE qui est étonnant, c'est qu'Anderlecht s'offre au coup du boomerang quand son gardien tire un penalty. Si le gardien adverse intercepte et relance — c'est arrivé au Roumain Raducanu, cette saison — il n'y a plus personne dans la cage. Les conséquences peuvent être désastreuses.

Durant les années 1950, Ruminski, déjà, faisait œuvre de bourreau pour le L.O.S.C. Mais le jour où il encaissa un but en retour d'un penalty manqué, la décision fut prise qu'il confierait son maillot de gardien à Albanesi. Il continua à tirer les penalties, mais comme joueur du champ.

Cela dit, Ruiter n'est pas le seul à être démangé par le démon du tireur. Le gardien international du Standard, Christian Piot, est redoutable à ce jeu-là. Sepp Maier ne s'y est pas encore essayé : il monte seulement sur les corners, en fin de match, quand le Bayern est mené à la marque. C'est pour cette raison qu'il ne porte pas de casquette.

Les étoiles du Parc

De Pelé à Cruijff en passant par Kopa, Di Stefano, Gento, Vava, Van Himst, Ujlaki, Rivelino, Keita, Puskas et combien d'autres, le Tournoi de Paris a vu défiler depuis vingt ans les plus grands joueurs modernes.

Cet héritage du glorieux Racing, repris depuis son avènement par le Paris Saint-Germain, a valu au public de Paris quelques-unes de ses meilleures soirées. Qui ne se souvient des prodigieuses démonstrations de Vasco de Gama, de Santos, de Fluminense ou du grand Anderlecht ?

Ici trois des principaux acteurs de l'édition 1977 : le Belge d'Anderlecht, Ludo Coeck, et son coéquipier hollandais Jan Ruiter (en haut) et le Brésilien de Vasco de Gama, Zanatta (ci-contre).

Ludo Coeck, c'est en quelque sorte le Platini belge. Comme notre Nancéien, son ascension a été fulgurante et, à 21 ans, il est déjà titulaire de l'équipe nationale depuis deux ans. Numéro dix longiligne, ce gaucher possède une technique sans faille, une frappe de mule, et surtout une vision du jeu panoramique qui en fait la véritable plaque tournante de son équipe. Pour atteindre les plus hauts sommets, auxquels il semble promis, il suffirait pour le jeune stratège bruxellois que son club joue aussi offensivement dans les grandes compétitions qu'il le fit lors de ce Tournoi.

Jan Ruiter, le gardien d'Andelecht, a été le héros d'une demi-finale mouvementée contre Vasco de Gama. Après avoir égalisé (1-1) sur penalty à la dernière minute, il assura la victoire de son équipe en réussissant l'exploit sans doute unique d'arrêter quatre penalties sur quatre au cours de la séance de tir au but. Ruiter est l'un des membres de la nombreuse colonie hollandaise d'Anderlecht (Haan, Ressel, Rensenbrink, Duisbaba, Van Poucke).

Zanatta, le grand blond de Vasco de Gama, est convoité par le Paris S.-G. C'est un milieu de terrain à la technique tout à fait sud-américaine et aux frappes brossées du droit très imprévisibles. Ruiter lui-même fut mystifié par l'une d'elles en demi-finale.

(Photos André Lecoq et Jack Stevens.)

FORZA BASTIA !

Un reportage de Victor SINET

Pierre Cahuzac, meneur d'hommes exigeant mais sensible et compétent, a totalement réussi à Bastia. Avec Jules Filippi, le directeur sportif (à gauche), *et Paul Natali, le président* (au centre), *il forme une équipe soudée, mais à laquelle les problèmes ne manquent pas.*

BASTIA. — Bastia, troisième de Division I, Bastia « européen », Bastia première attaque de France, c'est un résultat d'autant plus méritoire — on ne le dira jamais assez — que le club insulaire n'a ni les structures d'un Saint-Etienne ou d'un Nantes ni la puissance financière d'un Paris ou d'un Marseille.

Mais la performance en elle-même ne constitue pas pour autant une surprise si l'on considère que depuis cinq ans, le S.E.C.B. occupe régulièrement le haut du pavé, finissant toujours dans le peloton de tête du Championnat et réalisant parallèlement — à l'exception de cette année — de brillantes prouesses en Coupe (finaliste en 1972, demi-finaliste en 1975, quart-finaliste en 1974 et 1976).

Et l'on ne saurait oublier d'autre part que Bastia 1977 compte — ou comptait — pas mal d'individualités notoires, à commencer évidemment par l'exceptionnel quatuor offensif que l'on sait : Dzajic le virtuose, Zimako le feu follet, Félix le battant, Papi la « plaque tournante ». Ou bien encore Orlanducci le roc, Burkhard le technicien, Franceschetti le régulateur. Quand on sait en outre de quel environnement et de quelle ferveur sacrée bénéficie le Sporting, dans son contexte insulaire aux particularismes évidents, quand on aura encore rappelé que l'équipe a pour guide ce meneur d'hommes hors du commun qu'est Cahuzac, on se sent tenté d'écrire qu'il eût plutôt été étonnant de ne pas trouver Bastia à pareille fête...

UN SOIR A NANTES

On ne va évidemment pas retracer ici les diverses péripéties qui ont conduit les Corses à cette place d'honneur, pas plus qu'on n'insistera sur les mérites particuliers de tel ou tel joueur. Cahuzac, qui garde toujours les pieds sur terre, l'a d'ailleurs bien spécifié :

« Notre réussite a d'abord été celle de l'esprit d'équipe, du jeu ouvert et de l'enthousiasme », a-t-il souligné avant d'ajouter :

« Je ne crois pas exagérer en disant que cette troisième place fut au bout du compte un pis-aller pour nous, car nous étions constamment restés au coude-à-coude avec Nantes, jusqu'à ce fameux match de janvier sur les bords de l'Atlantique, où l'arbitrage nous priva certainement — tous les envoyés spéciaux en sont convenus — d'un but qui nous aurait permis de mener 2-0 à cinq minutes de la fin. Vous savez ce qui s'est passé ce soir-là : Nantes nous rejoignit, puis nous dépassa sur le fil, et s'envola définitivement vers le titre... Je ne dis certes pas que sans cet incident, nous aurions été champions de France, mais je n'en reste pas moins convaincu que nos joueurs en furent profondément affectés, de sorte qu'ils apparurent souvent moins motivés par la suite. Et ceci nous coûta à coup sûr une seconde place qui aurait mieux situé notre mérite, qui eût été plus conforme à notre rendement d'ensemble. »

Cette parenthèse fermée, il n'est que temps, pensons-nous, de parler du S.E.C.B. au futur, et pour cause : le temps presse déjà. Songez en effet que, indépendamment de sa première participation à la Coupe de l'U.E.F.A., Bastia sera engagé dès le mois de juillet sur un autre front européen puisqu'il est l'un des quatre clubs français retenus pour la Coupe des Alpes :

« Voilà qui ne va évidemment pas nous laisser beaucoup de répit, a dit à ce propos le capitaine Claude Papi, **mais dans un sens, c'est sans doute mieux ainsi, car nos quatre matches d'avant saison contre les Suisses du Servette et des Grasshoppers seront pour nous une sorte de préfiguration de l'U.E.F.A. »**

LA « BOMBE » ZIMAKO-DJAZIC

Dans cette optique futuriste, l'annonce du transfert de Jacques Zimako à Saint-Etienne a causé, dans les sphères bastiaises, une émotion similaire à celles que produisent les charges de plastic qui explosent à intervalles plus ou moins espacés dans le secteur... Et comme on a appris, d'autre part, que Dragan Dzajic ne reviendrait (peut-être) plus de sa Yougoslavie natale, on vous laisse imaginer ce que fut la réaction des supporters, outrés pour la plupart de voir leur équipe affaiblie, au moment où il aurait été plus raisonnable de la renforcer.

Mais à une époque où les plus grands clubs professionnels font de la corde raide — parce que le football français n'a que trop longtemps marché sur la tête — la survie d'un club aux moyens restreints comme Bastia passe par des nécessités qui ne vont évidemment pas de pair avec le cœur et les sentiments.

Il est clair, à ce sujet, que le S.E.C.B. n'a pas un impact à la mesure de sa réussite sportive, et cela mène forcément l'état-major du club à prendre des mesures qui, pour être impopulaires, n'en sont pas moins indispensables :

« Que voulez-vous, soupirent les dirigeants, **on ne fait pas vivre un club de cette dimension avec une moyenne de 5.000 spectateurs par match. Alors... »**

Il y a un décalage énorme, dans cet ordre d'idées, entre les rencontres que Bastia joue chez lui et à l'extérieur. Bien sûr, Furiani fait toujours le plein dans les grandes circonstances, mais comme le fait souvent remarquer notre ami Toussaint Lenziani, il y a des soirs où le stade Armand-Cesari serait quasiment vide si le pont de Casamozza, ouvert sur la plaine orientale et les villages de l'intérieur, venait à se trouver bloqué. C'est assez dire que le S.E.C.B. n'est pas assez soutenu à Bastia même, et en cela, les responsables du club ont raison de ne pas compter sur une certaine frange de leur public. Par contre, les Corses de l'extérieur — ou si l'on préfère, de la « Diaspora » — font généralement preuve d'une sollicitude beaucoup plus grande, et le résultat est là : Bastia vient en cinquième position au classement des équipes qui font recette sur terrains adverses.

L'U.E.F.A. A FURIANI

De là à penser que le S.E.C.B. opterait pour l'organisation de son (ou de ses) prochains matches de Coupe d'Europe au Parc des Princes, il n'y avait qu'une marge infime, que beaucoup franchissaient sans la moindre hésitation :

« Bah, soupirait-on, **que représentent les possibilités de recette de Furiani par rapport à celles de Paris ? »**

C'était compter sans l'avis du président Paul Natali et de ses amis qui, d'une part, ne veulent pas léser les quelque 5.000 fidèles qui ne les ont jamais abandonnés, et qui, d'autre part, tiennent un raisonnement parfaitement plausible :

« Nous avons encore en mémoire notre match de Coupe des Coupes 1972 contre l'Atletico de Madrid, et on ne peut pas dire que ce soit un précédent encourageant, explique Paul Natali. **En effet, nous avions reçu les Madrilènes au stade Timizzolo d'Ajaccio, et nous en fûmes triplement marris puisque :**

a) L'affluence fut tout juste médiocre ;

b) Bastia domina sans pouvoir marquer le moindre but (0-0) ;

c) Des énergumènes envahirent le terrain à la fin du match et nous coûtèrent trois ans de suspension...

Or je suis sûr qu'à Bastia nous aurions battu les Espagnols — qui nous défirent seulement par 2 buts à 1 chez eux — et qu'il n'y aurait pas eu d'incidents.

D'un autre côté, enchaîne le président, **rien ne nous garantit que nous ferons le plein à Paris (ça dépendra surtout de l'adversaire). La raison nous commande donc, puisque notre terrain est homologué (au contraire de 1972), de jouer à Furiani quelles que soient les circonstances. Pour notre public d'abord, et ensuite pour préserver au maximum nos chances sur le terrain. Et la recette elle-même, dans la mesure où nos supporters acceptent de faire un petit effort, pourrait finalement être conséquente. »**

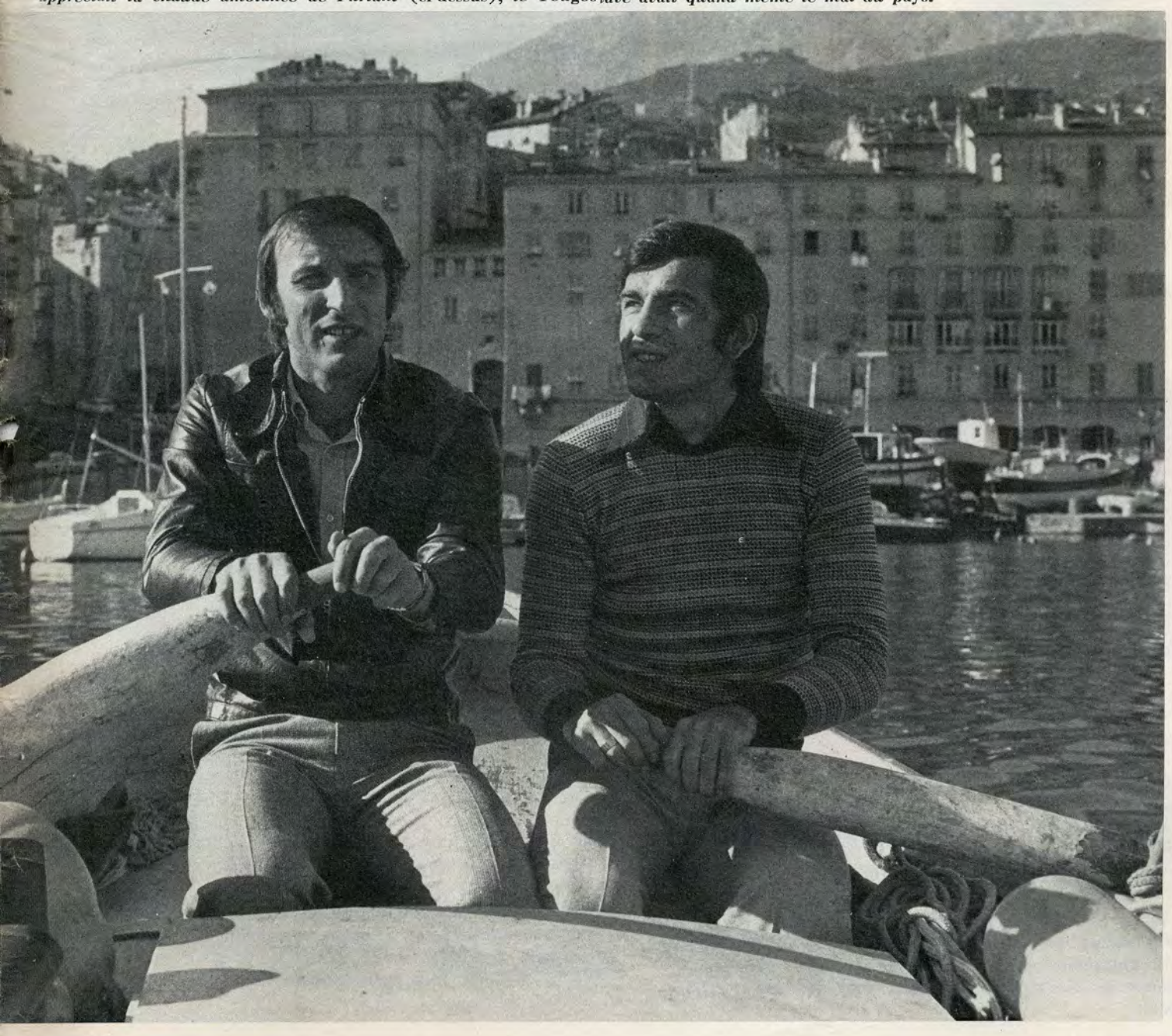
LARIOS, MARIOT, UN ETRANGER

Cela mis au point, quelle image du sport français en général, et du football corse en particulier — dont il est depuis si longtemps le porte-drapeau — Bastia fournira-t-il en cette circonstance précise ?

C'est évidemment le sujet dont on parle le plus, en ce moment, autour de la souriante place Saint-Nicolas, mais le moins que l'on puisse dire est que dans l'immédiat, rien de réellement concret n'a transpiré. On attendait beaucoup de la réunion du Comité de gestion qui s'est tenue dans le courant de la semaine écoulée, mais on y parla essentiellement — c'était à prévoir — de bilan financier, de comptes d'exploitation, de traites bancaires, etc.

Il faut dire que si le Sporting accuse un certain déficit, c'est surtout en fonction de ses charges fiscales, qui ont conduit ses dirigeants à demander un rendez-vous au maire de Bastia et au président du Conseil général de Haute-Corse, de

Dzajic sera-t-il encore dans le bateau corse en 1978 avec son compatriote Petrovic (ci-dessous) ? *Rien n'est moins sûr car, s'il appréciait la chaude ambiance de Furiani* (ci-dessus), *le Yougoslave avait quand même le mal du pays.*



manière à pouvoir tirer quelque appui des collectivités locales.

Cependant, on sait à présent qu'en échange de Zimako — regretté pour sa classe, mais pas pour sa constance — Saint-Etienne cédera deux de ses jeunes (Larios et Vezir) au Sporting qui a déjà enregistré, par ailleurs, la signature de l'Espoir du IIN.F. Vichy, Knayer, fifls de l'ex-pro qui joua à Sochaux, Marseille et Ajaccio. Et il semble aussi que l'acquisition de l'ailier lyonnais Yves Mariot soit virtuellement assurée.

En revanche, on ignore encore si :

— Dzajic reviendra ou ne reviendra pas. Les avis demeurent partagés à ce sujet :

— L'attaquant étranger annoncé pour le cas où le recordman des sélections yougoslaves s'en irait sera suisse ou allemand.

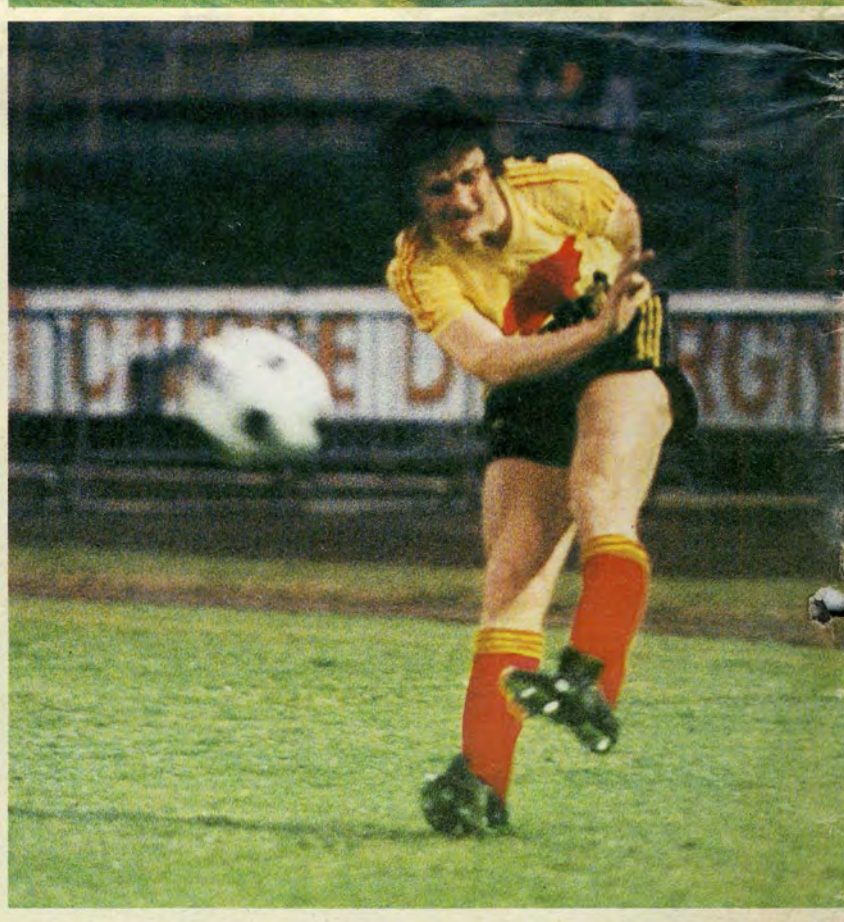
Ajoutons pour compléter ces informations bastiaises, avant l'assemblée générale du club prévue le 7 juillet, que Giudicelli, sacré cette année meilleur buteur de Division III avec Alès, n'est pas tellement chaud pour revenir jouer les « doublures » au Sporting — auquel il appartient toujours — et que Pasqualetti, après avoir signé un contrat pro le liant pour quatre ans à Bastia, sera prêté lui aussi la saison prochaine à Alès.

Voilà donc le S.E.C.B. à la croisée des chemins, un Bastia qui, on s'en doute bien, n'entend rien perdre, malgré ces remous de l'inter-saison, ni de son enthousiasme, ni de son légendaire tempérament, ni de ce feu sacré qui pousse tous les Corses, où qu'ils soient et quels qu'ils puissent être (quand bien même ils ne comprendraient rien au football), à mugir comme les supporters des « bleus » aux heures les plus chaudes de Furiani :

« Forza Bastia ! »

Le brillant gaucher lyonnais Mariot et le jeune loup stéphanois Larios seront sans doute bastiais en 1977-1978.

FRANCE Football



SIX CHEZ LES "SANG ET OR"

On parlait de lui à Saint-Etienne et à Paris, à Feyenoord et à Hambourg. Didier Six, en pur « ch'timi » qu'il est, a choisi le Racing Club de Lens, à deux pas de sa maison natale. « Pour ne pas perdre l'équipe de France, dit-il, mais aussi pour baigner dans l'ambiance chaleureuse dont j'ai besoin pour m'exprimer. »

A Lens, Six sera servi en matière de chaleur. La Coupe U.E.F.A. attend les « sang et or » à la rentrée de septembre, pour la deuxième fois en trois saisons. Et les « sang et or » attendent de Six qu'il leur apporte tout son talent d'international.

Pour l'heure, Six court de Buenos Aires à Rio de Janeiro avec l'équipe de France. « Une expérience enrichissante que je n'aurais pas voulu manquer pour un empire », disait-il avant son départ. Car cette tournée sud-américaine est, dans l'esprit de Didier comme dans celui des autres Tricolores, une répétition. « Nous rêvons tous de la Coupe du monde parce que c'est une aventure unique. Le fait de jouer à Buenos Aires et à Rio nous y prépare déjà. Quand viendra 1978, nous ne serons pas pris au dépourvu. Mais auparavant, il y a les Bulgares à battre le 16 novembre. »

Après Wisnieski et Georges Lech, le R.C. Lens retrouve sous sa bannière un Tricolore de haute lignée. Et avec Krawczyk, Bousdira et Six, l'équipe nordiste comptera la saison prochaine trois internationaux en titre.

(Photos Bedeau-Sam.)